DISCOURS

SUR

L'ÉDUCATION.

5

DISCOURS

SUR

L'ÉDUCATION,

Par *M. VICAIRE*,

ANCIEN RECTEUR
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS,
PROFESSEUR D'ÉLOQUENCE
au Collége Royal de Navarre.



A PARIS,
Chez J. BARBOU, rue Saint Jacques,
aux Cigognes.

M DCC LXIII.



DISCOURS
SUR
L'ÉDUCATION.

Les Nations policées ont dans tous les temps apporté un soin particulier à l'Education de la Jeunesse, & elles l'ont regardée comme un des objets les plus dignes de l'attention du ministére. Chez les Médes, chez les Perses, à Lacédémone, les enfants qui appartiennent autant à l'Etat, qu'à leur famille, étoient élevés en commun sous les yeux de l'autorité publique; Athènes comptoit presque autant de Maîtres que de Sçavants; leurs maisons formerent quelquefois des écoles célébres, ils n'enseignoient pas à

leur gré toute ſorte de doctrine, le Sénat de l'Aréopage éclairoit de ſes regards les leçons qu'ils donnoient : Rome ſe croyoit deſtinée à faire la conquête de l'Univers, elle tourna d'abord ſes vues du côté des armes, le champ de Mars étoit une eſpéce d'Académie, où les jeunes Romains s'exerçoient aux travaux militaires ; lorſque le commerce des Grecs y eut porté le goût de la Littérature, les Orateurs & les Juriſconſultes ſe plaiſoient à communiquer leurs lumieres aux jeunes gens de bonne eſpérance, & dans des entretiens auſſi polis qu'inſtructifs, ils leur expliquoient les principes de l'éloquence & les loix de la patrie.

Si les peuples modernes ont pu ſe régler ſur l'exemple des anciens, la poſtérité ne leur reprochera point de n'y avoir rien ajouté. Combien d'écoles fameuſes dans les pays de l'Europe ! l'enſeigne-

ment n'y eſt pas abandonné au caprice des particuliers, l'Etat choiſit les maîtres, & les deux puiſſances de concert leur ont aſſigné les limites dans leſquelles ils ſont obligés de ſe renfermer.

Bienfaictrice des Nations de l'Europe, France, tu leur as ſervi de modéle : il s'eſt élevé dans ton ſein un corps de Sçavants, habile à épurer les mœurs & à inſpirer l'amour des Lettres. Son zéle a chaſſé l'ignorance que la barbarie avoit introduite, ſa gloire s'eſt répandue dans les pays les plus éloignés, ſa réputation attire les Etrangers de toute part, on vient à la ſource la plus pure chercher la ſcience & la vertu. Pour récompenſer des travaux ſi utiles, nos Rois l'ont décoré des titres les plus diſtingués, ils lui ont accordé les priviléges les plus glorieux : la durée de ces bienfaits égalera celle de la Monarchie, les Rois en ont con-

fié le ſoin à la vigilance des Magiſtrats, & les Magiſtrats par eſtime pour les Lettres dont ils connoiſſent le prix, ſe font un honneur de les protéger, & de répondre aux intentions des Rois.

Tels ſont les ſentiments des peuples les plus ſages ſur l'Education, ſentiments puiſés dans la nature, conformes à la raiſon, entretenus par l'intérêt commun du genre humain. Les talents ſont le plus riche tréſor des empires, ils ne ſe contentent point de tirer de chaque pays les biens qu'il peut rapporter, ils franchiſſent les barrieres qui ſéparent les deux mondes, ils raſſemblent dans une ſeule contrée les richeſſes de toutes les contrées de la terre. Tout ce qui contribue au repos & à la commodité, à la gloire & à la ſplendeur des Royaumes, tout part des talents : mais ils ne ſervent qu'autant qu'ils ſont cultivés, & il n'eſt pas ſeulement à craindre qu'ils

ne reſtent inutiles ; plût au Ciel qu'ils ne fuſſent jamais nuiſibles ! O renverſement monſtrueux ! ce qui doit faire le bonheur de l'homme, n'eſt que trop ſouvent la cauſe de ſon malheur ; les talents deviennent funeſtes par l'uſage, la méchanceté du caractére les corrompt par ſon influence pernicieuſe.

Si je me propoſe de rechercher les moyens d'étouffer dans leur naiſſance les maux que les talents peuvent occaſionner, & de faire éclorre les biens dont ils ſont les germes, mon deſſein n'eſt pas d'avancer des ſyſtêmes nouveaux, la matiere a été traitée par des plumes ſçavantes & amies de la vertu ; je ſuivrai leurs traces, j'enviſagerai l'Education ſous les deux points de vue qu'elle préſente, j'examinerai d'une part la conduite que le Maître doit tenir, pour hâter les progrès de ſes éléves, & de l'autre, quelles doivent être les

diſpoſitions des éléves, pour profiter des travaux du Maître.

Quel ſujet plus convenable à la dignité de cette école * fondée par nos Rois ! quel diſcours plus propre à la cérémonie de ce jour, où les peres vont juger de l'application de leurs enfants, où les Maîtres verront les fruits de leurs ſoins, où les éléves comprendront que l'homme n'eſt eſtimable qu'autant qu'il vaut en lui-même, & que la gloire n'appartient qu'au mérite. Quel temps eut jamais plus beſoin des principes d'une éducation ſolide ? la corruption menace les mœurs, l'impiété reſpire la perte de la jeuneſſe, & médite la ruine de la Religion. Préſerver l'âge tendre de la contagion du vice, tourner ſon cœur

* Les deux parties de ce Diſcours ont été prononcées en latin au Collége de Navarre ; la premiere le 13 Août 1762 à la diſtribution des prix du Collége ; & la ſeconde le 4 Octobre ſuivant à la rentrée des Claſſes.

du côté de la vertu, c'eſt le devoir d'un Maître, c'eſt le propre de tout bon citoyen, la patrie attend d'eux cette marque de leur reconnoiſſance.

Nous devons enſeigner à la jeuneſſe ce qu'elle ne ſçait pas; commençons par lui faire oublier ce qu'elle ſçait. Quand l'or eſt tiré de la mine, avant de l'affiner dans le creuſet, on le dégage des parties groſſieres qui l'enveloppent; l'eſprit de l'homme ne ſort point ſans alliage des mains de la nature; outre le penchant au mal qu'il apporte en naiſſant, il eſt encore plongé dans une ignorance profonde, & ſouvent l'éducation de l'enfance augmente l'obſcurité des ténèbres qui l'environnent.

L'Enfant a reçu la curioſité en partage, il veut toucher tout ce qu'il voit, il veut connoître tout ce qu'il touche, & rien de ce qu'il entend, n'échappe

à sa mémoire : mais il est simple & crédule, & quels sont ordinairement ses guides ? quelle ressource trouve-t-il en eux, dans le temps sur-tout que l'esprit entrevoyant les premieres étincelles de la raison, fait des efforts impuissants pour sortir de la matiere, & pour rompre les liens où la pesanteur & la foiblesse du corps le tiennent embarrassé ? Ces moments sont précieux ; la nécessité des besoins fait sentir son aiguillon, la nouveauté des objets qui se succedent continuellement, pique sans cesse la curiosité ; les fibres du cerveau sont délicates, l'imagination tendre & vuide saisit sur le champ toutes les impressions, & les premieres sont difficiles à détruire.

Toutes les fois qu'obéissant à l'impression de la nature, un enfant redouble ses questions ingénues & pressantes, pour étendre le cercle de ses connoissances, on devroit se faire un crime de

le repaî re d'erreurs & de préjugés : mais que fait-on ? il demande à voir la vérité, & on lui préſente le menſonge ! il cherche à diſtinguer les objets, & on jette de la confuſion dans ſes idées !

Occupés tout entiers de leurs affaires domeſtiques, les peres craindroient d'en confier la moindre partie à des mains étrangeres, à peine s'en rapportent-ils aſſez à la vigilance de leurs propres yeux ; & l'intérêt le plus cher de leur famille, le ſujet de leur tendreſſe la plus vive, l'eſpoir de leur repos le plus doux, l'héritier de leur nom & de leurs biens, quelle place tient-il parmi tant de ſoins pénibles, dont il doit être le point de réunion ? Abandonné à des mercénaires ſans éducation, il reçoit par intervalles quelques regards diſtraits qui tombent ſur lui par hazard.

Inſtituteurs publics, eſt-il beſoin de vous montrer la grandeur du mal ? l'ex-

périence vous la remet tous les ans ſous les yeux ; faut-il vous indiquer les remédes propres à le guérir ? vous les avez employés tant de fois avec ſageſſe ; vous exhorterois-je à vous armer de patience dans des occupations ſi rebutantes ? le zéle du bien public parle aſſez éloquemment à vos cœurs.

Loin de nous ces eſprits ſuperbes & indociles, qui ont l'audace de prétendre que la connoiſſance de Dieu eſt la derniere qu'il faille donner à la jeuneſſe ; ſinguliers dans leurs penſées, comme dans leur conduite, pour faire mieux comprendre à l'homme l'excellence de ſon être, ils mettent tout en uſage pour le convaincre de ſa reſſemblance avec la bête : il ne leur ſuffit pas de s'égarer eux-mêmes, il faut que leur méchanceté tranſpire au-dehors, ils tendent des piéges aux ames foibles, & il n'eſt point d'artifices qu'ils

n'employoient, pour les y faire tomber.

Fidéles à la raiſon qui nous éclaire, & à la foi qui dirige la raiſon, plus l'impiété s'efforce de répandre ſes erreurs, plus nous devons nous oppoſer à ſes progrès : que la jeuneſſe apprenne d'abord à adorer le Pere des lumiéres, le principe de la ſcience & l'origine des moyens que nous avons de l'acquérir. Il eſt naturel que l'homme connoiſſe avant tout l'auteur de ſon exiſtence ; il eſt juſte, dès qu'il commence à ſentir ſa raiſon, qu'il en conſacre les prémices à celui dont la main libérale lui a fait un ſi riche préſent.

Ici que la reconnoiſſance anime nos cœurs & inſpire nos eſprits, pour payer au zéle vertueux du Magiſtrat un juſte tribut de louanges : il frappe l'impiété de l'anathême des loix, le glaive ſacré de Thémis à la main, il pourſuit le reptile effrayé, il le force à ſe cacher dans

des retraites obſcures, où il dévore lui-même le poiſon qu'il avoit préparé pour la perte de la vertu.

Apprendre à la jeuneſſe les principes de la Religion, c'eſt le plus important de nos devoirs, c'eſt le plus eſſentiel au bien de l'Etat : qu'elle ſoit le principal objet de nos ſoins, & qu'elle conſacre, pour ainſi dire, toutes nos leçons : c'eſt la baſe de la plupart des ſciences humaines, elle y met de la clarté & de la liaiſon ; c'eſt l'ame de l'étude, elle la rend agréable : mais pour enſeigner avec plus de fruit, il faut procéder avec ordre.

Examinons d'abord l'étendue & la force des eſprits. Tous n'ont pas reçu les mêmes talents ; dans le monde moral, comme dans le monde phyſique, la nature déploie la grandeur de ſa puiſſance par la variété de ſes productions : les aſtres qu'elle a placés au fir-

mament, n'ont pas tous la même clarté ; les fleurs dont elle embellit la terre, ne brillent pas toutes avec le même éclat. On découvre encore dans un ſeul talent pluſieurs degrés de mérite, ainſi que dans une ſeule eſpéce de fleurs les yeux apperçoivent des nuances différentes, qui ſemblent faire des eſpéces nouvelles.

La ſource de ces dons ne tarit jamais, la Nature les reproduit ſans ceſſe, comme elle reproduit chaque année les aliments néceſſaires à la ſubſiſtance des animaux. Sa puiſſance ne diminue jamais, qui pourroit en reſſerrer les bornes ? ſa fécondité eſt toujours la même, quelle cauſe en altéreroit le principe ? mere dans un ſiécle, devient-elle marâtre dans le ſiécle ſuivant, quel motif étoufferoit dans ſon cœur les ſentiments de tendreſſe ? Que les talents ſoient toujours également cultivés, tous les

temps seront également fertiles en grands hommes.

Le Laboureur voit recommencer tous les ans ses travaux, c'est un cercle qui revient sur lui-même ; mais la terre n'est point ingrate, s'il l'arrose de ses sueurs, elle paye ses peines avec usure. Nous sçavons que pour polir & perfectionner les talents, il faut dans celui que la Nature en a doué, une vive ardeur pour le travail ; mais convenons que la gloire ou la honte de notre siécle est en partie dans nos mains, & faisons tout ce qui dépend de nous, pour que ce phénix qui renaît continuellement de sa cendre, en renaisse du moins avec la même beauté.

Il en est des talents, comme des vertus ; ils ont une étroite affinité. L'éloquence raviroit-elle l'ame au-dessus d'elle-même par tant d'élévation dans les pensées, si elle ne respiroit un goût de

la poésie la plus sublime ? La poésie engageroit-elle le cœur par des charmes si puissants, si l'éloquence ne lui prêtoit jamais ses crayons ? Je ne m'arrêterai pas au détail des principes communs aux talents, ni à la maniere de les enseigner ; tous nos devoirs sont fixés, & l'ordre en est marqué ; les loix sont écrites, & elles portent l'empreinte de la sagesse des Législateurs ; nos peres qui les ont établies, les ont observées avec succès ; ne sortons point de la route qu'ils nous ont frayée, & tâchons de laisser à nos descendants des exemples aussi beaux que ceux que nous suivons.

Chaque talent a sa nature propre, & il demande une culture particuliere : le Géographe ne se forme pas dans l'étude de la Jurisprudence, le Théologien n'est pas obligé de sçavoir manier le cizeau. Que le Maître démêle ces

penchants heureux, & qu'il saisisse l'occasion de les tourner vers leurs objets, elle se présentera sans cesse dans le cours du travail.

Quelle étendue & quelle profondeur d'érudition dans les Orateurs anciens & modernes ! ils n'instruisent pas moins par la richesse de leurs connoissances, qu'ils ne flattent par la beauté de leurs génies. Parlerai-je des Poëtes ? les Sçavants qui ont paru depuis Homère, sans le flatter, publient à sa gloire que ses poëmes sont un trésor où l'on trouve les principes de toutes les sciences & de tous les arts. L'Histoire seule est un fonds inépuisable de leçons en tout genre : l'art de gouverner les Nations, le génie des peuples, leurs loix, leurs usages, leurs mœurs, leurs caractères, leurs découvertes, leurs erreurs, leurs préjugés y reparoissent successivement; les quatre parties du monde, les empi-

res

pires qui les partagent, les Provinces qui composent les Empires, s'y arrangent chacun dans son lieu. Que le Maître s'étende à propos sur ces points intéressants, chaque talent y prendra avec les connoissances étrangeres qui ne lui seront pas inutiles, les connoissances propres qui lui sont nécessaires.

Il faudroit donc que le Maître fût versé dans tous les genres ? Il seroit à souhaiter qu'il réunît toutes les Sciences qu'embrassoit ce fameux génie qui répondit en public sur toutes les choses que l'homme peut sçavoir : mais si la raison ne permet pas d'exiger ce qui passe les forces ordinaires de l'esprit humain, seroit ce une injustice de lui demander des notions générales ?

Pour instruire les autres, il faut être instruit soi-même, l'ignorance raviroit à la patrie des talents qui lui sont précieux. Que diriez-vous d'un homme pe-

ſant & groſſier, qui s'imagineroit exceller dans l'art de donner au corps toutes les graces qui en relevent la beauté, un air noble, un port majeſtueux, des manieres engageantes; qui ſe flatteroit d'apprendre à marquer dans des pas meſurés avec autant de légéreté que de préciſion, les cadences les plus juſtes des inſtruments les plus mélodieux ? Vous vous propoſez de travailler à l'Education, craignez de vous couvrir du même ridicule; vous n'avez qu'une connoiſſance ſuperficielle de la philoſophie, à peine êtes vous initié dans l'art de perſuader, & vous vous préſentez avec la confiance d'un Iſée, pour élever les Démoſthènes de nos jours, avec celle d'un Socrate, pour former les Platons de votre ſiécle !

O vous ſur qui l'Etat ſe repoſe du ſoin de prépoſer des Maîtres à l'éducation publique, penſez au choix que vous

faites ; vous en êtes reſponſables au Souverain, à la patrie, à la nation, vous en devez un compte rigoureux à votre propre conſcience.

Quelque talent qu'on ſuppoſe à un Maître, quelque ſcience qu'il ait acquiſe, qu'il continue d'enrichir tous les jours le tréſor qu'il poſſéde : dans l'étude des lettres, ainſi que dans la pratique de la vertu, on recule, quand on n'avance pas. Une riviere qui ne recevroit aucun ruiſſeau dans ſon cours, ſeroit moins forte à ſon embouchure, qu'à ſa ſource ; & l'Océan lui-même, malgré la profondeur de ſes abymes, s'épuiſeroit enfin, ſi les fleuves ne lui reportoient pas les eaux qu'il leur fournit.

Ce que le Maître doit étudier avec le plus de ſoin, c'eſt le caractere de ſes éléves. Le caractere eſt le principe des actions de l'homme, le cœur ſe

laisse aller à son penchant, comme un fleuve suit sa pente naturelle, à moins qu'il ne rencontre des obstacles, qui le forcent de s'enfler & de se déborder.

On ne voit pas moins de différence dans les caracteres des hommes, que dans leurs visages ; ceux qui se ressemblent le plus, si on y regarde de près, ont toujours quelques traits particuliers qui les distinguent. Il y a des caracteres ouverts, le premier coup d'œil les pénétre, il plonge jusqu'au fond de l'ame : il y en a de sombres, toujours enfoncés dans d'épaisses ténébres où ils observent tout sans bruit, toujours attentifs à ne donner aucun accès aux regards de l'œil le plus perçant ; il n'est pas facile de les deviner, ce n'est pas toutefois l'énigme du Sphinx, ils se décélent eux-mêmes, sans le sçavoir, & ils se trahissent malgré eux, dans le temps qu'ils se tiennent le plus en garde contre la surprise.

Le caractere vif eſt comme le feu qui s'enflamme, dès qu'il s'attache à quelque matiere combuſtible ; ne l'abandonnez pas à lui-même, ſi vous ne modérez ſon ardeur, ſon feu ſe conſumera tout entier, & la patrie perdra un citoyen utile : la nonchalance croupit dans une honteuſe oiſiveté, il faut la preſſer de l'aiguillon ; le caractere lent veut être attendu, & on ne gagne pas peu à l'attendre, s'il ne fait pas des progrès rapides, ſon application ne ſe rallentit jamais, & on ſçait ce que peut un travail ſoutenu.

Les uns plus légers que le papillon, voltigent de fleur en fleur, ſans ſe repoſer ſur aucune, pour en exprimer le ſuc, & pour en ſentir le parfum ; captivez leur attention, ſans la forcer ; c'eſt un vif-argent, qu'il faudroit fixer, ſans en faire évaporer la vertu : les autres ont une malheureuſe indifférence pour

le bien comme pour le mal, auſſi inſenſibles aux louanges qu'aux réprimandes, ils les reçoivent également, ſans en être touchés ; voilà cette terre froide, ſi redoutée du laboureur, elle exerce long-temps la vigueur de ſes bras ; mais ſi le cultivateur ne trouve rien dans la nature du terrein, qui ſeconde ſes travaux, celui que nous cultivons, nous fournit lui-même des moyens de dompter ſon ingrate ſtérilité ; la raiſon peut venir à notre ſecours, l'amour propre, l'honneur, l'intérêt peuvent aider la raiſon.

Parlerai-je de cette gaieté pétulante, dont la gravité d'un Caton pourroit à peine réprimer les excès ? Que dire de ce ſérieux, que le rire n'oſeroit aborder ? On ſçait que les maux ſe guériſſent par leurs contraires ; faites ſortir ceux-ci de leur aſſoupiſſement, & contenez la pétulance de ceux-là ;

mais prenez garde de révolter par la rudesse d'un front toujours imposant ; la gaieté est nécessaire à la jeunesse, elle réveille son application, elle donne un cours plus libre à la vivacité du sang & à celle de l'esprit ; elle ne vous est pas inutile à vous-même, elle repoussera l'ennui qui pourroit vous saisir dans des occupations pénibles, qui reviennent les mêmes tous les ans.

Pouvons-nous passer sous silence les esprits avancés, qui ne sont pas plus durables, que les fruits dont ils empruntent leur nom ? ils ressemblent à des parfums délicats, dont l'odeur est si fine, qu'elle s'évapore presque aussitôt qu'elle se fait sentir. Ils méritent néanmoins une attention particuliere, ils ont fourni le recueil d'une histoire intéressante.

Cette espece de génies n'est pas aussi rare qu'on le croit : s'il est des talents

qui ſe déclarent dès la plus tendre enfance, très-ſouvent on les y force par une culture hâtive ; mais combien d'autres auſſi brillants ne ſe font remarquer que dans le cours de la jeuneſſe, parce qu'on a mieux aimé les retenir, que les pouſſer.

Parmi les premiers, très-peu conſervent leur vigueur, & la cauſe du mal eſt la vanité des peres : on veut cueillir des fruits avant la ſaiſon des fleurs, on ambitionne la gloire d'avoir enfanté un prodige ; on fatigue l'innocente victime par la longueur, & on l'écraſe ſous le poids du travail. Qu'arrive-t-il ? le corps ne peut ſoutenir l'activité des opérations de l'eſprit, il a beſoin de toutes ſes forces, pour ſe développer lui-même ; ſoumis à l'empire de l'ame, plus il fait d'efforts pour ſuivre l'entendement dans des études épineuſes, plus ſes organes ſe relâchent & ſe dé-

tendent, plus les liqueurs destinées à l'accroissement de sa substance se dissipent & s'épuisent. Ces soleils si brillants à leur aurore, que sont-ils à leur midi ?

Témoin quelquefois du repentir inutile des peres, j'ai cru voir un jardinier imprudent, dont l'avidité a fait périr la tendre espérance de son verger : il ne voit le tort qu'il s'est fait lui-même, que lorsqu'il est irréparable, & il en gémit : je n'ai jamais insulté à la douleur du jardinier, mais j'ai toujours plaint le sort de l'arbre.

Gardons-nous de causer à la patrie une perte si sensible, & de nous attirer ses justes reproches : écoutons patiemment la voix des peres, louons leur zéle ; mais prenons conseil de l'expérience, & n'exigeons pas toujours de l'esprit toute l'application dont il paroît capable.

Il eſt des peres aſſez ſages, pour examiner la nature du génie de leurs enfants, & pour lui laiſſer le temps de ſe fortifier ; nous devons à leur prudence la gloire des talents précoces, qui parviennent à une ſolide maturité. O vrais peres, vous méritez la reconnoiſſance du genre humain, & nous nous empreſſons de vous donner des louanges légitimes.

N'oublions pas ceux dont l'éducation a été manquée dans le principe : ſoit que leur ignorance provienne de l'ignorance d'autrui, & que la bonne foi des peres trop faciles ait été ſéduite par le faſte impérieux du menſonge ; ſoit qu'emportés eux-mêmes par le feu de l'âge, ils n'aient pas voulu prêter l'oreille aux remontrances, ou qu'ils ſe ſoient livrés à des conſeils téméraires. Quelle que ſoit la cauſe du mal, il n'eſt pas toujours ſans reméde ; ce ſont

des plantes, dirai je, négligées qui attendoient la main du cultivateur, ou malheureuſes qui n'avoient pas encore trouvé une main propre à les cultiver; il n'eſt pas donné à tout homme de gagner tous les cœurs. Peut-être leur avoit-on jetté quelque prévention dans l'eſprit, & on ſçait quelle eſt la force des préventions les plus fauſſes; trop de rigueur peut-être leur avoit inſpiré du dégoût, de la haine même pour l'étude, & l'expérience a montré que le changement de lieu change quelquefois la diſpoſition du cœur : au reſte n'allons pas les traiter durement, ils ſont plus dignes de compaſſion que de colere; ce ſont des enfants de la patrie, à ce titre ſeul, ils méritent notre bienveillance : ne ſoyons pas étonnés qu'ils n'aient retiré aucun profit de leurs études précédentes, le travail ne réuſſit que lorſqu'il plaît.

Le ſort de ces infortunés eſt pour nous une leçon : l'homme eſt ennemi de la gêne, il ſouffre impatiemment le joug, prêt à le ſecouer, dès qu'il s'imagine qu'on veut l'appeſantir. Que la jeuneſſe ne ſente pas celui qu'elle porte, diminuons-en le poids, autant qu'il eſt en nous ; qu'elle paſſe inſenſiblement d'une étude ſimple à une étude compoſée, qu'elle monte par degrés, ſans s'en appercevoir, à ce que les Lettres & les Sciences ont de plus ſublime. Ce n'eſt point l'ouvrage d'un apprentif, c'eſt le fruit d'une expérience conſommée ; l'Ignorance eſt préſomptueuſe, mais la Science eſt modeſte.

Laiſſons aux Charlatans le faſtueux étalage des promeſſes magnifiques, leurs ſuccès ne ſont pas de longue durée : nos peres ont cru qu'il falloit avoir égard à la foibleſſe de l'âge & ſe proportionner à la meſure des talents :

que leur conduite nous ſerve de régle, ne pouſſons pas l'eſprit encore tendre au-delà de ſes forces, nous lui ôterions tout ſon nerf ; rendons-lui l'étude aiſée, il n'aura point de répugnance pour elle ; faiſons-lui-en goûter les douceurs, il s'y portera volontiers, dès qu'il les aura ſenties, rien ne pourra l'en détourner ; le travail littéraire veut poſſéder ſeul ſes amateurs, il ne ſouffre aucun partage dans les ames dont il eſt une fois le maître, il attire à lui tous leurs deſirs, tant ſes charmes agiſſent puiſſamment ſur les cœurs ! tant eſt vif & ſéduiſant le plaiſir qui l'aſſaiſonne !

Je conviens que les premiers éléments ont leurs dégoûts, c'eſt le ſort commun de tous les arts ; mais où trouver des roſes ſans épines ? Si on attendoit que l'enfance commençât à concevoir, la raiſon naiſſante trouveroit dans les principes des Lettres une pâture agreable ;

si on choisissoit pour enseigner ; un homme instruit par l'expérience, les dégoûts disparoîtroient à sa voix : quoi qu'il en soit, figurez-vous un homme qui entreprend un long voyage ; au commencement de sa route, il tombe dans des chemins difficiles, mais bientôt après il arrive dans un pays enchanté ; dès qu'il y entre, & qu'il n'a pas assez d'yeux pour contempler les merveilles qui le ravissent, regrette-t-il une peine légere de quelques moments ? Où goûter des plaisirs plus flatteurs, que dans l'étude des Sciences & des Lettres ?

D'un côté des esprits subtils analysent le génie des langues, ils montrent l'analogie des expressions avec les idées, ils prescrivent les régles de la pureté & de l'élégance du langage : de l'autre de fidéles observateurs des pas des mortels depuis la naissance des temps, les font agir sur le théâtre du monde, &

inſtruiſent l'homme par l'homme même; citoyen de tous les pays, contemporain de tous ceux qui ont joué un perſonnage, vous voyez les héros tels qu'ils ſont, vous peſez leurs vertus & leurs vices, & vous mettez le juſte prix à leur mérite.

Avec celui-ci vous allez boire à la ſource, cette liqueur de feu, l'ame de la belle poéſie, qui rend la vertu plus aimable, en la peignant avec tous ſes attraits; avec celui-là vous dominez ſur les cœurs, vous en faites mouvoir à votre gré les reſſorts les plus délicats: ici des génies profonds découvrent, & des mains ſalutaires préparent les moyens de conſerver & de rétablir la ſanté; là des courages intrépides volent au danger, pour repouſſer l'injuſtice par la force, & mettant en uſage tout ce que l'art a inventé de plus ingénieux & de plus terrible, ils affermiſſent les trônes,

& font naître du ſein des orages le calme & la tranquillité.

Voyez-vous de ce côté la Raiſon une clef d'or à la main ? elle ouvre la porte des Sciences, elle conduit les éléves dans le labyrinthe du Raiſonnement, elle leur prête un fil, pour aſſurer leurs pas dans ſes routes tortueuſes & embarraſſées : bientôt après la Sageſſe leur dicte ſes loix, elle leur explique avec autant de préciſion que de netteté les devoirs de l'homme dans tous les états, & les rapports de ces devoirs entr'eux.

Déja la Nature leur dévoile ſa noble & majeſtueuſe ſimplicité. Tantôt elle ſonde avec eux les abymes des mers, & elle en meſure toutes les dimenſions : tantôt elle leur apprend à rapprocher les cieux de la terre, & à ſoumettre aux loix du calcul les mouvements des globes lumineux, qui roulent ſuperbement ſur nos têtes : tantôt elle fait

éclorre

éclorre à leur vue un monde nouveau; éclairés par cet œil que forma l'expérience, la fidele interpréte de la nature, ils découvrent de toute part des êtres vivants dont ils étoient environnés, sans les connoître, & ils avouent que le Créateur n'est pas moins admirable dans les insectes les plus petits, que dans les merveilles les plus grandes.

Cependant les gardiens du sanctuaire de Thémis démontrent l'utilité, la sagesse & la nécessité des loix, ils font parler la justice & le bon sens qui les ont digérées; & les sacrés dépositaires des oracles divins, dirigent la raison avec le flambeau de la foi, & lui traçant la route qu'elle doit tenir dans la recherche de la vérité, ils lui montrent les écueils, où son orgueilleuse & inquiéte curiosité fait tant de naufrages.

A la beauté ravissante de tant d'objets intéressants, ajoutez les graces du

diſcours, la connoiſſance des progrès de l'eſprit humain, l'hiſtoire de ſes penſées & de ſes découvertes ; ajoutez l'élévation & la chûte, tantôt lente & tantôt rapide, des nations & des empires ; ajoutez les révolutions arrivées dans ce vaſte univers ; eſt-il un ſpectacle plus magnifique, eſt-il un enchantement plus fort & plus ſéducteur ?

Il eſt d'autres agréments, que la jeuneſſe doit trouver en nous ; elle a droit de prétendre à l'amitié de ſes Maîtres. Le ſouvenir de ce que nous avons été, doit nous porter à la bienveillance, la loi naturelle nous le preſcrit ; & le devoir nous le commande, quand nous nous ſommes chargés du ſoin de l'éducation, nous nous ſommes engagés à prendre tous les moyens d'y réuſſir. La nature de nos occupations tend à former en nous un caractere de bonté ; nous paſſons notre vie à converſer avec

les plus beaux génies de tous les siécles qui se sont écoulés avant le nôtre, & quand l'esprit fatigué de l'étude demande du relâche, & que nous en cherchons dans le commerce de nos contemporains, le rang que nous tenons, doit nous avertir à quelles sociétés nous pouvons aspirer; les écrits des uns, les entretiens des autres, leurs manieres, leur air seul respire la douceur & la politesse. L'âge tendre que nous cultivons, semble exiger ce tribut d'humanité; si la Jeunesse pouvoit se conduire elle-même, notre ministere lui seroit inutile; la foiblesse est son partage, tendons-lui une main secourable; manquer d'indulgence envers elle, c'est prouver qu'on en a soi-même grand besoin.

La douceur & la bonté ne sont pas moins nécessaires, pour former le cœur. L'esprit ne peut se refuser à la vérité, dès qu'on la lui fait connoître; mais

quelque soin qu'on prenne de montrer au cœur la beauté de la vertu, & quelques charmes que la vertu ait en elle-même, si la passion fait entendre sa voix, elle étouffe bientôt celle des avis les plus salutaires. Armons-nous de fermeté, pour couper le mal jusque dans sa racine ; mais n'oublions pas que nous avons à faire à des malades, dont le sort n'est déja que trop à plaindre, sans que la dureté du Médecin ajoute à leur douleur.

D'abord se présentent à la fois & s'avancent ensemble deux vices opposés, suites malheureuses de la mauvaise éducation de l'enfance, la bassesse & la hauteur. Le premier s'enveloppe dans l'obscurité de l'extraction & dans la misere de la pauvreté, le second s'attache à la magnificence des richesses & à la grandeur de la naissance : également méprisables tous deux, ils aviliroient également

les bonnes qualités. Quel moyen de réformer des désordres si contraires ? Prenez l'excès de l'un, pour remplir le défaut de l'autre : fortifiez l'ame de celui-là, encouragez sa timidité, inspirez-lui des sentiments dignes de la raison qui le distingue du reste des animaux. La maladie de l'autre est plus délicate à traiter, il faut abattre l'orgueil, sans affoiblir le sentiment, faire voir la beauté du juste milieu, y conduire sans violence, & arrêter insensiblement entre les deux extrêmes.

Si l'orgueil est enfant d'une noblesse trop fiere de ses titres, représentez que la gloire personnelle l'emporte sur la gloire héréditaire ; que plus un nom est grand, plus on s'attire de mépris, quand on n'en soutient pas la dignité par celle des actions ; que se parer d'un nom illustre, c'est s'engager envers le public à faire revivre les vertus, qui l'ont il-

lustré. Ne manquez pas de recourir aux exemples, ils donneront beaucoup de poids à la raison.

Est-ce le malheureux avorton de l'aveugle opulence ? exposez quelle est la nature des richesses ; elles ne sont pas un bien par elles-mêmes, l'usage seul en détermine la qualité. La richesse sans la vertu, est un masque de vermillon sur un visage flétri, pour déguiser l'outrage des ans, c'est quelquefois une épée dans la main d'un furieux.

Ces deux ennemis abattus, combien d'autres à combattre ! la Jeunesse a le germe de tous les vices qui font à l'homme une guerre éternelle : l'oisiveté, l'indolence, l'ambition, la prodigalité, la mollesse, l'amour du plaisir reparoissent successivement, & ne laissent aucun repos à la vigilance des Maîtres. Mais les armes propres à ce genre de guerre ne nous manquent pas ; la raison, l'inté-

rêt, la gloire nous fourniſſent d'abord des traits pleins de feu. Repréſentons les vices tantôt comme l'haleine empoiſonnée d'un vent funeſte, qui ravage les richeſſes des jardins; tantôt comme une peſte, dont la contagion ſe répand, & porte la déſolation dans les familles. Déçillons les yeux à la jeuneſſe, qu'elle voye le ſerpent qui ſe gliſſe ſous l'herbe, ou le précipice qui s'ouvre ſous ſes pas, & que les fleurs dérobent à ſa vue: peignons-lui des plus vives couleurs un Sardanapale dans le fond de ſon palais, abruti par les plaiſirs; retraçons-lui le déſaſtre éclatant d'un Rufin, qui tombe du faîte des grandeurs.

Prenons ſur-tout le glaive à deux tranchants, ce glaive qui perce juſqu'au vif, & partage l'ame toute entiere. C'eſt une vérité que l'on ne peut révoquer en doute, la Religion ſeule réforme véritablement l'homme, elle im-

prime dans ſon cœur une haîne durable pour le vice & un amour conſtant pour la vertu. Accoutumons la jeuneſſe à goûter ſes maximes, dès qu'elle en ſera bien pénétrée & qu'elle mettra ſon plaiſir à les pratiquer, point de victoire alors, qu'elle ne remporte ſur elle-même, point de paſſion dont elle craigne l'empire, point de vice dont elle ne brave les aſſauts. La terre étant ainſi préparée & continuellement rafraîchie par la roſée du ciel, les vertus y prendront racine, elles ſe multiplieront, elles ſe couronneront des fleurs les plus belles, elles exhaleront les parfums les plus agréables, elles ſe couvriront des fruits les plus délicieux.

Quand l'homme eſt fidele au culte de ſon Dieu, il rend à ſon Prince l'hommage qu'il lui doit; le ſecond de ces deux devoirs eſt une ſuite du premier, & la Religion conſacre l'un &

l'autre. Ecoutons ſa voix, apprenons à la Jeuneſſe à la reſpecter & à la ſuivre.

Les Empires ſont comme des familles nombreuſes, dont les Rois ſont les peres. Le ſceptre qu'ils tiennent à la main, eſt le ſigne de la puiſſance légiſlative, & les peuples à l'abri des loix, jouiſſent en ſûreté des biens que la providence leur diſtribue : l'épée qu'ils portent, marque la force dont ils ſont armés, pour défendre leurs ſujets, & pour maintenir parmi eux l'ordre & la tranquillité ; ils marchent à la tête de leurs armées, où ils remettent leur foudre dans la main de leurs Lieutenants ; ainſi le Roi des Rois n'agit pas toujours par lui-même, il charge quelquefois ſes miniſtres de ſes deſſeins ſur les hommes, & leur ordonne de les exécuter dans l'étendue de l'univers : la couronne qui brille ſur leur tête, eſt le ſymbole des rayons éclatants, qui ceignent

le front de l'Eternel ; & la garde qui veille à la conſervation de leur perſonne ſacrée, avertit que leur palais eſt une eſpece de ſanctuaire, où les ſujets doivent apporter avec reſpect le tribut de leurs hommages : s'ils ſont aſſis ſur un trône, la main toute puiſſante de l'Etre-ſuprême en a poſé les fondements, & elle les y revêt de cette majeſté, qui attire la vénération des peuples.

Tels ſont les principes de la Religion ſur la puiſſance ſouveraine des Rois : faiſons-les retentir aux oreilles de la Jeuneſſe, expoſons-les à ſon eſprit, rempliſſons-en ſon cœur, & gravons-les dans ſon ſouvenir en caracteres ineffaçables. Peignons-lui bien cette Majeſté, qui ne voit rien ſur la terre au-deſſus d'elle, & dont les droits ne relévent que de celui qui tient dans le ciel les rênes de tous les Empires. Le François ſe diſtingue entre tous les peuples

par ſon amour pour ſes Rois, cette heureuſe inclination prépare la voie à nos diſcours ; la bonté qui fait le caractere de nos Monarques, repandra ſur nos leçons ſa douce influence, & bientôt nos yeux admireront des fruits ſur l'arbre que nos mains auront cultivé.

Il n'eſt point d'union plus étroite, que celle du ſang ; la langue ne ſçauroit exprimer la vivacité de la tendreſſe paternelle, il appartient au cœur ſeul de la ſentir : auſſi n'eſt-il point de devoirs plus inviolables, que ceux qu'elle impoſe aux enfants, c'eſt une eſpece de culte établi ſur toutes les loix divines & humaines ; pour peu que l'impiété menace d'y porter atteinte, la Nature auſſi-tôt reclame ſes droits, elle proſcrit le profanateur ſacrilége, elle ſouléve l'humanité entiere contre l'énormité de l'attentat. Il n'y a point d'au-

torité plus ancienne que celle des peres, elle remonte à l'origine du monde ; il n'y en a point de plus ſacrée, ils la tiennent du Créateur. Tant que nous ſommes dépoſitaires du pouvoir que le pere du genre humain leur a communiqué, faiſons-en l'uſage qu'ils en feroient eux-mêmes, & nourriſſons dans nos éléves les ſentiments de reſpect, d'obéiſſance & d'amour, que la nature leur inſpire.

Nous ſommes citoyens, l'amour de la patrie, cet amour commun à tous les hommes qui n'ont pas dépouillé l'humanité, fait nos plus cheres délices ! Le pays natal a pour nous les mêmes charmes, qui touchoient autrefois le ſage fils de Laerte ; ſi ce héros après la conquête de Troye cherchoit à travers tant de périls les rochers affreux d'Ithaque, nous nous félicitons d'être nés dans le plus beau royaume de l'univers.

Chargés de former des citoyens à l'Etat, apprenons à la Jeunesse quels sont les devoirs de l'homme dans la société, de quel zéle il doit brûler pour l'intérêt public. Les ouvrages des écrivains de l'antiquité profane sont pleins des maximes les plus solides sur l'amour de la patrie; l'Histoire sainte a conservé les actions courageuses de tant de guerriers, qui ont versé leur sang pour la défense de leurs concitoyens, & la Sagesse divine a daigné leur donner des louanges : présentons à la Jeunesse ces exemples & ces maximes, & faisons passer dans son cœur les sentiments qui animent les nôtres.

Sans la probité peut-on être citoyen? La société n'a point de lien plus sûr, que cette vertu, si elle n'en a pas originairement formé les nœuds, elle les a resserrés dans tous les temps. Sans elle que deviendroient les Empires?

La Juriſprudence ne feroit qu'un tiſſu de chicanes auſſi funeſtes que honteuſes, l'habileté du commerce confiſteroit dans l'art de tromper impunément ſes aſſociés, la guerre dégénéreroit en brigandage, & rameneroit les cruautés des ſiécles barbares. Un royaume ne ſubſiſte que par la confiance mutuelle entre les membres qui le compoſent : banniſſez la droiture de la ſociété, vous lui enlevez le ſeul poids, qui lui donne de la conſiſtance ; elle ſera comme un vaiſſeau en pleine mer, auquel la ſtupidité de l'ignorance ou la malignité de la perfidie, ſous prétexte de le rendre plus leger, auroit ôté ſon leſte, au premier orage, il deviendroit le jouet des vagues & des vents, juſqu'à ce qu'il ſe briſât contre des écueils.

L'intérêt ſera t-il un préſervatif ſuffiſant contre les déſordres de la cupidité ? J'avoue que l'intérêt commun a raſſem-

blé les hommes dans l'enceinte des villes ſous la protection des mêmes loix ; mais prévaut-il toujours ſur l'intérêt particulier, & celui-ci n'eſt-il pas la ruine de toute ſociété ? L'honneur arrêtera-t-il ſur les bords du précipice ? mais n'a-t-il jamais beſoin lui-même que l'on oppoſe une barriere à ſes déréglements ? La crainte de la punition mettra-t-elle au crime un frein aſſez fort ? Les loix civiles ne retiennent que la main, rompez la digue, le torrent reprendra ſon cours avec plus de violence ; l'homme eſt enclin à tromper, quand il eſpere qu'il ne lui en arrivera point de mal, & quand cette eſpérance manque-t-elle de jetter ſon voile funeſte ſur l'audace aveugle du méchant ? La raiſon peut-être ſera capable de contenir l'homme dans les bornes de la juſtice ; ſa lumiere à la vérité éclaire l'eſprit, mais n'eſt-elle jamais obſcurcie par les nuages des paſſions ?

Il faut une autorité plus qu'humaine, pour commander aux ſentiments intérieurs ; que l'homme pratique la vertu pour le plaiſir d'être vertueux, & non pour la vaine oſtentation de le paroître. Maxime admirable, vous avez votre ſource dans la Religion, & vous y puiſez toute votre force, elle ſeule peut donner la loi au cœur, & impoſer à l'homme un joug, qu'il porte avec joie. La probité ſans la Religion, n'eſt qu'un mot vuide de choſe, une qualité ſpécieuſe, qu'on uſurpe, pour éblouir la ſimplicité de la bonne foi ; le nom de la probité eſt ſur les levres, & la perfidie empoiſonne le cœur.

La reconnoiſſance eſt une belle vertu, tout le monde l'admire, toutes les bouches s'ouvrent pour la vanter ; mais elle eſt du nombre des choſes excellentes, dont la rareté augmente le prix. Il ſemble qu'un bienfait ſoit un titre,

pour

pour haïr celui dont on l'a reçu ; quel plus grand obſtacle à la bienfaiſance ? On ſe laſſe quelquefois de faire des ingrats, quel coup mortel porté au corps de la ſociété ! quelle main aſſez habile, pour guérir la plaie ? celle de la Religion. Puiſqu'elle nous ordonne d'aimer ceux qui nous haïſſent, & de faire du bien à ceux qui nous font du mal, ſi la Jeuneſſe parvenoit à goûter cette maxime, la reconnoiſſance ſe répandroit parmi les hommes, la bienfaiſance rentreroit dans ſes droits, & l'ingratitude déſeſpérée ne mettroit plus aucun obſtacle à la générosité de la bienveillance.

Admirons ici le triomphe de la Religion : quelle gloire pour elle d'abattre la tyrannie du vice, & d'élever ſur ſes ruines l'empire de la vertu ! Publions à ſa louange que le zéle pur & conſtant du citoyen, la fidélité inébran-

ble du ſujet, & la droiture invariable de l'homme de bien, ſont l'ouvrage de ſes mains. Un homme éprouve la libéralité de la bienfaiſance, & la néceſſité du retour a des charmes pour lui ; les droits de la ſociété lui ſont chers, il eſt un exemple de l'attachement inviolable à tous les liens du ſang ; rien de ce qui intéreſſe l'humanité, ne lui eſt étranger, & il a des entrailles pour le malheureux ; le bien public le touche, il s'immole généreuſement au ſervice du Prince & de la patrie ; d'où lui vient un ſi heureux aſſemblage de tant de belles qualités ? Si la Nature en a mis les ſemences dans ſon cœur, qui les a fait germer & croître ? les progrès de la vertu ſuivent ceux de la Religion ; & ſi la raiſon contribue à embellir les dons de la Nature, c'eſt la Religion qui leur donne leur véritable prix.

Mais écoutons les réformateurs nou-

veaux, qui se chargent eux-mêmes du soin de corriger nos mœurs, de retrancher les abus, de dissiper nos erreurs : ils ont foulé au pied les vaines craintes qui subjuguent le peuple, ils ne suivent que la raison pour guide, & l'esprit philosophique a dicté leurs oracles.

Ils se glorifient de n'avoir point de patrie particuliere, ils s'annonçent avec emphase pour des citoyens du monde. Aveuglés par cette fiere maxime qui fomente leur orgueil, maxime contraire aux impressions de la Nature & à l'opinion reçue en tout temps chez tous les peuples, ils s'efforcent de jetter un ridicule sur la magnanimité héroïque des défenseurs de la patrie. L'homme ne doit voir que lui-même, il ne doit chérir que son existence ; son intérêt particulier est la régle de ses pensées, l'ame de ses sentiments, le principe & la fin de ses actions ; le plaisir est l'unique but

de ſes deſſeins, l'unique objet de ſes deſirs, & ſa ſeule conſolation dans les malheurs : l'ordre de la ſociété, cet ordre qui en fait la ſtabilité & l'ornement, eſt une domination tyrannique, impoſée par la force, acceptée par la foibleſſe, uſurpée par l'injuſtice, & fondée ſur l'ignorance ; l'homme ne reconnoît point d'autre autorité que celle qui lui plaît, point d'autre loi que ſa propre volonté, il n'a point d'autre maître, point d'autre Roi que lui-même.

Voilà les vérités importantes, inconnues avant eux au genre humain, dont il leur étoit réſervé de faire la découverte. Ennemie de l'autorité divine, l'héréſie par une ſuite naturelle, s'eſt toujours élevée contre celle des Souverains ; l'impiété reſpecte-t-elle plus l'image de Dieu ſur la terre ?

Selon elle, l'étude des Sciences & des Lettres mérite toute l'attention de

l'homme & l'attachement de ſon cœur. Pour la rendre plus aiſée & plus utile, elle proſcrit la méthode vulgaire, elle en propoſe une plus épurée & plus ſublime, conforme à la ſingularité de ſon génie & de ſon caractere, ennemi de la ſubordination, propre à exécuter le projet de réforme qu'elle entreprend, funeſte à toutes les religions, mais plus favorable aux religions fauſſes qu'à celle qui eſt la ſeule véritable: pour introduire plus facilement ce ſyſtême monſtrueux, où la moitié des hommes ſeroit néceſſairement occupée à l'éducation de l'autre moitié, elle l'inſinue avec tout ce que les Sciences ont de plus adroit, elle le revêt de tout ce que l'éloquence a de plus brillant; ainſi des inſectes venimeux ne touchent aux fleurs, que pour les ſouiller.

Tel eſt le malheur de notre ſiécle, de ce ſiécle qui ſe vante d'avoir plus de

lumiere que tous ceux qui l'ont précédé ! L'impiété léve la tête avec audace, il ſemble qu'elle ait formé une conjuration contre la vertu. Ingénieuſe à faire le mal, elle attaque ſon ennemie dans ſon rempart le plus fort : elle ſçait que l'innocence des mœurs eſt la garde la plus ſûre de la piété chrétienne ; elle tourne contre elle toutes ſes vues, elle raſſemble toutes ſes forces, elle cherche par-tout des armes, pour la détruire ; elle va fouiller dans les tombeaux des incrédules de tous les temps, elle ramaſſe avec ſoin toute la corruption qu'elle y trouve, elle s'en repaît avec avidité, elle la vomit avec fureur ſur tous les objets de ſa haîne.

Plus elle tâche de pervertir les cœurs innocents, plus nous devons nous appliquer à conſerver leur pureté : c'eſt le vœu de la patrie, la mere commune de tous les citoyens ; c'eſt celui de l'U-

niverſité, dont nous ſommes chargés de remplir les vues ; c'eſt le glorieux emploi, dont nous charge la Religion, que nous devons enſeigner & pratiquer. Soyons auſſi habiles à défendre la vertu, que l'impiété eſt adroite à tramer ſa perte : elle croit que le meilleur moyen de répandre le poiſon de ſa doctrine, c'eſt de ſéduire la ſimplicité de la jeuneſſe, & de lui préſenter la coupe fatale du libertinage ; que nos premiers ſoins ſoient de couvrir l'innocence du jeune âge, d'un bouclier impénétrable aux traits de la volupté. Il faut commencer ce noble travail dès le moment que la raiſon commence à luire, on ne ſçauroit donner trop tôt à l'homme un frein contre la fougue des paſſions.

L'exemple ſur-tout ſéduit par des charmes imperceptibles, il perſuade le cœur par les yeux ; la loi trouve une obéiſſance aiſée & volontaire, quand le

législateur s'y soumet lui-même, & le soldat qui voit son général courir le premier à l'ennemi, vole avec joie sur ses pas. L'impiété n'ignore pas ce principe, elle sçait en faire usage, ses ministres qu'elle a instruits, font plus de mal par la contagion de leurs mœurs, que par l'adresse de leurs discours.

A leurs exemples funestes opposons des exemples salutaires, que notre vie soit une instruction continuelle. Tant que les mœurs seront en sûreté, & qu'une chaste crainte veillera à la garde du cœur, l'impiété confuse devorera sa rage en elle-même, & nous rirons de ses efforts impuissants ; la Jeunesse imbue des vérités du Christianisme, se fera une heureuse & douce habitude de les pratiquer ; & quand elle sortira de nos mains, pure & sans tâche, la patrie recevra des citoyens zélés, le Souverain trouvera des sujets fidéles, & la Reli-

gion dont nous aurons été les dignes inſtruments, reconnoîtra ſon ouvrage. Mais il faut que les diſpoſitions du diſciple concourrent avec le travail du Maître.

La ſcience veut être recherchée, elle ne ſe donne pas aux cœurs indifférents : l'amitié ſe livre-t-elle au hazard, l'inclination n'a-t-elle aucune part dans ſon choix ? La Fortune elle-même toute aveugle qu'elle eſt, ne ſe prodigue pas ſans une eſpece de diſcernement ; elle ne s'attache pas toujours au mérite, mais eſt-elle jamais la proye de l'oiſiveté ? Jeuneſſe qui courrez la carriere de l'éducation, prêtez une oreille attentive ; nous nous ſommes tracé le plan de nos devoirs, il eſt juſte que vous connoiſſiez auſſi l'étendue des vôtres.

La premiere diſpoſition que vous devez apporter à l'étude, diſpoſition ſans laquelle nos travaux ſeroient inutiles,

c'eſt l'envie d'apprendre. Pour déſirer, il faut connoître, dit le Poëte le plus ingénieux du ſiécle d'Auguſte ; mais cherche-t-on à connoître, à moins que la curioſité ne ſoit piquée par le deſir. Vous ſervez à un homme les nourritures les plus délicates, la faim n'aiguiſe pas ſon appétit ; ſes yeux regardent les mêts avec dédain, ſa main les prend avec froideur, ſon eſtomach les reçoit avec dégoût. Si l'eſprit ne ſent point une grande avidité de ſe nourrir du ſuc des Lettres, quelle vivacité mettra-t-il dans ſon application, & que produira l'application ſans activité ?

Nous ne le diſſimulons pas, ſi les Sciences ont des charmes, elles les font achepter, ils ſont le prix des veilles : nous connoiſſons votre foibleſſe, elle nous avertit que vous avez beſoin de ſecours ; mais ne demandez pas qu'on vous applaniſſe toutes les difficultés,

l'expérience nous a convaincus qu'il ne faut point bannir toute gêne de l'étude, on ne ſçait bien que ce qu'on apprend ſoi-même. On peut dire de la ſcience, ainſi que de la vertu, qu'elle habite dans une iſle écartée : quand on y arrive, on y goûte les plaiſirs les plus charmants & les plus purs ; mais il faut traverſer des mers, il faut franchir des rochers eſcarpés, qui environnent l'iſle de toute part, & qui en diſputent l'abord.

C'eſt une belle maxime du Prince des Poëtes de l'ancienne Rome, que tout céde à l'opiniâtreté du travail : ſi le relâchement s'y introduit, le moindre embarras arrête, l'empreſſement ſe refroidit, le zéle s'éteint, & bien-tôt eſclave de l'oiſiveté, on s'endort dans les bras de la molleſſe. L'eſprit eſt né pour l'action, l'activité fait le plus glorieux appanage de ſa nature ; pendant le ſom-

meil même, temps où les pensées paroissent comme suspendues entre la vie & la mort, il ne peut rester oisif. Tant que le travail ne passe point les bornes, ne craignez pas que l'esprit y succombe ; il en est de lui comme du corps, le repos continuel l'énerve, l'exercice modéré le fortifie.

Le temps est précieux, une fois écoulé, il ne revient plus ; mais si la perte en est irréparable, c'est sur-tout à votre âge. Quelle est votre conduite, Jeunesse sans expérience ? incapables de vous instruire vous-mêmes, vous avez recours à nos lumieres : nous vous conduisons au trésor des connoissances, vous nous y suivez, & quand il ne vous reste plus qu'à faire quelques efforts, pour prendre les richesses qui se présentent à votre main, le travail vous effraye, vous refusez de vous enrichir. Que diriez-vous d'un homme qui voudroit bâtir un pa-

lais ſuperbe, & qui ne penſeroit pas à en appuyer la maſſe énorme ſur des fondements proportionnés ? Vous faites des préparatifs pour élever l'édifice de votre vie, vous voulez qu'il ſoit grand & magnifique ; commencez par en jetter les fondements, vous ne ſçauriez leur donner trop de ſolidité, l'édifice n'aura que trop de ſecouſſes à craindre.

Parcourez dans l'hiſtoire des Empires, celle des hommes lettrés qui en ont fait un des plus beaux ornements, le deſir d'apprendre croiſſoit en eux avec l'âge, & ſon ardeur étoit égale à la meſure des talents ; il s'empara d'eux dès l'enfance, il ne les quitta point juſqu'au tombeau. Les plaiſirs n'avoient pour eux aucun attrait, ils ſe déroboient ſouvent au commerce des hommes, pour leur devenir plus utiles ; ils ſe ſont même quelquefois exilés de leur patrie. Ni l'or ni l'argent ne les engageoient

dans les longs voyages qu'ils ont entrepris, ils ambitionnoient des richesses plus glorieuses & moins fragiles, ils cherchoient la science dans tous les lieux où elle avoit fixé sa demeure : les peuples les plus sauvages ont donné aux nations les mieux policées de ces exemples frappants, & la Gréce fût étonnée de voir dans un Scythe un digne rival des Sages, qu'elle se glorifie de compter au nombre de ses enfants.

Ne vous laissez donc pas séduire aux discours trompeurs des esprits téméraires, qui sément dans des livres coupables, & répandent dans le public des opinions dont ils n'ignorent pas la fausseté ; le mensonge est nécessaire pour appuyer l'erreur. A les entendre, l'étude des Sciences est facile, les difficultés qu'on y rencontre, ne viennent que des embarras d'une méthode aveugle, introduite par l'ignorance, accréditée par la

routine ; ce ſont des entraves, dont il faut dégager la jeuneſſe : mais cette méthode a le ſceau de l'ancienneté, tant d'hommes ſages, vertueux & ſçavants ont contribué à ſa perfection, & ils alloient droit au bien public : ce ſont d'anciens préjugés, qu'il faut bannir.

Après avoir entendu leur langage, jettez les yeux ſur leur conduite, elle vous prête un argument invincible contre leurs diſcours. Leur ſçavoir n'eſt pas immenſe, il n'y a point de ſiécle qui ne puiſſe ſe flatter d'avoir produit des perſonnages dont ils n'effaceront jamais la réputation ; mais cette ſcience qui leur enfle le cœur, ne leur a-t-elle coûté qu'un leger travail ? Les productions dangereuſes de leurs plumes ſont-elles l'ouvrage d'un moment ? n'ont-ils jamais ajouté au jour une partie de la nuit ? le commerce des hommes leur eſt-il plus familier que celui des livres ?

pour être plus libres de s'adonner à l'étude, ils ont fait une espece de divorce avec la société.

Interrogeons la Nature, que nous répond-elle ? cette mere du genre humain, quelle que soit sa tendresse pour l'homme, ne lui donne rien sans travail. Les campagnes se dorent de moissons abondantes, mais le cultivateur y trace de pénibles sillons ; les arbres se courbent sous le poids agréable des fruits, mais le jardinier passe l'année entiere à les solliciter ; une liqueur délicieuse coule du cep de la vigne, mais le vigneron essuye les ardeurs de l'été & les rigueurs de l'hyver. Examinons les différents états dans la société, nous les trouvons soumis à la même loi du travail : le négociant jouit d'une fortune riante, mais il a rassemblé ses trésors des extrémités des deux mondes ; le guerrier se repose glorieusement à l'ombre

l'ombre de ſes lauriers, mais il les a cueillis dans des combats, ſouvent il les a arroſés de ſon ſang.

Que les difficultés ne vous rebutent pas, le zéle qu'on apporte à l'étude, charme la peine, & le plaiſir d'apprendre, en enflamme le deſir : l'envie de ſçavoir, quand on en eſt bien épris, eſt comme une faim dévorante, que la nourriture ne feroit qu'irriter, elle ſe renouvelle ſans ceſſe à meſure qu'elle ſe raſſaſie. Que l'émulation éléve votre ame, elle prendra ſon eſſor avec plus de hardieſſe, elle ſoutiendra ſon vol avec plus de fermeté.

Vous peindrai-je ce jeune éléve de la gloire, entrant dans la route qui méne à l'héroiſme ? Quel feu dans ſes yeux ! quelle ardeur ſur ſon viſage ! quelle hardieſſe ſur ſon front ! quelle intrépidité dans ſa démarche ! de quelque côté qu'il tourne ſes pas, ce ſont par tout

des travaux à ſupporter, par tout des dangers à vaincre; mais on lui a répété ſouvent les belles actions de ſes peres, & il a lu dans l'hiſtoire les exploits des grands capitaines; ces objets raviſſent ſon ame, il les contemple ſans ceſſe, c'eſt le miroir où il ſe regarde lui-même, il le conſulte, pour voir ſi le portrait qu'il copie ſur eux, reſſemble à l'original.

Vous citerai-je l'exemple de ces deux puiſſants génies, dont l'éloquence ſeule n'a pas moins illuſtré le nom des deux plus fameuſes Républiques de l'antiquité, que toutes les victoires de tant de héros? peut-être ne ſeroient-ils pas monté à un ſi haut dégré de perfection; ſi leurs talents n'avoient pas rencontré des rivaux dignes d'eux. Parlerai-je de ces trois Poëtes, qui ſe diſputerent l'honneur de remporter les ſuffrages du peuple le plus judicieux? Que ne pour-

toit-on pas dire des Philosophes ? malgré la sévérité de leur morale, dans les ouvrages mêmes qu'ils ont écrits sur le mépris de la gloire, ils ne sont pas exempts de cette noble passion, & s'efforçant de surpasser les autres, ils se sont surpassés eux-mêmes.

A ces traits connoissez quelle est la force de l'émulation ; comprenez en même temps quelle est sa nature : l'envie n'a aucune prise sur elle, c'est un vice, elle le déteste ; c'est le partage de la bassesse ; elle le méprise : la gloire d'un rival ne blesse pas ses yeux, elle la voit avec plaisir, elle l'aime même dans ceux contre lesquels elle combat. Mais la noblesse de ses sentiments lui fait concevoir le généreux dessein d'égaler & de surpasser même le mérite des rivaux. Ce choc des esprits fait jaillir des objets les plus ingrats, des étincelles de vérité ; l'émulation les rassemble,

elle en forme des rayons de lumiere, & elle jette un jour éclatant ſur les matieres les plus obſcures.

Ouvrez le livre de l'hiſtoire, il eſt écrit pour l'inſtruction du genre humain: la littérature a-t-elle fourni moins de héros, que l'art militaire, & les ſçavants ſont-ils moins eſtimables, que les guerriers ? Tant qu'ils vivent ils travaillent efficacement au bonheur de leur patrie, ils éclairent leurs concitoyens : les ſervices qu'il rendent pendant leur vie, ne finiſſent pas à leur mort ; quand le corps eſt deſcendu dans le tombeau, l'eſprit revit dans ſes ouvrages, il inſtruit la poſtérité,

La gloire du guerrier n'eſt ni plus belle ni plus durable. Eſt-il plus flatteur d'effrayer le monde par le bruit du tonnerre & d'écraſer ſes ſemblables ſous les coups redoublés de la foudre, que de répandre la clarté des Sciences &

de donner aux hommes d'utiles inſtructions ? Le front du ſçavant & celui du héros ſont ceints du même laurier, mais que deviendroit le nom du conquérant ſans la plume des bons écrivains ? Le ſçavant au contraire trouve ſon immortalité dans ſon génie, il ne peut s'occuper de celle des autres, ſans aſſurer la ſienne propre.

Qu'il eſt doux de bien mériter du genre humain, en lui laiſſant des ouvrages propres à guider l'eſprit dans l'étude des Sciences & à nourrir le cœur dans les maximes de la vertu ! qu'il eſt flatteur à la mort, d'emporter avec ſoi la perſuaſion, que tout le bien qu'on a fait pendant ſa vie, ſe perpétuera juſqu'à la diſſolution des ſiécles, & n'aura d'autres bornes que celles du temps! Aſpirez, brillante Jeuneſſe, aſpirez à un plaiſir ſi touchant; le guerrier, pour prix de ſes travaux, remporte des diſ-

tinctions honorables ; des récompenſes glorieuſes vous attendent à la fin de chaque année.

France, tu dois ce bienfait ineſtimable au zéle éclairé des Magiſtrats qui compoſent le Sénat auguſte de la capitale ; ils ſçavent que les talents ſont la force & la gloire des empires, & que s'ils ne ſont animés par la vue des récompenſes, ils demeurent preſque toujours au-deſſous d'eux-mêmes, très-ſouvent ils ſont enſévelis dans l'obſcurité, ou languiſſent dans l'inaction : attentifs au bien public, ils t'ont procuré le moyen le plus ſûr de développer, de connoître & d'encourager les talents dès leur naiſſance.

La Jeuneſſe eſt la portion la plus précieuſe de l'Etat, c'eſt l'eſpérance de la patrie, c'eſt le germe des biens les plus grands : elle ne connoît pas ſon véritable intérêt, la raiſon n'a pas

encore assez de lumiere, l'Education le lui montre, & si elle ne fait pas l'homme, elle le forme; mais les fruits qu'on en recueille, ne tiennent pas moins de l'activité du cultivateur, que de la qualité du terrein.

L'amour du travail n'est point la passion de l'âge tendre, faut-il s'en étonner ? L'homme fait ne s'y porte lui-même, qu'autant que l'intérêt l'y engage, ou que la nécessité l'y pousse : mais la Jeunesse n'est point inaccessible aux traits de l'émulation, son cœur est tendre, il sent avec vivacité, & comme il est généreux, il aime particulierement la gloire. Ce que l'homme est dans le jeune âge, il le sera le reste de ses jours; l'exactitude ou la négligence dans les devoirs, est une suite des dispositions dans lesquelles on s'en acquittoit les premieres années de la vie : l'Etat cependant veut être servi avec zéle, &

les ſervices qu'il a droit d'attendre ; dépendent ſur-tout de l'émulation.

Un objet ſi important mérite l'attention des loix : leurs ſages interprétes, guidés par leur eſprit, & fidéles à l'autorité qu'ils tiennent du ſouverain, s'appliquent à ſoutenir l'ardeur, & prennent plaiſir à augmenter l'éclat de la compagnie ſçavante, aux mains de laquelle a été confié le dépôt de l'éducation, ils la regardent comme le berceau des talents & comme la mere des Lettres & des vertus. Ils ne ſe contentent pas de propoſer à la Jeuneſſe des récompenſes publiques, pour exciter l'application des éléves, le travail des Maîtres, & l'ambition des parents ; ils veulent enflammer eux-mêmes l'émulation, du feu de leurs regards, ils relévent par leur préſence, la pompe de la cérémonie.

Ils ne balancent point à deſcendre de

la majeſté de leurs tribunaux, ils ſont perſuadés que s'appliquer à perfectionner l'éducation de la Jeuneſſe, ce n'eſt point avilir la ſublimité de leur miniſtere, c'eſt mériter le titre glorieux de peres de la nation : ils ne craignent point que les droits des particuliers, qu'ils ſçavent diſcuter avec ſagacité, peſer avec juſtice, & fixer avec intégrité, ne viennent leur redemander un temps conſacré à des occupations ſi nobles : contribuer aux progrès de l'éducation, c'eſt veiller aux intérêts des citoyens ; inſpirer à la Jeuneſſe le goût des Lettres, l'eſtime des Sciences, & l'amour de la vertu, c'eſt travailler au bien public, toujours préférable au bien particulier.

Que d'immortelles actions de graces vous en ſoient rendues, illuſtres bienfaicteurs de la patrie ! vos noms ſeront toujours chers aux citoyens, ils n'ou-

blieront jamais ce que vous faites pour eux, vous en renouvellez tous les ans le ſouvenir, & ils le conſerveront avec plaiſir dans leur mémoire.

Pour vous, tendres éléves de cette école royale, hâtez vous de remplir les vues des Magiſtrats qui s'occupent ſi utilement du ſoin de votre éducation. Vous êtes appellés à ces combats d'honneur; pour vous y préſenter avec confiance, il faut y porter des forces acquiſes par un travail conſtant & ſoutenu pendant le cours de l'année entiere, qui vous rendent redoutables à vos rivaux. Rappellez-vous l'appareil pompeux de cette brillante aſſemblée, où ſe diſtribuent les couronnes, que vous avez ſi ſouvent enviées; c'eſt le triomphe du mérite littéraire, c'eſt le théâtre de la gloire la plus belle où vous puiſſiez aſpirer aujourd'hui, c'eſt le préſage d'une gloire plus grande où vous devez préten-

dre un jour : que la joie des vainqueurs & le chagrin des vaincus, dont vous avez été tant de fois témoins, vous exhortent plus efficacement que nos difcours, redoublez à chaque inftant votre ardeur pour l'étude, & que l'émulation y jette continuellement de nouveaux feux. Prenez garde toutefois que l'orgueil n'y mêle fon venin : la Religion vous ordonne de cultiver vos talents, c'eft une campagne fertile dont l'Auteur de la Nature vous accorde l'ufage, fon deffein n'eft pas que vous la laiffiez en friche ; mais fi l'émulation eft un puiffant reméde contre l'oifiveté, n'allez pas vous en faire un poifon mortel.

La fcience eft la nourriture de l'efprit, il faut la défirer, pour y trouver du goût ; mais pour la faire paffer dans fa propre fubftance, il faut la digérer : fi la réflexion ne l'arrête pas dans la

mémoire, elle en ſort auſſi vîte qu'elle y eſt entrée. Si l'eſprit ſe contente de jetter un coup d'œil rapide ſur la vérité, elle ſe dérobe à ſa vue ; la réflexion ſeule a le pouvoir de fixer l'attention de l'un, & de pourſuivre l'autre dans tous les détours où elle ſe cache ; elle la ſaiſit, dès qu'elle la trouve, elle la regarde de tous les côtés, & l'examine mûrement.

Un connoiſſeur vous conduit dans le jardin d'un curieux, auſſi-tôt ſe préſente à vous une planche ſuperbe de tulipes, ce ſpectacle ravit votre admiration : après le coup d'œil général, l'amateur s'attache à conſidérer chaque tulipe en particulier, il en remarque les beautés, ſi la baguette eſt haute & droite, ſi le calice eſt bien arrondi, ſi les couleurs ſont vives & variées, ſi le panache eſt net & tranchant, auſſi en conſerve-t-il long-temps un agréable

ſouvenir : mais vous paſſez par-tout, ſans vous arrêter en aucun endroit, vous promenez vos regards ſur toutes les tulipes, ſans les fixer ſur aucune, à peine êtes-vous ſorti du jardin, il ne vous en reſte qu'une idée confuſe que le temps fait bientôt diſparoître.

Vous liſez les chefs-d'œuvre des écrivains les plus parfaits, on vous découvre l'œconomie de chaque ouvrage & la liaiſon de ſes parties, on vous montre la ſolidité des ſentiments, la vérité des penſées, la juſteſſe du raiſonnement, les beautés de la diction ne ſont pas oubliées, vous touchez au doigt les fleurs qu'une induſtrieuſe main y a ſemées avec tant d'art, que tout homme n'a pas les yeux aſſez fins pour les voir, ni aſſez juſtes pour les diſcerner ; vous admirez la délicateſſe du pinceau, dont le coloris ſe confond dans celui de la nature : mais votre attention n'eſt que paſſage-

re, combien dure l'impreſſion qu'ont faite ſur vous des objets ſi intéreſſants? jusqu'à ce qu'un amuſement puéril vienne l'effacer toute entiere.

On ne ſçauroit trop le répéter à la Jeuneſſe, ce n'eſt que par la réflexion que l'on fait dans les Sciences de véritables progrès ; beaucoup étudier, n'eſt pas lire beaucoup, c'eſt méditer attentivement ſur ſa lecture. Par quel moyen les écrivains de l'antiquité & les beaux eſprits des nations modernes ont-ils mérité l'eſtime de tous les hommes? La Nature les avoit comblés de ſes plus rares faveurs, mais combien n'ont-ils pas aidé la Nature par la réflexion?

Je conviens que l'âge ne vous permet pas de ſoutenir une application ſi longue & ſi pénible ; mais le ſçavoir de vos maîtres abrége & leur ſageſſe facilite le travail qu'ils vous preſcrivent. Soyez dociles à leurs conſeils, vous

vous approprierez le fruit de leurs études, & peu à peu vous vous accoutumerez à réfléchir, ſans ſentir la fatigue de la réflexion.

Ne cherchez point à vous ſouſtraire au joug, il vous eſt néceſſaire ; obéiſſez volontiers à la main qui vous conduit, l'expérience éclaire les yeux qui la guident. Craignez la préſomption, ſon propre orgueil l'aveugle, & le peu qu'elle a de lumiere, ſe change en ténébres ; elle choque à tout âge, mais principalement dans la jeuneſſe.

Un enfant commence-t-il à ſe tenir ſur ſes pieds chancelants, a-t-il fait quelques pas, ſans perdre l'équilibre ? il repouſſe avec fierté la main qui l'a garanti de tant de chûtes funeſtes, il veut marcher ſeul ; qu'arrriveroit-il ſans la vigilance qui ne le perd point de vue, & qui le ſuit avec crainte ? On rit de ſon imprudente témérité, on a com-

paſſion de ſa foibleſſe. Voilà, jeuneſſe préſomptueuſe, la véritable image de votre vanité ; c'eſt auſſi le plus grand obſtacle à votre avancement.

Suppoſons deux éléves nés avec les mêmes diſpoſitions ; cultivés par des mains également habiles, ils s'adonnent au travail avec la même ardeur : mais l'un eſt attentif aux leçons du Maître, ſoumis à ſes ordres, il n'a point de volonté ; l'autre eſt plein de lui-même, fier de ſes talents, il ne fait que ce qu'il veut, & il ne trouve bon que ce qu'il fait : que deviendront-ils tous les deux ? Ils ſuivent des routes différentes, ils n'arriveront pas au même but.

Ajouterai-je ce que l'expérience nous démontre tous les jours, que des talents médiocres avec la docilité, vont beaucoup plus loin & s'élévent beaucoup plus haut, que des talents ſupérieurs avec la préſomption ? Il eſt étonnant

combien

combien ce vice fait de ravages dans l'homme ; c'eſt un levain dangereux qui gâte toute la maſſe des bonnes qualités, les vertus mêmes ont peine à ſe préſerver de la corruption qu'il reſpire.

Ecoutez, foible jeuneſſe, il eſt bon de vous faire voir les dangers, pour vous apprendre à les éviter. La préſomption enfante des erreurs, qui déſolent la terre : ſi le citoyen déchire les entrailles de ſa patrie, ſi le fils s'éléve contre ſon pere, ſi le pére eſt réduit à la néceſſité de combattre contre ſon fils, qui leur met les armes à la main ? L'ambition a ſouvent ébranlé les fondements des empires, mais elle n'eſt pas coupable de toutes les révolutions éclatantes ; la préſomption lui diſpute quelquefois l'opprobre des plus grands forfaits.

Conſultons les monuments de l'hiſtoire, qu'offrent-ils à nos yeux ? O douleur ! ô ſpectacle effrayant ! quelle

foule d'esprits superbes & présomptueux rejette toute autorité ! les vérités les plus saintes ne sont pas à l'abri de leur fureur. Ils avoient des talents, ils auroient du les consacrer au service de la patrie & à la défense de la Religion ; poussés par le vice qui les dominoit, ils ont attaqué l'une & l'autre. Le fer à la main, ils ont ravagé tant de vastes & belles contrées de l'Orient ; le mensonge à la bouche, ils les ont couvertes des ténébres de l'erreur. Ils ont rempli l'Europe de discordes & de carnages ; France, tu n'as pas encore oublié les scènes sanglantes, dônt tu as été le théâtre ; s'il ne reste plus que la cicatrice des blessures qui t'ont déchirée, combien n'a-t-il pas fallu de remédes violents pour les fermer, & de combien de temps est-ce l'ouvrage ? Nommerons-nous des monstres, que l'enfer a vomis pour la ruine du genre humain ?

leurs noms ſeuls profaneroient notre bouche. D'autres plus audacieux, voudroient effacer juſqu'aux dernieres traces de la vérité : Eſclaves de paſſions honteuſes, victimes d'un orgueil monſtrueux, dans leurs projets inſenſés, ils attaquent le ciel même ; foibles atômes, ils vont renverſer de ſon trône, celui qui peut les anéantir d'un ſouffle de ſa bouche.

Qui craindra de ſe précipiter dans ces abymes d'horreur, qu'il appelle la Religion à ſon ſecours, elle ſeule peut réprimer les plus vives ſaillies de la préſomption, elle ſeule prend ſur l'homme un empire abſolu : elle établit ſur des fondements inébranlables la néceſſité de la ſubordination, elle remonte à l'origine des droits des deux puiſſances, & elle les appuye ſur ceux de l'Etre-ſuprême.

Saiſiſſez ces maximes, tendre Jeu-

neſſe, accoutumez-vous à l'obéiſſance, elle fera le bonheur de votre vie. Tout homme eſt aſſujetti à quelque autorité; ceux qui vous commandent, ont des maîtres auxquels ils obéiſſent; mais reconnoiſſez en eux le pouvoir de celui qui vous a tirés du néant, il veut que vous reſpectiez ſon image dans leur perſonne.

Plus jaloux de votre bien, que vous-mêmes, ils y penſent jour & nuit; travail, étude, veilles, rien ne les arrête, plaiſir, intérêt, ſanté, tout eſt ſacrifié, quand il s'agit des devoirs qui les attachent à votre éducation. Péſez l'importance de ces ſervices : vos peres vous ont donné la vie, & ils fourniſſent à tous vos beſoins; mais devez-vous moins à ceux qui forment votre cœur, votre eſprit, vos mœurs? Tout ce qui vous attirera l'admiration de la ſocieté, ſcience, mérité; tout ce qui vous gagnera

l'amitié des hommes, probité, amour de la Religion, tout vient principalement des ſoins de vos maîtres ; ils ſont, après l'Auteur de vôtre être, le principe de vos vertus, & la ſource de vos connoiſſances. Auſſi un Poëte ſatyrique de l'antiquité, le plus rigide cenſeur du vice & le plus hardi partiſan de la vertu, veut-il que la Jeuneſſe ait pour ceux qui l'inſtruiſent, le même reſpect qu'elle porte à ceux qui lui ont donné le jour.

Que le ſentiment de ce Poëte ſoit pour vous une loi inviolable : de l'eſtime que vous avez pour vos maîtres, dépend le ſuccès de vos études, elle décide de votre empreſſement à les écouter, & l'application plus ou moins grande fait la différence de vos progrès.

Je ſçais qu'un Maître doit ſe rendre reſpectable par ſa vertu, par ſon érudition, & par ſon zéle pour votre avan-

cement ; mais je n'ignore pas que les Maîtres les plus vertueux, les plus sçavants & les plus zélés ne trouvent pas toujours dans leurs éléves d'heureuses inclinations. Aristote & Chiron réunissoient toutes les qualités propres à développer la grande ame des Héros naissants ; mais donnez un Néron à l'un, à l'autre un Sardanapale, celui-ci verra-t-il son éléve abattre le plus ferme soutien de l'empire de Priam, celui-là verra-t-il le sien renverser le trône des Perses ?

La Patrie cependant à un droit naturel sur les services des citoyens, ils naissent dans son sein, elle les reçoit dans ses bras, elle les nourrit, elle ne se lasse en aucun temps de verser sur eux ses bienfaits. Tant qu'ils ne sont point assez forts, pour se suffire à eux-mêmes, elle n'en a que plus d'ardeur à prévenir leurs besoins ; commencent-

ils à vouloir prendre l'essor, elle les encourage, elle les anime, elle les guide de la voix & de l'œil, toujours inquiéte, jusqu'à ce qu'elle ne craigne plus pour eux leur propre foiblesse.

Les oiseaux trouvent-ils dans celle qui les met au monde, une tendresse plus vive ? La Nature cependant la propose à l'homme comme un modéle accompli. Dès qu'ils sont en état de voler de leurs propres aîles & de se procurer eux-mêmes les secours nécessaires, ils sont bientôt oubliés pour toujours ; la tendresse de la patrie est constante & durable, elle ne souffre jamais aucune altération, les glaces même de la mort ne peuvent éteindre ses feux.

De-là ces liens sacrés, dont le temps resserre les nœuds. Le lion aime à vivre dans les forêts qui l'ont vu naître, s'il est forcé de les quitter, elles ont ses regrets ; l'homme se plaît dans les lieux

où il a paſſé ſon enfance, ſes yeux voyent avec un plaiſir toujours nouveau les mêmes objets qui les ont frappés les premiers, l'habitude en eſt ſi douce, il faut une ſi grande violence pour la rompre. De-là ces charmes qui attirent, dont on ne peut expliquer la nature, qui raménent toujours dans les pays avec leſquels le cœur a contracté ſes premiers engagements ; de-là cette noble émulation entre les citoyens reconnoiſſants, à ſacrifier leur vie pour la défenſe du pays natal.

Sentiments magnanimes, vous avez fait les héros dans tous les ſiécles, vous leur inſpiriez un courage invincible dans les combats, & une fermeté inébranlable dans les travaux. Si leurs ames généreuſes étoient vivement preſſées par le deſir de ſe faire un nom immortel, elles étoient agréablement touchées du plaiſir de reculer les limites & d'au-

gmenter la gloire de leur patrie. L'hiſtoire vous rend ce beau témoignage, illuſtres Capitaines, auxquels Athènes dût toute ſa ſplendeur, & Rome la conquête de l'Univers.

Aux traits qui caractériſent ces grands hommes, on reconnoît qu'elle eſt la force de l'amour de la patrie ; il eſt la ſûreté des Etats dans la proſpérité, leur ſoutien dans les dangers, leur reſſource dans les malheurs : jamais aucune nation n'a été plus floriſſante, que dans les temps où cette noble paſſion a eu plus d'empire ſur elle.

Allumez, tendre Jeuneſſe, allumez votre zéle aux flammes de cet amour : quand vos cœurs en ſeront embrâſés, les perfides appas d'une liberté dangereuſe ne troubleront pas le cours de votre application, l'ennui ne viendra pas vous prendre au milieu du travail, vous n'aurez d'autre inquiétude que de vous ren-

dre capables de servir un jour la patrie : cette pensée toujours présente à l'esprit, vous deviendrez sagement avares du temps destiné à votre éducation, que vous prodiguez si légerement ; loin d'accuser sa lenteur, vous vous plaindrez de ce qu'il coule avec trop de rapidité, & plus vous verrez le terme s'approcher, plus vous redoublerez vos soins, pour mettre tous les moments à profit, & nous aurons un jour le plaisir de vous voir marcher sur les traces de ceux dont nous vous proposons les exemples.

Mais vous êtes d'une famille distinguée par son rang & par son ancienneté, la gloire de vos ayeux parlera pour vous. Ecoutez la réponse d'un Poëte sensé : on est bien malheureux, quand on est réduit à s'appuyer sur la réputation des autres, si les colonnes viennent à manquer, tout l'édifice tombe en ruines.

Ce que vous tenez de vos peres, ils l'ont reçu de la patrie ; plus elle leur a accordé d'honneurs, plus elle a de droits ſur votre reconnoiſſance : les titres dont elle les a décorés, ne ſont point éteints avec eux, vous en jouiſſez, elle les regarde comme des gages certains de vos ſervices futurs. Quand elle contemple les portraits des Héros dont le ſang coule dans vos veines, & reconnoît en vous les traits de leurs viſages, elle eſpére que vous ne leur reſſemblerez pas moins par les qualités de l'eſprit & du cœur.

La nobleſſe dans ſon principe n'eſt pas un titre frivole, inventé pour flatter l'orgueil & repaître la vanité ; c'eſt le fruit des belles actions, la récompenſe de travaux utiles à l'Etat, le prix du ſang verſé pour la patrie ; c'eſt une diſtinction accordée aux hommes extraordinaires, pour perpétuer la mé-

moire de leurs hauts faits, pour échauffer l'ame de leurs descendants, & pour exciter parmi les citoyens l'émulation des mêmes vertus. Telle est l'origine de la noblesse ; fille de la grandeur d'ame, tant qu'elle est fidéle au véritable honneur, son éclat est inaltérable, il prend tous les jours de nouveaux accroissements ; mais que le ruisseau n'oublie jamais la pureté de sa source, & que la branche ne dégénére pas de la vigueur du tronc qui l'a produite.

Le nom que vous portez est écrit dans l'histoire, elle en parle souvent, & toujours avec respect ; mais il y brille au milieu des actions qui le rendent respectable. Ne vous y trompez pas, un nom par lui-même n'est qu'un son qui frappe l'air, il n'a de réalité que ce qu'il en emprunte de la vertu ; sans elle, tout ce qu'il pourroit avoir de solide, c'est le poids dont il vous

accable. Vous avez lu les Aventures de Télémaque, il devoit hériter de la réputation ainſi que des Etats du vainqueur de Troye : s'il ſe fût contenté de la gloire, que devoit lui laiſſer ſon pere, & qu'il n'eût pas profité des leçons de Mentor, nous ne ſçaurions pas même ſi Ulyſſe avoit un fils ; ou ſi le nom de ce jeune Prince fût parvenu à nos oreilles, nous le placerions à côté de Therſite, pour qui il vaudroit mieux qu'Homère n'eût jamais écrit.

Que l'homme ne cherche point hors de lui-même ſon mérite réel, il eſt dans ſon eſprit, il eſt ſur-tout dans ſon cœur. Les titres qu'il reçoit de ſes ayeux, ne ſont qu'une décoration étrangere ; c'eſt un vernis précieux appliqué ſur un vaſe d'argile, il ſe ternit, & laiſſe voir à découvert la matiere qu'il cachoit. Si l'éclat de vos vertus ne répond pas à celui de votre fa-

mille, la nobleſſe de vos ancêtres s'éléve auſſi-tôt contre vous, elle tient un flambeau qui révéle au grand jour vos actions dignes de la nuit; leurs cendres ſe réveillent ſous les marbres qui les couvrent, & leur voix éclatte du fond de leurs tombeaux, qu'elle jette dans votre ame une frayeur ſalutaire!

Mais vous, dont les peres inconnus pendant leur vie, n'ont fait aucun bruit à leur mort, ne vous laiſſez point abattre à la timidité ordinaire de ceux de votre condition; la Nature vous a prodigué la richeſſe de ſes tréſors, la ſplendeur de votre mérite couvrira l'obſcurité de votre naiſſance. La grandeur d'ame n'habite pas toujours dans les palais dorés, elle aime quelquefois à chercher ſous le chaume un aſyle innocent; & ſouvent la pauvreté loin de mettre obſtacle à l'élévation, donne des aîles pour franchir l'intervalle; c'eſt

la mere des vertus, le besoin pourſuit l'homme, il le preſſe ſans relâche, & le reſſerrant dans les bornes de l'étroit néceſſaire, il le garantit de la contagion des vices. La Nobleſſe n'a point un droit excluſif aux dignités, un génie vaſte & ſublime peut y prétendre, & une ame vigoureuſe, par une ſuite continuelle de travaux glorieux, force enfin la fortune à rougir de ſon injuſte caprice. Animez-vous à la vue de tant de perſonnages célébres, que l'ordre de la ſociété ſembloit condamner aux ténébres de l'oubli; la baſſeſſe de leur origine n'a ſervi qu'à donner du relief à la grandeur de leurs actions. Il eſt beau d'être le premier de ſa famille, on ne doit rien qu'à ſoi-même; l'hiſtoire ne vante pas moins les Iphicrates, que les Alcibiades; & le nom des Decius, ne fût pas moins cher aux Romains, que celui des Clodius.

La nobleſſe, quelque ancienne qu'elle ſoit, a une origine au-delà de laquelle elle ne peut remonter ; à quelque point de grandeur qu'elle ſoit parvenue, quelque loin qu'elle ait porté la gloire de ſon nom ; c'eſt un ruiſſeau qui s'eſt accru à meſure qu'il s'éloignoit de ſa ſource. Ce qu'étoient autrefois ces hommes extraordinaires, dont les vertus éclatantes ont répandu ſur leur famille, la ſplendeur qui éblouit nos yeux, vous l'êtes aujourd'hui : comme eux, entrez généreuſement dans la carriere, & marchez d'un pas ferme dans le chemin de l'honneur.

L'hiſtoire de ces rares perſonnages, eſt un enchaînement de combats & de victoires : l'intérêt arma contre eux la lâcheté & l'ignorance ; la haîne, pour les perdre plus ſûrement, ſe cacha ſous les dehors de l'amitié ; l'envie diſtilla ſur eux ſon venin le plus ſubtil & ſon fiel

fiel le plus amer ; la calomnie même ne respecta point leur vertu : mais leur sagesse découvrit tous les piéges, que la malice tendoit à leur droiture ; leur fermeté repoussa tous les traits de la haine ; ils se vengerent de l'envie, en croissant toujours en mérite ; & leur vie constamment irréprochable obligea la calomnie de se condamner elle-même à un silence nécessaire.

Préparez-vous aux mêmes assauts, les mêmes vices se ligueront contre vous, ils n'épargnent que la médiocrité, elle ne leur porte point ombrage. Mais les secours ne vous manqueront pas, la vraie noblesse, celle qui joint aux titres de famille les qualités du cœur, ne vous laissera pas sans défense au milieu de vos ennemis. Au reste ne vous manquez pas à vous-mêmes, que votre courage ne vous abandonne jamais, opiniâtrez-vous à lutter contre

les obſtacles ; plus une victoire eſt vivement diſputée, plus elle flatte agréablement l'ame du vainqueur.

N'allez pas vous imaginer ici que je cherche à réveiller l'amour propre par des vues ambitieuſes ; la Religion les condamne, elle doit régner ſur nos penſées & dans nos diſcours : mais votre deſſein n'eſt point de porter vos pas au hazard, vous vous propoſez un but auquel vous tendez, & la Religion vous ordonne de prendre le chemin le plus propre à vous y conduire. La Providence vous a mis dans la ſociété, elle vous appelle à un état ; ſerez vous capable d'en remplir les devoirs, ſans les avoir étudiés ?

On exige des hommes dévoués au miniſtere des autels, une connoiſſance étendue & profonde des principes de la foi, pour les enſeigner au peuple : on demande au Magiſtrat une étude

réflechie des loix, pour tirer l'injuſtice des ténébres, où elle s'enveloppe : qui ne ſe récrieroit pas, ſi l'Ignorance avoit l'audace de prendre en main la défenſe des droits des citoyens, & de prêter un vile & foible organe aux juſtes & attendriſſantes douleurs de la veuve & de l'orphelin ? On veut que le Médecin ait des notions exactes ſur la nature des maladies & ſur celle des remédes ; qu'il n'échappe à ſon œil, aucune partie, quelque petite qu'elle ſoit, dans la ſtructure du corps humain : on cherche dans le Chirurgien une main habile & légere, guidée par des yeux éclairés, inſtruite par l'exercice & formée par l'habitude aux opérations les plus rares & les plus délicates, comme aux plus ſimples & aux plus communes. Les Arts ne ſont point exceptés ; le Peintre, le Sculpteur, l'Architecte doivent-ils ſe borner au talent vulgaire de broyer

les couleurs & de les appliquer, de dégrossir le marbre & de lui donner une forme, de tailler la pierre & de la poser ? On convient que le commerce en lui-même est une étude, & que le goût des Lettres attire de la considération à l'industrie & à l'opulence du Négociant.

Le guerrier pourroit-il se soustraire à la loi commune ? lui pardonnera-t-on de ne pas sçavoir l'art de conduire une armée ou de la ranger en bataille, de défendre ou d'attaquer les villes, d'ignorer les loix de la guerre & le droit des gens, ces deux points principaux de la discipline militaire ? lui est-il permis de négliger la connoissance des pays & des lieux ? le livre de l'histoire doit-il jamais sortir de ses mains ? il lui détaillera les actions des grands Capitaines, il y verra par quels stratagêmes on peut à leur exemple embarrasser l'ennemi, ou se tirer soi-même d'embarras.

Le guerrier qui n'a point cultivé le talent de la parole, proposera-t-il un projet avec ordre, le développera-t-il avec netteté, le prouvera-t-il avec force?

Quand même on ne trouveroit dans l'étude qu'un plaisir digne de l'homme, qui est né pour penser, seroit-on excusable de se priver soi-même d'un amusement si noble & si doux? Mais les Scipions sont-ils moins recommandables par leur amour pour les Sciences & pour les Lettres, que par leurs victoires & leurs triomphes? César s'est-il acquis plus de réputation par l'épée, que par la plume? Qu'admirera davantage la postérité dans le regne de Louis le Grand, des exploits des guerriers que la voix commune a mis au rang des plus fameux Capitaines que l'antiquité nous vante, ou des ouvrages des écrivains qui ont disputé la palme aux plus beaux génies de Rome & d'Athè-

nes ? Rendez-vous aux conſeils de la raiſon, fermez l'oreille aux diſcours imprudents ; ſur-tout que des mains d'autant plus coupables, que vous leur êtes plus chers, ne détruiſent pas l'ouvrage de celles de vos maîtres.

Il eſt, je le ſçais & j'en félicite la patrie, il eſt des parents, que leur tendreſſe ne détourne point du véritable but ; s'ils ſentent la force du ſang, ils ne méconnoiſſent pas l'utilité des belles connoiſſances, ils ſont perſuadés que l'inſtruction eſt le plus riche héritage, qu'ils puiſſent laiſſer à leurs enfants. Leur ſageſſe remporte notre eſtime, combien d'autres nous font gémir ſur leur aveuglement ! ils ſe réjouiſſent d'avoir donné un rejetton à leur famille & un citoyen à l'Etat, mais vous diriez qu'il leur ſoit indifférent quel ſera ce citoyen qui doit concourir au bien de la ſociété, quel ſera ce rejetton qui doit

ſoutenir l'honneur de leur famille. En vain l'éducation publique leur offre un moyen ſûr & facile de ſatisfaire aux étroites obligations de la Nature, la vue ſeule de nos écoles les glace d'effroi.

Faut-il donc qu'un enfant employe à l'étude de quelques langues mortes, tant d'années ſi précieuſes, ces premieres années de la vie, le fondement & l'eſpérance des autres ? Si tout l'avantage qu'on peut retirer de nos travaux, conſiſtoit à remplir la tête de la Jeuneſſe, des mots d'un langage ancien, qui n'eſt plus en uſage dans le commerce de la vie ; la raiſon auroit bientôt déchiré le voile de l'impoſture : mais l'expérience de tous les temps & l'approbation de tous les peuples, répondent aux inquiétudes ſécrettes des gens de bien qu'une crainte mal fondée jette dans l'erreur ; elles émouſſent en même temps les traits envenimés, que lan-

cent ſur nous les ennemis de la vertu. Ces eſprits méchants voudroient éteindre tout ſentiment de Religion dans les hommes, & nos écoles préſentent au torrent une digue, qu'il ne peut ni rompre, ni ſurmonter; voilà ce qui aiguiſe leur fureur contre nous.

A leurs vains raiſonnements, nous pourrions oppoſer une foule de grands hommes ſortis des écoles publiques : nous pourrions faire uſage des écrits de tant de Sçavants, qui nous vengent des outrages de la calomnie & de l'ignorance; nous pourrions ajouter que ces langues mortes ſont les meres de preſque toutes les autres; que les Orateurs, les Poëtes, les Hiſtoriens, les beaux eſprits en tout genre, dont les ouvrages ont étendu ſi loin & ont porté ſi haut la renommée de notre langue, qu'elle eſt devenue celle de toutes les cours de l'Europe, ont puiſé la ſcience

& le bon goût dans les écrits de la Gréce & de l'ancienne Rome qui ont échappé aux ravages des temps.

Mais comptez ce qu'un jeune homme laborieux & appliqué emporte avec lui de connoiſſances, quand il a ſuivi le cours de l'éducation publique : il ſçait les principes de toutes les Langues, il eſt verſé dans la Littérature françoiſe & dans la lecture des Auteurs de l'antiquité ; le livre de l'hiſtoire a été ouvert à ſes yeux, la poëſie & l'éloquence lui ont dévoilé leurs myſteres, les merveilles de la Nature ne ſont plus pour lui des ſécrets impénétrables ; il a manié le compas d'Archiméde, la ſcience des Newtons & des Léibnitz n'a point de ténébres, que ſa pénétration ne perce ; on l'a muni d'un flambeau, dont la clarté guide ſes pas dans les ſentiers de la Religion.

Si des hommes faits parvenoient à

amaſſer en ſi peu d'années un ſi riche tréſor d'érudition, auroient-ils lieu de regretter le temps qu'ils y auroient employé ? Mais ce ſont des enfants dont l'eſprit eſt encore embarraſſé dans la matiere, & des jeunes gens que la légéreté rend incapables de réflexion ; & on les familiariſe avec les vérités les plus ſublimes & les principes les plus abſtraits, que la maturité de la raiſon a peine à comprendre. J'en appelle à votre décifion, Sçavants de tous les ſiécles, je vous en prends à témoins ; beaux eſprits de nos jours, eſt-il une méthode plus ſûre & plus utile ?

L'éducation particuliere abrége la carriere des études ; on le ſçait, tout le monde le voit, mais comment le fait-elle ? Notre intention n'eſt point ici de parler des Maîtres que recherchent les perſonnes du plus haut rang, pour inſtruire les deſcendants des héros ; ni

de ceux qui se sont signalés dans la carriere où nous marchons, & que la gloire qu'ils y ont acquise, a conduits dans le palais des Princes : nous n'irons point par une curiosité indiscrette, examiner les autres dans l'intérieur des familles, nous ne ferons point valoir le mérite littéraire des Maîtres publics, ni leur talents pour enseigner, que l'exercice perfectionne tous les jours ; nous ne balancerons point les motifs divers qui animent les uns & les autres, nous nous bornons au travail & au progrès des éléves.

Plus le guerrier s'acharne au combat, plus il remporte une victoire complette : de même l'esprit ne pénétre dans les sciences, qu'autant qu'il s'opiniâtre à vaincre les difficultés. Dites-nous, partisans de l'éducation particuliere, qu'elle ardeur peut avoir un enfant toujours enfermé dans le même

lieu, où il voit toujours les mêmes objets, où il entend toujours la même voix ? Il faut de la variété ſur-tout à cet âge, elle délaſſe l'eſprit, & lui rend ſes forces. D'un autre côté, quelle chaleur anime les leçons qu'il reçoit ? quel ſentiment éléve l'ame, quel mouvement échauffe le zéle, quel goût aſſaiſſonne le travail de celui qui les donne ? Le Maître languit vis-à-vis du diſciple, & le diſciple eſt glacé par le froid du Maître.

Tel eſt le cours de l'éducation particuliere, quel eſt celui de l'éducation publique ? Dépouillez un moment ou votre haîne ou vos préventions, pour jetter ſur elle des regards équitables. Quelle vivacité dans l'étude, quelle émulation dans les cœurs ! L'activité des Maîtres aiguillonne le travail des éléves, & le travail des éléves ſoutient l'activité des Maîtres. Combien les élé-

ves ne s'inſtruiſent-ils pas les uns les autres? Les membres des Académies s'éclairent mutuellement, en ſe communiquant leurs découvertes : il ſe fait dans nos écoles une ſorte de commerce de biens littéraires ; les traits d'eſprit, les idées nobles, les penſées juſtes, élégantes ou ſublimes, les agréments du ſtile, qui coulent de toutes les plumes, paſſent dans l'imagination de chaque éléve, s'arrangent dans ſa mémoire, & les productions de tous deviennent celles d'un ſeul. Cette maniere d'apprendre eſt ſi naturelle & ſi aiſée, il ſemble que ce ſoit une converſation ſans gêne, où tous diſent leur avis avec liberté, où chacun recueille les voix, & décide lui-même la queſtion.

La Jeuneſſe ne retient ce qu'on lui enſeigne, qu'autant qu'on a ſoin de lui répéter ſouvent les mêmes choſes. Vous prenez un livre, croyez-vous le com-

prendre à la premiere lecture ? Pour en juger sainement, il faut qu'il repasse plusieurs fois sous vos yeux : seroit-il juste d'exiger de la légéreté du jeune âge, ce qu'on ne peut espérer de la solidité de l'âge mûr ? La raison reconnoît la vérité de ce principe, & l'expérience ne cesse de le prouver ; suivi dans nos écoles ; il fait la gloire des études publiques. Quelle est la méthode de l'éducation particuliere & quels en sont les succès ? Le Maître fait voyager rapidement son éléve dans la région des Sciences, on vole d'objet en objet, sans revenir sur aucun, on ne prend qu'une teinture légére, & combien dure un si foible coloris ? Peres aveugles, vous reconnoîtrez un jour votre faute, mais vous la reconnoîtrez trop tard, & vous ne pourrez accuser que vous-mêmes de l'ignorance de vos enfants, & des maux qu'elle causera.

Eſt-ce encore un bien pour l'enfant de vivre iſolé, preſque ſans aucun commerce avec ceux de ſon âge, privé de l'exercice qui lui eſt ſi néceſſaire ? N'eſt-ce jamais un mal pour l'Etat ? Le menſonge ne peut-il pas ſe gliſſer adroitement, ſe déguiſer ſous les attraits de la vérité, & inſinuer en ſécret des principes dangereux ? Ces abus redoutent la vue ſeule des écoles publiques, les loix leur en interdiſent l'entrée.

Mais doit-on achepter la ſcience aux dépens des mœurs ? L'innocence eſt la plus belle fleur de la jeuneſſe, & elle ne court aucun riſque dans la maiſon paternelle, la contagion du vice n'oſeroit en approcher. Qui ne ſçait pas quels diſcours peuvent tenir, quels exemples & quels conſeils ſont capables de donner les ames ſerviles que la pareſſe ou la néceſſité fait marcher à la ſuite des grands ? Qui pourroit ignorer combien

de corruption traînent avec eux les hommes frivoles, les oiſifs importants, que l'inutilité ou le plaiſir arrache aux affaires les plus preſſantes, & contraint de promener leur ennui ? Les parents eux-mêmes s'obſervent-ils toujours aſſez, & ne leur arrive-t-il jamais d'oublier le reſpect qui eſt dû à l'enfance ?

Que nos écoles offrent un ſpectacle bien différent ! Les Maîtres ſont des hommes connus, leur vie eſt expoſée à la vue de la Religion, du Souverain, du Magiſtrat, du citoyen ; ils ſe reſpectent eux-mêmes, leur honneur appartient à la nation ; par le rapport qu'entretiennent entre eux les devoirs réciproques, ſans le vouloir, ſans y penſer, ils veillent mutuellement les uns ſur les autres. Leurs leçons reſpirent l'amour du bien ; ils ont toujours ce principe dans l'eſprit, qu'il eſt beau d'être ſçavant, mais qu'il eſt néceſſaire

d'être

d'être vertueux, & que l'amour de la vertu enflamme celui de l'étude. La jeunesse confiée à leurs soins, est comme environnée d'yeux attentifs à écarter tout ce qui pourroit lui nuire ; de quelque côté qu'elle se tourne, elle les trouve toujours ouverts.

Les éléves eux-mêmes, par leurs exemples & par leurs critiques, se réforment efficacement les uns les autres : ils ont érigé au milieu d'eux un tribunal févere & incorruptible, dont l'aspect fait trembler le vice, où la vertu seule aborde avec confiance ; les arrêts qui en émanent, sont d'autant plus redoutables, que la vérité en est ordinairement la régle.

Vous donc, Corps illustre, dont je me fais honneur d'être membre, Université, la mere & le modéle des autres, méprisez les injustes reproches de la calomnie, & laissez se perdre dans

l'air les cris impuiſſants de l'ignorance : rappellez de leur égarement ceux qu'une bonté trop crédule jette dans l'erreur ; mais ceux qui ferment les yeux, pour ne pas voir la lumiere dont vous êtes environnée de toute part, abandonnez-les à leur aveuglement : tenez-vous fermement attachée à vos uſages, ſuivez conſtamment vos principes, l'expérience de tant de ſiécles en a juſtifié la bonté. Tous les temps ont enfanté des Novateurs en ce genre ; l'ignorance, la préſomption, l'impoſture qui les ont produits, ont cauſé leur perte ; mais vous avez toujours conſervé votre rang & votre gloire : les Novateurs de nos jours tomberont comme leurs prédéceſſeurs, & vous demeurerez toujours la même ; vous êtes établie ſur des fondements inébranlables, l'autorité ſacrée vous communique la plus belle portion de ſes

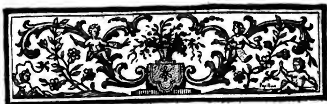
droits ; la puissance souveraine vous garde à l'ombre de son bras, la sagesse des loix veille à votre sûreté, & l'estime publique égale l'importance de vos services.

Mais vous ; Jeunesse choisie, dans quelque rang que l'Auteur de la nature vous ait fait naître, pensez que vous êtes citoyens, & apprenez les devoirs que vous aurez à remplir dans la société ; c'est à nous de vous les enseigner, mais apportez à nos leçons un desir ardent de vous instruire, joignez-y un travail opiniâtre avec une vive émulation ; recueillez nos paroles avec avidité, méditez-les avec attention, conservez-les fidélement dans votre mémoire : nourrissez dans vos cœurs la tendresse due aux peres que la Nature vous a donnés, mais n'oubliez pas le respect que vous devez aux peres de vos connoissances & de

vos vertus ; la récompenſe la plus belle qu'ils attendent de votre reconnoiſſance, c'eſt que vous ſoyez ſçavants & vertueux.

FIN.





DE JUVENTUTIS INSTITUTIONE ORATIO.

NULLA unquam gens fuit legibus & moribus bene conſtituta, quæ non Juventutis Inſtitutionem tanto habuerit in pretio, ut illam inter præcipuas eorum curas reponeret, qui rerum habenas tractabant. Apud Medos & Perſas, apud Lacedemonios, Reſpublica, cujus non minus ſunt pueri, quam parentum, congregabat eos in locum eumdem, & ibi ſuis ſub oculis educandos curabat: quot pollentes doctrina viros Athenæ, tot

fere juvenum Magiſtros numerabant ; illorum domus factæ ſunt interdum ſcholæ celeberrimæ , & arrigebant oculos Areopagitæ Senatores, ne quid illi temere docerent, attenti : quæ ſe ad id natam putabat Roma , ut orbem Univerſum domaret, ad armorum ſtudium conſilia ſua primum contulit omnia ; campus Martius erat veluti palœſtra communis, ubi juventus prima diſciplinæ militaris rudimenta ponebat ; deinde poſteaquam ex Græcorum conſuetudine litteris delectari cœpit, Oratores & Juriſconſultos juvabat adoleſcentes bonæ ſpei illuſtrare conſiliis ſuis, ita ut in colloquiis, quæ commendabat urbanitas non minus, quam doctrina, eloquentiæ regulas & patriæ leges explicarent.

Illuxerunt quidem recentioribus populis exempla veterum ; at certe non habebit poſteritas, unde queratur, quod veterum ſapientiæ nihil prudentia no-

vorum addiderit. Quot passim in Europa scholæ nobilissimæ ! in his autem docendi munus non privatus quilibet ad arbitrium occupat, eliguntur a republica magistri, & definiti sunt ab utraque potestate limites, quos intra consistere magistros oportet.

Tantum boni Europæ gentes acceptum tibi, Gallia, referre debent, quæ illis exemplo præivisti : exorta e sinu tuo est clarissima eruditorum virorum societas, cujus doctrinæ lumen remotissimas in terras disseminatum est, & ignorantiæ nubem, quam barbaries invexerat, fugare docuit; informandæ ad bonos mores atque ad litterarum amorem juventutis perita cum esset, tantum autoritatis & famæ sibi comparavit, ut ad eam externis e regionibus confluerent homines, virtutem & scientiam purissimo e fonte hausturi. Neque sua laboribus tam utilibus merces de-

fuit; illam Reges & titulis infignierunt ampliffimis, & gloriofiffimis immunitatibus dotaverunt: neque alia tot beneficiorum erit, quam ipfius imperii finis; illorum enim confervandorum curam vigilantiæ Magiftratuum crediderunt Reges, & ftudiofi litterarum Magiftratus, quarum apprime norunt pretium, id fibi laudi duxerunt femper, fi eas tegerent benevolentiæ fuæ præfidio, & Regum confiliis fideliter refponderent.

Talis fuit fapientiffimorum populorum de juventutis Educatione fententia, quam ratio agnofcit, infudit natura, & communis hominum utilitas tutatur. Ditiffimæ imperiorum gazæ funt illæ dotes, quas civibus Natura largitur; hæ enim non modo quæcumque bona poffunt fingulis e terris oriri, ea ex illis educunt, fed tranfiliunt etiam repagula, quibus uterque orbis abfcinditur, & omnes variarum regionum opes in unam compor-

tant. Quidquid regnorum otium & tranquillitatem, ſplendorem & gloriam procreat, id omne ab illis proficiſcitur : at eædem vires ſuas eatenus expromunt, quatenus excoluntur ; neque ſolum timendum eſt, ne jaceant inutiles, utinam nunquam nocerent ! O portentoſam inverſionem ! unde manare debet hominis felicitas, inde ſæpiſſime illius pernicies derivatur ; optimas natura ſua dotes corrumpit uſus, tranſit in eas indolis depravatio, & ſui contagione inquinat.

Si quæcumque bona iſtis Naturæ muneribus includuntur, quibus modis elicienda ſint, quibus autem ipſo in ortu extinguenda quæcumque mala ex eis fluere poſſunt, inquirere aggredior ; non is ſim, qui me novi aliquid allaturum confidam ; tractata eſt enim res antea non ſemel notis a ſcriptoribus & virtuti amicis, quorum veſtigia ſequi ſtu-

debo. Cum autem totam inſtituendæ juventutis rationem duas in partes, quas res ipſa indicat, promptum ſit dividere; illinc Magiſtro qui ſuſcipiendus labor, ut diſcipulorum progreſſus maturet, illinc a diſcipulis quæ ponenda ſit induſtria, ut ex Magiſtri lobore utilitatem capiant, monſtrare conabor.

Quænam huc afferri poſſit oratio & hujus palœſtræ dignitati convenientior, quam educandæ juventutis gratia noſtri Reges aperuerunt, & ad hujus diei apparatum opportunior, in qua liberi ſui quantum profecerint, videbunt parentes, qui redierit e laboribus ſuis fructus, recognoſcent Magiſtri, & diſcipuli intelligent hominem, quanti per ſe valet, tanti æſtimari, & veram uni virtuti addictam eſſe gloriam? Cui porro ætati unquam magis neceſſaria fuerunt recta probæ educationis elementa? minatur corruptela moribus, juvenum perniciem

anhelat impietas, & ipsius Religionis ruinam meditatur. Arcere pestem à juvenilibus animis, & naturæ dona ad virtutem vertere; hoc Magistri imprimis, hoc & civis boni cujuslibet officium est, hoc ab utroque grati animi argumentum patria expectat.

Debemus magistri juventutem edocere quæ nescit, hoc primum faciamus, ut, quæ percepit antea, dediscat. Eductum e fodinis aurum antequam excoquant in fornace, a sordibus iis, quibus involvitur, expurgant: non prodit sincera e naturæ manibus humana mens, præterquam quod funestam ad malum propensionem nascendo secum affert, densis ignorantiæ tenebris immergitur, quas auget adhuc infantiæ educatio.

Attributa pueris est curiositas; quæ vident, tangere volunt, & quæ tangunt, cognoscere, neque eorum quæ

ſemel audierint, e memoria quidquam elabitur : verum ſimplex & credula eſt pueritia, & quibus vulgo rectoribus utitur ? quæ ab illis auxilia petere poſſit, eo præſertim tempore, quo primas rationis ſcintillas videns animus, emergere e materia niſu tentat invalido, & ea rumpere vincula, quibus gravatum imbecilli corporis tarditas deprimit ? pretioſa ſunt hæc momenta ; diſcendi cupiditatem pungit neceſſitatis aculeus, & curioſitatem accendit rerum ad oculos uſque & uſque appellentium novitas ; molliſſimæ ſunt cerebri fibræ, inhiat avide rebus cognoſcendis vacua mens & tenera, & quaſcumque cognitiones hauſerit primas, non facile poſtea deleveris.

Quotiescumque ingenuis puer & crebris urget interrogatiunculis, rerum ſibi notarum limites extendere latius quærens, infirmam hanc ætatem erroribus

& falſis opinionibus implicare, pro immani facinore habeatur. Sed quid plerumque contingit? veram rerum notitiam exquirit puer, & falſam intrudunt; res a rebus dignoſcere expetit, & quas accepit a natura ideas, perturbant! toti in domeſticorum negotiorum curatione parentes, ne minima quidem alienis committant manibus, ſuis ipſi oculis vix ſatis fidunt; & id quo nihil carius eſt domi, quod eorum pietatem excitare maxime debet, ſpes illa otii dulciſſimi, nominis & fortunarum hæres, quam ad ſe laborioſarum tot curarum partem trahit, quas ad unum omnes pertinere æquum eſt? tradunt illum rudibus mercenariis, & identidem aliud agentes oculos obiter in eum conjiciunt.

An mali hujus magnitudinem oſtendere me vobis opus eſt, Magiſtri? ſatis ſuperque ſingulis annis oſtendit uſus; an idonea illi ſanando remedia propo-

nere ? his usi sapienter toties fuistis ; hortabor-ne ut duras ingrati laboris molestias patientia levetis ? animos vestros boni publici studium satis movet.

Hinc procul superba illa indocilium hominum ingenia, qui eo audaciæ prorumpunt, ut contendant, eam esse Dei notitiam, quæ juvenum animis infundenda sit ultima. Abhorrent a communi omnium ut vivendi, ita & cogitandi ratione ; atque adeo ut sublimiorem de sua dignitate opinionem concipiat homo, nil non agunt, ut ille tandem intelligat, a belluarum natura suam non multum differre naturam. Neque eo contenti sunt, quod se ipsos in errorem demergant, nisi sua in aliorum perniciem serpat improbitas ; callidissimas instruunt fraudes, ut cæcitatis suæ caliginem offundant imprudentium oculis, & eos in vitiorum suorum societatem adducant.

At nos rationem, quæ menti prælu-

cet, & quæ rationem regit, ſacram fidem ſecuti, quo vehementius contendit impietas errores ſuos diſſeminare, eo ſtrenue magis illius progreſſibus obſiſtere nitamur. Diſcat juventus ante omnia adorare patrem luminum, principium ſcientiæ, perennem illorum auxiliorum fontem, quibus ad ſcientiam pervenitur: hoc enim ita naturæ lege ſancitum eſt, ut homo eum, a quo ipſe creatus eſt, noſcat primum, & ubi ratio elucere incipit, ut illius primitias ei conſecret, a quo munus tam dives accepit.

Hic ſtimulos animis & mentibus ſubjiciant grati ſenſus, ut ſuum egregie animatis in virtutem magiſtratibus laudum vectigal exſolvatur, qui impietatem legum fulmine percutiunt, & ſacro Themidis gladio armati, territam perſequuntur belluam, coguntque obſcuras in latebras ſe proripere, ubi venenum, quod in exitium virtutis paraverat, ipſa introrſum devoret.

Edocere juventutem religionis principia, hoc officium eſt, quo nullum nobis neque prius ordine, neque gravius natura ſua, neque Reipublicæ utilius incumbit. Præcipuas Religio curas noſtras ad ſe trahat, & documenta noſtra quaſi conſecret omnia. Hoc veluti fundamento pleræque ſtant humanæ diſciplinæ, has illa & lumine ſplendido aſpergit, & amico vinculo colligat: ſtudium, fovente Religione, jucundius animis accidit, verum ut ſit fructuoſius, ordine ſuo procedat: quod ut aſſequatur Magiſter, in hoc imprimis elaboret, ut juvenum ingenia quæ & qualia ſint, dignoſcat.

Non iiſdem omnia virtutibus donata ſunt: ut in hac rerum univerſitate, ſic in ingeniis hominum Naturæ vis & potentia variandis fœtibus eluceſcit. Neque aſtrorum, quæ cœlum illuminant, fulgor idem eſt omnium; neque par

florum

florum nitor, qui terram coloribus suis distingunt. In iisdem quoque ingenii dotibus quam multos virtutis gradus reperias, sicut in uno florum genere varia colorum discrimina deprehendunt oculi, ex quibus nova florum genera exurgere videntur.

Harum autem virtutum origo nunquam arescit: renascuntur illæ continuo, sicut renascuntur quotannis idonea nutriendis animalibus alimenta. Nunquam decrescit naturæ vis, hanc enim quis minuat? viget eadem semper illius fœcunditas, hujus enim principium quæ causa vitiare possit? quam vere parentem una sensit ætas, an eandem altera novercam experitur? verum unde materna illius pietas refrigesceret? paria igitur essent magnorum virorum laudibus omnia tempora, si dotes naturales par studium semper excoleret. Renovari singulis annis labores suos videt agrico-

la, eſt veluti circulus, qui ſua per veſtigia revertitur : ſed non ingrata eſt terra, ut illam ſudoribus ſuis irrigat colonus, ſic illa votis coloni cum fœnore reſpondet. Nobis non latet, ut poliantur ingenii dotes, & numeris ſuis omnibus abſolvantur, neceſſe eſſe, ut, qui iis præditus eſt, ad laborem flagranti ſtudio properet; at iidem poſitam eſſe partim in manibus noſtris ætatis noſtræ vel gloriam vel ignobilitatem, confiteamur, & quantum in nobis eſt, id efficiamus, ut Phœnix ille, qui continuo ſuis e cineribus emicat reparabilis, eodem ſaltem decore inſignis reviviſcat.

Ut virtutes animi, ſic ingenii dotes cognatione quadam arctiſſima conjunguntur. An tanta ſententiarum ſublimitate mentem ſupra ſe ipſam abriperet eloquentia, niſi quemdam ſublimioris etiam poëſeos ſaporem referret? ipſa

poëſis, niſi ſuos illi colores interdum commodaret eloquentia, an illecebris tam dulcibus animos deliniret? non immorabor in enucleandis verboſius elementis illis, quæ ſunt omnium diſciplinarum communia, neque artem illa edocendi particulatim concidam; definita ſunt munia noſtra omnia, & ſingulorum deſcriptus ordo; exaratæ ſunt leges, & auctorum ſapientiam ſpirant; has qui tulerunt majores noſtri, feliciter impleverunt; quam illi nobis munierunt viam, ab ea ne declinemus; & non indigna iis quæ ſequimur, exempla poſteris relinquere enitamur.

Suam ſortitæ ſunt ſingulæ ingenii dotes indolem propriam, quæ culturam peculiarem poſtulat. Neque enim in jure ediſcendo Geographi, neque Theologi in tractando ſcalpro tyrocinium ponitur. Diſcernat ſagax Magiſter hæc tot ingeniorum diſcrimina, neque opportunæ

felices illas propenſiones ad ſuum vertendi ſcopum occaſioni deſit ; quæ quidem occaſio non raro ſe offeret.

Quam dives, quam magnifica in oratoribus tum antiquis, tum recentioribus eruditionis ſupellex ! mentem non minus alunt doctrinæ copia, quam ingenii lumine delectant. Quid dicam de Poëtis ? Hoc de Homero non vere minus quam magnifice prædicant, quicumque ab illius tempore eruditi floruerunt, illius carminibus artium & diſciplinarum omnium elementa contineri. Jam vero ex hiſtoria ſola tanquam ex uberrimo fonte decurrunt optima de ſingulis generibus præcepta : illic ars imperia gubernandi, illic populorum ingenia, leges, inſtituta, mores, indoles, inventa, errores, opiniones temere præconceptæ viciſſim recurrunt ; illic orbis partes quatuor, regna in quæ illæ deſcribuntur, & provinciæ quibus con-

ſtant regna, ordine quæque ſuo ſe ſponte ſua collocant. Singula hæc neque levis momenti puncta ſi accurate, ubi ſe dabunt, explicaveris; ſingulæ artes una cum notitiis communibus, quæ ipſis non erunt inutiles, peculiares eas, quæ ſibi neceſſariæ ſunt, excipient.

An-ne igitur verſatum eſſe in omni diſciplinarum genere Magiſtrum voluerimus? optimum quidem eſſet, ſi ad unici illius viri doctrinam accederet, qui de iis omnibus, quæ ab homine ſciri poſſunt, publice diſputavit: verum ſi propter conſtitutos ingenio humano fines arctiſſimos, exigere ab eo omnia per rationem non licet, an id inique poſtulaveris, ut attingat ſingula & præcipuas eorum partes delibet?

Scilicet doctum eſſe ipſum neceſſe eſt, quiſquis alios edocere in animo habet; eriperet enim patriæ pretioſas juvenum virtutes docentis imperitia. Quo

is poneretur in loco, qui horridus & agrestis, ipse sibi videretur excellere in arte fingendi corpora ad omnes venustatis lepores, ad plenum dignitatis habitum, ad incessum nobilem, ad decoras motuum gestuumque elegantias; qui tardam corporis molem graviter trahens, profiteretur se monstraturum aliis, qua ratione possint ferre pedes ad numerum compositos, & argutæ citharæ modos concinna gressuum levitate metiri? quicumque gravissimum instruendæ doctrina juventutis munus suscipis, cave ne & ipse similem jocorum materiam præbeas: Philosophiæ elementa vix attigisti, dicendi artem primis tantum degustavisti labellis, & idem te ad erudiendos ætatis nostræ Demosthenes, Isæo audacior, idem te ipso confidentior Aristotele, ad informandos sæculi tui Platones accingis!

Vos igitur, quibus hanc tanti mo-

menti curam Respublica committit, ut Magistros instituendis juvenibus præponatis, quales eligendi sint, pensitate maturius; Rex, patria, gens denique tota rationem à vobis pro jure suo repetet, neque delinquentes non acerbe ipsa mens conscia remordebit.

Cæterum quantocumque præditus ingenio, quantacumque scientia instructus ad docendum quis accesserit, thesaurum quem possidet, augere singulis diebus pergat. Ut enim in colendâ virtute, sic in ediscendis artibus bonis, nisi procedas, retro sublapsum te referri sentias: minor influat in mare fluvius, quam a fonte delabitur, si nullum, dum profluit, rivum accipiat; & ipse Oceanus, quantacumque sit altitudine, tandem exhauriatur, nisi flumina, quas ab eo traxerunt aquas, in eum refundant.

Nihil autem explorare attentiùs Magistrum decet, quam discipulorum in-

dolem. Eſt enim indoles principium agendi in omnibus, indulget animus propenſioni ſuæ, quemadmodum ſequitur pronam alvei ſui proclivitatem amnis, donec occurrant moles, quibus reſiſtentibus attollit undas & violenter exundat.

Hominum porro non vultus magis, quam indoles diſcrepant; qui maximam inter ſe ſimilitudinem habent, eos ſi propius inſpexeris, aliqua in re diſſimiles videbis. Sunt indoles candidæ, quas primo intuitu ita deprehendis, ut in intimos animi receſſus penetres: ſunt aliæ obſcuræ, quæ denſis e tenebris, in quas ſe abſcondunt, ſpeculantur omnia tacite, & perſpicaces curioſorum oculos eludere ſtudent; has e ſua caligine non facile extricaveris, non tamen eſt Sphingis ænigma, aperiunt enim ſe imprudentes, & quo tempore cælant ſe diligentius, invitæ ſe produnt.

Fervida indoles, ignis inftar emicat, qui cum femel aridæ materiæ adhæret, ftatim flammam concipit; ne illam fervori fuo naturali permittas, quem fervorem nifi coercueris, brevi diffipabitur totus, & patria civem utilem amiferit: marcefcit in otio turpi ignavia, & excitanda ftimulis eft; verum expectari fe jubet tarditas, habentque in ea moræ commoda non parva; lente quidem progreditur, at nunquam intermittit laborem, & labor quid valeat continuus, nemo ignorat.

Alii papilione leviores, floribus involitant variis, neque ulli fatis diu infidunt, ut illius exprimant fuccum, & fuaviffimum odorem ebibant. Horum fic alliganda eft mentis attentio, ut, quamvis omnia faciant inviti, nil non libenter facere videantur; eft enim quafi vivum argentum, cujus ita fiftenda fit mobilitas, ut nihil ex ejus virtute dif-

fugiat : Alii bonum & malum juxta habentes , castigationis & laudis sensum pariter accipiunt , & leviter curant ; hæc illa est terra frigida , tam invisa agricolis , quæ diu illorum manus exercet ; si vero in istius agri ingenio nihil est , quod agricolarum laboribus faveat , ingrata illa , quam colimus , terra , ipsa subministrat auxilia , quibus edomari possit ; vocem attollere aliquando potest ratio , & rationis vim interdum sui amor, gloriæ desiderium , & commodi utilitas adjuvabunt.

Agam-ne de hilaritate illa petulanti , cujus impetum ne Catonis quidem reprimat gravitas ? Quid dicam de tristi illa severitate , ad quam risus appellere nunquam audeat , Contraria contrariis curari nemo nescit ; suo hos excute veterno , & illorum petulantiam coerce. Verum hæc in his adhibenda cautio est , ne terrifica rugosæ frontis asperitate ju-

ventus attonita torpeat ; necessaria est illi quædam hilaritas, ut ferveat labor, ut sanguis fluat liberiore cursu , & ingenium vires suas expeditius exerat. Neque illam sibi inutilem credat Magister ; illius ope tædium expellet , quo non posset non in iis molestiis confici , quæ singulis annis eædem recurrunt.

An licet ea omittere ingenia , quorum festinata maturitas non diuturnior est , quam eximia fructuum illorum dulcedo , a quibus nomen duxerunt ? Similia sunt unguentis illis subtilibus , quorum tenuissimus odor fere simul atque sentitur , evanescit. Digna tamen sunt de quibus libentissime agamus , cum digna historiæ visa fuerint , de quibus studiose scriberet.

Non tam rarum est hoc ingeniorum genus , quam vulgo creditur : si sunt dotes , quæ a tenerrima infantia splendidæ emicant , hoc facit cultura matu-

rior; verum quot aliæ non nisi in ipsa juventute insigniter elucent, eo quod earum impetum frœnare satius, quam stimulare visum est.

Ex prioribus non multæ vigorem suum incolumem retinent, neque alia est hujus mali causa, quam parentum vanitas: colligere fructus ante florum tempestatem volunt, ambiunt gloriari; quod miraculum ediderint; insontemque adeo victimam laboris fatigant diuturnitate, pondere obruunt. Quid fit? vividos mentis impetus sustinere non valet corpus, viribus suis omnibus adhuc indiget, ut se ipsum evolvat; mentis obnoxium imperio, dum illam studiis implicatis intentam sequi conatur, solvuntur fracta nimiis conatibus organa, & remittunt se, necessariique ad ipsius incrementum liquores dissipantur paulatim, ac penitus exinaniuntur: tum soles illi aurora in ipsa tam corusci, qualem in meridie lucem emittunt!

Vanæ iſtorum parentum pœnitentiæ teſtis quoties fui, videre mihi viſus ſum imprudentem agricolam, cujus præceps aviditas horti ſpem in tenera juventute interfecit; quod intulit ipſe ſibi, damnum tunc demum intelligit, cum irreparabile eſt, & gemit : acerbavi nunquam ruſtici dolorem, at ſortem arboris ſemper deflevi.

Jacturæ hujus tantæ ne pars vel minima cauſam in nobis habeat, neque juſtas patriæ querelas in nos concitemus. Audiamus patienter vocem parentum, at experientiæ conſilia ſequamur, neque menti ſemper id laboris pondus, cui ferendo par eſſe videatur, imponamus.

Sunt parentes, qui liberorum educationem cautius inſtituunt : priuſquam ad excolenda illorum ingenia ſe conferant, eorum quæ ſit natura expendunt primum, ac deinde iis vires acquirendi

ſuas ſpatium permittunt. Debetur huic prudentiæ præcocium illorum ingeniorum gloria, quæ ad maturitatem ſuam perveniunt. O veri parentes, digni eſtis grato generis humani animo, & legitimas vobis laudes impertiri geſtimus!

Hos-ne obliviſcemur juvenes, quos fefellit male inſtituta a principio doctrina? Sive illorum ignorantiæ cauſa fuerit aliena ignorantia, & faciliorum parentum fidei fucum fecerit imperioſus mendacii faſtus; ſive ipſi ætatis fervore abrepti, aurem non accommodaverint monitis, & conſiliis imprudentibus paruerint; quacumque ex origine malum fluxerit, non deſunt illius remedia: plantæ ſunt, dicam-ne neglectas, quæ expectabant veri cultoris manum, an infelices, quibus cultor idoneus non obtigerat? Quantacumque enim ſit Magiſter dexteritate, ſunt animi, quos ſibi devincire non datum eſt omnibus. For-

ſan repugnabant exaſperati inconſideratis nonnullorum ſermonibus illorum animi, & falſarum hujuſmodi opinionum quæ ſit pertinacia, notum eſt; forſan eos ad faſtidium aut etiam odium laboris impulerat ſeveritas rigidior, & uſu compertum eſt, ſæpe mutato loco mutari juvenis animum : quodcumque fuerit, ne tractemus eos durius, qui miſericordia potius, quam ira digni ſunt; hos patria genuit, atque adeo caros eſſe nobis & benevolentiam noſtram experiri decet. Neque quod ex ſuperioribus ſtudiis nulla collegerint emolumenta, mirum videatur, tum demum fructus parit labor, cum animo jucundus arridet.

Documento nobis ſit miſerorum iſtorum ſors triſtiſſima : odit homo id omne, quo arcte nimis & contente habetur, jugum ferre indocilis, & ubi gravius premere ſibi fingit, excutere para-

tus. Illius quod ferunt, onus ne sentiant juvenes, augescant studia tacitis incrementis, & paulatim ac sine sensu ad ea, quæ sunt in disciplinis altissima, consurgant. Non hic versatur tyronis labor, sed consummatæ usu prudentiæ opera ponitur; plena vulgo pervicaciæ est, ac sola sibi sapere videtur ignorantia, doctrinam vero modestia commendat.

Verbosis artem suam venditent strophis, & incautorum mentes in fraudem magnificis promissis inducant solertes fallaciarum Architecti, non diu floret illorum fortuna : censuerunt majores nostri imponendum esse juvenibus laborem pro ingenii modulo, habendamque rationem ætatis. Sequamur eorum vestigia, neque mentem adhuc teneram impellamus ultra vires, ne illius nervos elidamus : currat facilis labor, non abhorrebit ab eo juventus ; sentiat hæc illius illecebras, eo sponte convolabit ;

quas

quas ubi gustaverit semel, nihil eam inde retrahere poterit. Sic est, suos litterarius labor amatores vult sibi devincire totos, neque eorum, quos addictos tenet, partem ullam eripi sibi unquam patitur, & omnia illorum desideria occupat, adeo potentibus illecebris grassatur! vim adeo blandam infert animis acerrima illa voluptas, qua conditus eos ad se invitat!

Fateor equidem sua inesse primis rudimentis fastidia, communis hæc est artium omnium conditio; verum ubi rosas reperies, quæ spinis non rigeant? Quod si expectaretur, dum intelligere pueritia inciperet, nascentis rationis curiositatem jucunde lactarent elementa litterarum; si eligeretur experiens vir, qui doceret, fugerent territa illius voce fastidia. Quomodocumque tamen se res habeant, cogitate viatorem, qui longum iter suscipiens, incidit initio in vias dif-

ficiles, nec ita multo poſt amœniſſimam in regionem pervenit : hanc ubi ſemel ingreſſus eſt, neque ſatis ſunt illius oculi ad tot rerum miracula, quibus attoniti ſtupent, an levem aliquot momentorum laborem expoſtulat ? Quæ porro deliciæ jucundiores, quam quas litterarum ſtudia propinant ?

Illinc ſubtiles ingenio viri, quæ ſit linguarum indoles, quam apte verba cum rebus conſentiant, quibus obſervatis, ad orationis puritatem & elegantiam veniatur, enucleant lucide : illinc accurati rerum à mortalibus geſtarum indagatores, eos proponunt in vaſto terrarum orbis theatro ſuam quemque perſonam agentes, & hominem homine ipſo erudiunt ; hos ſecutus, omnium regionum civis, æqualis illorum omnium, qui eminuerunt, heroes quales ſint vides, & expenſis eorum vitiis & virtutibus, ſuum ſingulis pretium apponis.

Cum illo ingenii raptus alis, præclaræ poëseos animam, ardentem illum ex ipso fonte liquorem hauris, quo delibuta virtus elegantior fit & amabilior: cum illo summum in animos dominatum exerces, & arcanos eorum recessus excutiens, quocumque libuerit, inclinas. Hic idonea servandæ vel restituendæ valetudini remedia extundunt meditando profunda ingenia, & salubres manus agendo præparant; illic ad pericula convolant fortes animi, ut injuriam vi repellant, & quidquid ingeniosius terribiliusque ars invenit, adhibentes, confirmant Regum solia, & turbidos bellorum æstus pacis tranquillitate mutant.

Huc flecte oculos, disciplinarum januam aurea clavi ratio aperit, alumnos ducit ad argumentationis labyrinthum, & eo filo instruit, quo regente, ex implexis & ancipitibus viis tuta possint

veſtigia referre : mox iiſdem leges ſuas dat ſapientia, hominis varia in variis vitæ conditionibus officia, & ſingulorum cum ſingulis convenientiam diſtinɑte non minus, quam clare definit.

Jam ſe totam Natura nobili & plena majeſtatis ſimplicitate conſpicuam explicat : nunc marium altitudinem explorare & metiri, nunc cœlum terræ admovere propius, & diverſas globorum lucidorum, qui tam ſuperbe ſupra capita noſtra volvuntur, converſiones computationis legibus ſubjicere docet ; nunc ſubito novum attonitis mundum procreat, illo adjuti oculo, quem fida ejus interpres experientia effinxit, innumeros terrarum incolas undequaque vident, quos circumfuſos ignorabant, nec minus in minimis inſectis, quam in maximis prodigiis elucere Creatoris potentiam confitentur.

Nec non verendi Themidis antiſtites

legum utilitatem, ſapientiam, neceſſitatem, & quam gravi conſilio, quanta prudentia digeſtæ ſint, demonſtrant; dum ſacri cœleſtium oraculorum cuſtodes rationem antecedunt, fidei divinæ facem præferentes, & quem illa in inquirenda veritate tenere debet, deſcribentes curſum, ſcopulos indicant, quibus illiſa toties, pro temeritate & ſuperbia ſua, fœdiſſimum paſſa naufragium eſt.

His tot tantiſque rerum miraculis dulciſſima ſermonis lenocinia, varios humani ingenii progreſſus, cogitationum ejus & artium ab eo repertarum hiſtoriam adjicite; adjicite imperiorum & nationum ortus & occaſus, nunc celeres, nunc lentos; adjicite magnas illas, quæ in rerum univerſitate contigerunt, mutationes; an-ne aliquid eſſe poteſt præclarius ad aſpectum, & ad recordationem jucundius?

Sunt aliæ jucunditates, quibus allicere juventutem debemus; illa magistrorum amicitiam ſpondere ſibi pro ſuo jure poteſt. Ut ſimus in eam benevoli, quod ipſi olim fuimus, id nos admonet; hoc præſcribit lex naturalis; hoc idem imperat officium; cum enim juventutis educandæ munus in nos recepimus, tum fidem obligavimus noſtram, deſcenſuros eſſe nos ad ea omnia, quibus res feliciter procederet. Benigne in juvenes agere, nobis ex ipſius laboris & genere & conſuetudine debet in naturam vertere; vitam enim traducimus cum elegantiſſimis ætatum omnium præteritarum ingeniis; & quoties laboris intermiſſionem feſſa mens poſtulat, eamque petimus ex illorum colloquiis, quibuſcum vivimus, quorum hominum commercio poſſimus frui, ipſa conditionis dignitas ſuggerit: atqui aliorum ſcripta, aliorum ſermo, indoles, ipſe deni-

que vultus humanitatem ſpirat urbanitatemque. Hoc manſuetudinis tributum tenera ætas, quam colimus, exigit; ſi ſuo ſe regere conſilio poſſet juventus, rectoribus nobis non egeret; cum vero tanta ſit infirmitate prædita, auxiliatricem illi manum porrigamus; qui enim juvenibus nihil indulget, is eum ſe indicat, cui multum ſit indulgendum.

Neque minus molliter fingendus eſt animus. Non poteſt enim mens cognitæ ſemel veritati non ſe permittere; ſed animum quantacumque pulchritudine percellat virtus, quantiſcumque illecebris ad ſe rapiat; ſi vocem extulerit cupiditas, brevi conſiliorum vox præfocatur ſaluberrimorum. Afferenda quidem eſt ea firmitas, quæ mali radicem extirpet; verum eos a nobis curari ægros meminerimus, quorum ſatis dolenda per ſe ſors eſt, niſi etiam doloris aculeos Medici acerbitas exaſperet.

Ac primum faciem obtrudunt & gradiuntur ſimul contraria duo vitia, infantiæ male inſtitutæ reliquiæ triſtes, animi abjectio & ſuperbia : altera ignobilitatem generis & paupertatis ærumnas, altera opum magnificentiam & nobilitatem generis comitatur ; utraque pari contemptu digna, virtutes pariter obſcurabit, neque rectius emendabitur, quam ſi id quo abundat hæc, illi quæ caret, accedat. Juvenem tractas abjecto humilem animo, erigere illum conare, hortare timidum, infunde ſenſus ea ratione dignos, qua ceteris animalibus antecellit. At multo cautiorem medentis manum ſuperbi ægritudo poſcit : frangenda ſuperbia, nec infringendi ſpiritus; oſtendenda mediocritatis pulchritudo, ſed ita ducendus paulatim ad eam eſt animus, ut ibi ſponte ſua conſiſtat.

Superbiam ſi genuit ferocior titulis ſuis nobilitas, audiat juventus acceptæ

a patribus claritati præſtare partam virtutibus claritatem ; audiat, quo præclarius eſt nomen, eo majorem contemptum incurrere, ſi quis illius dignitatem propria laude non ſuſtinet ; audiat, qui ſplendore magni nominis gloriatur, hoc illum ſpondere, eum ſe futurum, qui virtutes, quibus illuſtratum eſt, reſtituat. Utere potiſſimum exemplis, hæc enim non leve rationi pondus adjicient.

Si vero fœtum hunc informem ediderint opes, harum natura quam ſit anceps, quantum ab uſu pendeat, admone : deſtituta virtute opulentia eſt veluti pictum minio tectorium, quo inducitur pellis marcida, ut annorum injuriæ diſſimulentur ; eſt aliquando gladius in manu furentis.

Proſtratis duobus his hoſtibus, quot alii ſuperſunt debellandi ! habet enim juventus omnium eorum ſemina vitiorum, quæ æternum cum homine bel-

lum gerunt : desidia, segnities, ambitio, effusa liberalitas, mollities, & voluptatum amor succedunt sibi invicem perpetuo, neque ullam vigili Magistrorum diligentiæ quietem relinquunt. At non desunt arma, quorum ope hoc bello feliciter defungamur; ac primum ratio, gloriæ cura, utilitatis studium ignea nobis tela suppeditant. Doceamus similia esse vitia vel iis ventis, quorum lethiferis flatibus exustæ marcent hortorum opes, vel pesti, cujus contagio serpit in domos, & singulas luctu replet: dispellamus caliginem a juvenum oculis, videant latitantem in herba serpentem, videant apertas sub pedibus voragines, neque fallantur floribus, qui paratas insidias obtegunt : inclusum in aulæ penetralibus & totum voluptatibus diffluentem Sardanapalum, dejectum ex altissimo honorum fastigio & ingenti strepitu ruentem Rufinum vivis coloribus depingamus.

Arripiamus præsertim gladium illum ancipitem, qui ad medullas usque penetrat, & totam animam dividit. Ne cuiquam id dubium sit, sola Religio hominem emendat vere, sola constans odium vitii & sincerum virtutis amorem injicit. Foveamus religione juventutis animos, cujus præceptis cum imbuta fuerit semel & obtemperare cæperit, tunc nulla erit, quam de se non referat, victoria, nulla cupiditas, cujus imperium reformidet, vitii nullum genus erit, cujus assultus non repellat. Subacta molliter & bene præparata tellus, cœlesti rore cum recreata fuerit, radicem in ea defigent virtutes, crescent plurimæ, floribus pulcherrimis se coronabunt, suavissimos odores diffundent, & se pretiosissimis fructibus onerabunt.

Qui debito cultu supremum Numen prosequitur, is ab eo, quo Rex colendus est, obsequio nunquam recedit;

hoc ex illo derivatur officium, & utrumque Religio consecrat : audiamus ejus vocem, & illam juventus ex nobis & revereri discat & sequi.

Sunt enim imperia quasi numerosæ totidem familiæ, quarum patres sunt Reges. Quod gestant manu sceptrum, hoc eam significat potestatem, quam leges condere penes est ; defensique legum præsidio cives, iis tuto fruuntur bonis, quæ singulis divina providentia dividit : argumento est gladius ille, quo armati sunt, qua polleant vi ad arcendas a suis injurias, & ad confirmandam inter eos tranquillitatem & disciplinam ; exercitibus aut præsunt ipsi, aut legatos suos præficiunt, sicut Rex regum consilia sua non semper ipse exequitur, sed interdum exequenda ministris suis committit : quæ frontem augustam cingit corona, hæc ardentes illos adumbrat radios, quibus immortale

numinis caput circumfunditur : quæ sacrum latus tuetur custodia, eorum aulam esse sacrarium quoddam admonet, quo cives legitimum obsequii sui tributum deferre non sine pio quodam timore debent; solii autem ejus, in quo sedent, fundamenta posuit æterna Omnipotentis manus, & ibi eos illa Majestate circumvestit, quæ populos ad venerationem impellat.

Talia de Regum potestate præcipit Religio : his assidue juvenum impleamus aures, animos instruamus; hæc eorum in memoria exaremus tam alte, ut nunquam deleantur : cognoscant probe Majestatem illam, quæ nihil his in terris supra se positum videt, quæ ab eo pendet uno, qui regnorum omnium habenas excelso e cœlo moderatur. Diligit eximie Reges suos Gallus, felix hæc propensio viam præceptionibus muniet : tum quæ regum nostrorum indolis quasi

propria eſt benignitas, tam pretioſa ſemina dulci afflabit ſpiritu ſuo ; nec longo poſt tempore in eis arboribus, quas noſtræ manus produxerint, fructus oculi noſtri admirabuntur.

Societate nulla conjunguntur homines arctius, quam ſanguinis communione ; paternæ pietatis qui ſit vigor, verbis aſſequi lingua nulla, ſolus animus percipere ſenſu poteſt. Hinc nulla magis inviolabilia ſunt, quam liberorum in parentes officia ; eſt quidam veluti cultus, quem leges omnes cum divinæ tum humanæ ſacroſanctum cuſtodiunt, quem lædere ſi vel paululum tentaverit impietas, reclamitat extemplo Natura, jura ſua retinet acriter, ſacrilegum violatorem proſcribit, & adverſus immanitatem facinoris omnem omnino humanitatem commovet. Autoritate patrum neque antiquior eſt ulla, cum ab ipſa mundi origine repetatur ; neque ulla eſt

ſacra magis, cum eis a ſupremo rerum Autore conceſſa fuerit, vocaveritque eos communis ille generis humani parens in partem jurium, quæ in homines exercet. Quam partem nobis creditam quamdiu tractamus, ea utamur; ut venerationis, obedientiæ & pietatis nexus, quibus junguntur parentibus liberi, magis ac magis adſtringamus.

Sumus cives, & amorem patriæ in deliciis habemus, amorem illum iis omnibus communem, qui hominem non exuerunt. Quibus olim illecebris ſapientem Laertis filium ducebat patria, iiſdem nos devinctos ducit: horrentes Ithacæ ſcopulos procelloſa per tot maria petebat, expugnata Troja, Ulyſſes; nos eo gloriamur, quod in pulcherrimo totius orbis terrarum regno vitam hauſimus.

Cum vero id noſtri ſit muneris, ut bonos patriæ cives informemus, quæ

ſint hominis in homines officia, quo ſtudio publicis commodis inſervire deceat, juventutem edocere curæ ſit. Plena ſunt veterum ſcripta laudibus maximis, quibus patriæ amor ad cœlum tollitur; renident conſecrata Hiſtoriæ ſacræ monumentis fortia tot heroum facinora, qui ſanguinem pro ſalute civium profuderunt, neque hos Sapientia divina laudare dedignata eſt : ponamus hæc omnia juvenum ante oculos, & quibus animi noſtri ſenſibus uruntur, iiſdem juvenum animos incendamus.

Eſſe-ne poteſt quiſquam ſine probitate civis ? Nullum eſt ſocietatis vinculum hac virtute firmius, cujus nodos ſi non junxit ab initio, nullo non tempore conſtrinxit. Tolle probitatem ; quid fiet de imperiis ? Jam tota erit ex fallaciis æque funeſtis ac turpibus contexta juris ſcientia ; jam in arte ſocios impune fallendi poſita erit induſtria mercatoris,

toris, & bellum mutabitur latrocinio, quod omnes barbarorum sæculorum acerbitates revocabit. Vigente inter cives fide, vigent imperia; spolia hominem recti amore, societati pondus illud, quo certa sibi constat, detraxeris, & similis evadet navi, quam ut leviorem faceret, saburra exoneraret vel ignorantia stulte, vel pravo consilio perfidia; quæ, ubi prima sæviet tempestas, debebit ludibrium ventis & fluctibus, donec impacta scopulis frangatur & pereat. An cupiditatum licentiam coercebit utilitas? Fateor hanc olim in causa fuisse, cur earumdem intra urbium muros congregati homines, iisdem tuti legibus viverent; at semper-ne privatæ utilitati prævalet bonum commune, hac autem quæ pestis capitalior in societatis ruinam grassatur? An præcipitantes retinebit honor? At nunquam-ne ipsum præcipiti ruentem impetu retineri ne-

ceſſe eſt ? An crimen ſatis refrænabit ſupplicii metus ? Manum ſolam continent leges civiles , abrumpe molem , torrens evagabitur violentior ; promptum eſt enim homini prave agere , quoties impune ſibi futurum ſperat , & quando cæcam improbitatis audaciam armare & in ſcelus impellere ſpes hæc deſinit ? Forſan juſtos intra limites animum concludere poterit ratio ; affulget quidem menti ejus lumen , at nunquamne cupiditatum caligine obſcuratur ?

Admovenda eſt autoritas humana potentior , intimis quæ ſenſibus imperet ; virtutem colat homo , non quia decorum & utile eſt colere , ſed quia dulce & rectum eſt. O divina ſententia ! a Religione ut originem ducis , ita vim tuam mutuaris omnem. Sola enim Religio legem animo dare , ſola capiti jugum , quod ferre gaudeat homo , imponere poteſt. Diſtracta ab illa probitas , voca-

bulum eſt re vacuum, ſpecioſa veluti pellis, qua quis exornat ſe, ut bonæ fidei fucum faciat; in ore verſatur probitatis nomen, & animum perfidia inficit.

Pulchrum eſt acceptorum beneficiorum memoriam recolere, virtutem hanc admirantur omnes, omnium linguæ laudibus efferunt; ex illarum autem eſt rerum numero, quarum auget pretium raritas. Dixeris beneficium pleriſque opportunam præbere anſam ejus autorem odio habendi, quid porro beneficentiæ magis obſtat? piget aliquando ingratos facere. Proh! quam lethalis hinc ſocietatis corpori plaga infligitur! quis medelam adhibebit? Sola Religio. Cum enim præcipiat, ut diligamus illos, quibus odio ſumus, & qui nos malis afficiunt, iis ut benefaciamus; ſenſum hunc in juventutis animo ſi inſculpſeris, ſerpet paulatim in homines grata benefi-

ciorum recordatio, vim suam recuperabit beneficentia, & desperatione furens ingrati animi vitium, benevolentiæ liberalitatem jam non retardabit.

Clarissimum hunc Religionis triumphum suspiciamus : quanta in illam ex eo redundat gloria, quod evertat tyrannidem vitii, virtutisque imperium super ejus ruinas erigat. Hoc in ejus laudem prædicemus, si quis studiosam & constantem patriæ operam præbet, inviolatam règi suo fidem servat, & probitati adhæret immotus, hæc omnia religionis virtuti potissimum esse debita. Provocatus aliquis beneficentiæ largitate, gaudet quod respondere provocanti teneatur, cara amplectitur societatis jura, & exemplo est quam sancte colenda sit sanguinis communitas ; idem humani nihil a se alienum æstimat, & miserorum calamitatibus condolere didicit ; utilitatem publicam ita fervidus anhe-

lat, ut ſe Regi & patriæ totum impendere non dubitet; unde felix hæc tot virtutum conſenſio? Illarum quidem ſemina ejus animo Natura injecit; verum eadem quo fovente explicuerunt ſe in germina & paulatim creverunt? Religionis progreſſum ſequitur virtutis progreſſus; atque ut ad polienda Naturæ dona magno uſui eſt ratio, ita verum ſuum illis pretium Religio conciliat.

Sed audiamus novos illos legum latores, qui hanc ipſi ultro curam ſuſcipiunt, ut noſtros mores emendent, recidant abuſus, & errores fugent: vanos illos, quibus attonitum ſtupet vulgus, terrores excuſſerunt, ducem ſequuntur rationem ſolam, & oracula ſua illorum ore philoſophia edidit.

Profitentur illi glorioſe patriam ſibi certam eſſe nullam, & mundanos ſe magnifice jactitant. Arroganti iſto, quod alit eorum ſuperbiam, quod contra Na-

turam eſt, quod receptæ ab omnibus populis omni tempore opinioni adverſatur, inſtructi principio, nil non moliuntur, ut heroicam patriæ defenſorum magnanitatem in contemptum adducant. Unum ſe homo videre, amare, tueri tenetur; ſua cuique utilitas omnium eſt cogitationum norma, ſenſuum ratio, rerum agendarum & principium & finis; ad voluptatem unam & conſilia & deſideria revocanda ſunt omnia, ex illa ſola defluunt ſolatia malorum : hic ordo, quo ſtat & floret humana ſocietas, tyrannidis eſt impotentis dominatus, quem vis induxit & accepit infirmitas, quem rapuit injuria & ignorantia ſtabilem ac perpetuum facit; nullam autoritatem homo, niſi quæ ipſi placet, nullam legem, præter voluntatem ſuam, agnoſcit, ſuus ipſe ſibi Rex, ſuus ipſe ſibi dominus.

Hæc ſunt, quæ, priuſquam iſti exorirentur, latebant ignota humano generi

principia graviſſima veritatis, quæ reperire ſola poterant excellentia eorum ingenia. Infenſa divinæ autoritati hæreſis, quod conſequitur, id effecit ſemper, ut regum autoritatem impugnaret; an ſacræ huic numinis imagini parcit moderatior impietas.

Hæc eadem dignam hominis æſtimatione, dignam ejus animo doctrinam decernit; atque ut ejus ſtudium fluat pronius & largius exuberet, vulgarem docendi rationem deteſtatur, alteram excogitavit defæcatam magis & ſublimiorem, quæ ad inſolentem indolis ſuæ adverſus omnem autoritatem repugnantis ferociam accommodata maxime, promovendo reformationis iſtius, quam aggreditur, conſilio maxime conducat, infeſtam eamdem religionibus omnibus, ei vero, quæ ſola vera eſt, multo infeſtiorem. Quod portentoſum doctrinæ genus, in quo alteram hominum par-

tem in altera parte educanda operam omnem & induſtriam conſumere neceſſe ſit, ut ſapiat homini dulcius, quidquid ſubtilius recondit Scientia, quidquid eloquentia contexit inſidioſius, id omne induſtria fallaciarum inventrix adhibet; ſic inſecta venenata, quoſcumque flores contingunt, eos peſtifero contactu ſuo contaminant.

Hæc eſt noſtræ ætatis calamitas, ætatis hujus, quæ ſe omnibus præteritis ætatibus doctrina ſuperiorem eminere prædicat! Superbam attollit frontem impietas, illam in virtutis exitium conjuraviſſe dixeris. Ad malum ingenioſa, validiſſimum illud, quo ſe tutam arbitratur virtus, propugnaculum oppugnat. Scit nullam eſſe chriſtianæ pietatis cuſtodiam innocentia morum fideliorem; protinus in illam conſilia vertit omnia, omnes intendit vires, arma undique contrahit, incredulorum, qui hactenus

fuerunt, tumulos rimatur ſingulorum; quæcumque occurrunt venena, colligit accurate, devorat avide, & concoctum ex eis virus in eos omnes, quibus inimica eſt, furenter evomit.

Quo illa incumbit acrius ad polluendos innocentes animos, hoc ardentius eorum integritatem tueamur; hoc patria poſtulat, communis illa civium omnium parens; hoc præcipit Univerſitas, cujus inſtituta ſequi & mentem debemus; pulchrum hoc & dulce munus Religio, quam profitemur & docemus, imponit. Quam callida eſt impietas in ponendis virtuti inſidiis, tam ſimusnos ad evertendas illius artes induſtrii: illa ſibi perſuaſit, ratione nulla poſſe genus humanum doctrinæ ſuæ veneno infici commodius, quam ſi alliciatur in fraudem juventus improvida, & fatale libidinis poculum hauriat; nobis nihil prius ſit, quam teneræ ætatis imbecillitatem

eo tegere clypeo, qui omnia voluptatis ſpicula retundat. Inchoandus autem jam tum hic labor eſt, cum primæ rationis ſcintillæ emicare incipiunt; cupiditatum enim flammas extinguere citius non poſſis.

Exempli præſertim vis ita inſinuat ſe non intellecta, ut ne ſentientes quidem trahat; oculis videlicet in animos influit perſuaſio molliſſima. Promptam ac voluntariam lex obedientiam obtinet, quoties obedit ille ipſe, qui tulit; ubi imperatorem videt miles primum in hoſtes invadere, ſequitur alacris, & ad pericula ruit impavidus. Principii hujus pondus omne pernovit impietas, & eo ſcite utitur; miniſtri ejus, quos ipſa erudiit, exempli contagio plus, quam ſolertia ſermonis nocent.

Funeſtis eorum exemplis exempla ſalubria opponamus, & continuam juvenum animis doctrinam continua vitæ

noſtræ ſanctitas inſtillet. Sint in tuto mores, & cuſtodiendis animis caſtus invigilet timor, tunc rabiem ipſam ſuam victa & fremens vorabit impietas, vanos illius dolos ridebimus; & imbuta Religione juventus obſervandiſque illius præceptis feliciter aſſueta, noſtris e manibus pura & illibata cum abibit, cives patria bonos, fidos princeps accipiet; & quæ nobis tanquam dignis inſtrumentis uſa fuerit Religio, opus ſuum agnoſcet. Quod ut plenius & certius efficiatur, ad Magiſtri laborem accedat habilis ad percipiendam doctrinam diſcipuli indoles oportet.

Ambiri vult ſcientia, nec ſe frigidis animis obtrudit. An ſe amicitia tradit inconſiderate, nullum-ne delectum habet? ipſa etiam, quantumlibet cæca ſit, Fortuna non ſe nullo diſcrimine prodigit; virtuti quidem non adhæret ſemper,

at unquam-ne desidiæ in prædam cedit? Huc vos, educationis stadium qui decurritis, huc dociles aures intendite; nostra ipsi nobis officia descripsimus, æquum est vos quoque, quam late vestra pateant, cognoscere.

Hoc à vobis primum, sine quo vani effluant labores nostri, postulamus, ut discere cupiatis. Ignoti nullam esse cupidinem, cecinit ingeniosissimus ætatis Augusti poëta; sed quis ad percipiendam cognitionem aliquam applicat se, nisi curiositatem acuat cupiditas? Apponis homini dapes delicatissimas, verum cibi desiderium non stimulat fames; ergo dapes aspiciunt oculi fastidiose, manus attingit pigre, & stomachus negligenter accipit: sic mens nisi appetat avide litterarum cibis ali, quo studium capesset ardore, quid autem studium sine ardore proficiet?

Non dissimulamus doctrinam, quibus

circumfluit, delicias emi velle, vigiliisque ad eas perveniri. Quæ nota nobis eſt ætatis veſtræ infirmitas, hæc admonet, auxilio vos indigere; verum-ne petieritis, ut difficultates tollamus omnes; uſu compertum nobis eſt, non removendum eſſe penitus a ſtudio laborem; nemo enim bene ſcit, niſi quæ viribus ſuis didicit. Ut a virtute, ſic a doctrina non male dixeris reductam a reliquis terris inſulam incoli, quo ubi ſemel adveneris, ea afficeris voluptate, qua nulla neque dulcior contingere poteſt, neque purior; verum trajicienda ſunt maria, & ſuperandæ rupes abruptæ, quæ circumdant inſulam, & illius aditum adverſus temere appellentes defendunt.

Hoc ita præclare dixit latinorum Poëtarum Princeps, improbo labore vinci omnia. Quod ſi ſe contentio relaxaverit, remoratur obex minimus, refrigeſ-

cit ſtudium, ardor extinguitur, & emancipata deſidiæ mens, ignaviæ in ſinu torpeſcit. Natus ad agendum eſt animus, hoc eſt in ejus natura præcipuum; neque dum jacent reſoluta ſomno membra corporis, quo tempore vitam inter & mortem quaſi mediæ pendent illius cogitationes, iners manere poteſt. Poſitos a ratione terminos donec ſtudium non prætergreditur, nullum eſt periculum, ne illius pondere obruatur animus; hunc enim æque ac corpus, ut frangit continuus labor, ita modicus corroborat.

Pretioſum eſt tempus, & ſemel elapſum, volat irrevocabile; ſi vero reſarciri ejus jactura non poteſt, tum præcipue iſta ætate, qua vos eſtis. Quid agitis tamen, quos nullus rerum uſus edocuit? cum non poſſitis ipſi vos erudire, ad nos accurritis, qui ad ſcientiæ theſaurum ducimus: ſequimini duces, ſed

ubi nihil aliud faciendum supereſt, quam ut manum ad eas, quæ ſe illi offerunt, divitias extendatis, terret labor, & diteſcere recuſatis.

Quem haberetis eum hominem, qui ſuperbum ædificaturus palatium, non id curaret, ut immanem illius molem firmiſſimis fundaminibus ſtabiliret? accingitis vos ad extruendum vitæ veſtræ ædificium, & magnum illud ac magnificum eſſe cupitis; jacite primum illius fundamenta, neque ſolida nimis parare poſſitis, tot deinceps ſuccuſſibus quatientur!

Evolvite ſæculorum præteritorum annales, & in eis excellentes ingenio viros intuemini, qui inter ſplendidiſſima numerantur ætatum ſuarum ornamenta; creſcebat in illis ætate creſcente diſcendi cupiditas, cujus menſura viribus ingenii par fuit: hæc eos invaſit a tenerrima ætate, neque prius deſeruit, quam

in tumulum descenderent. Sordebant illis voluptatum deliciæ, subtrahebant se sæpius hominum consuetudini, ut servire illis utilius possent; nec non interdum procul a patria extorres vixerunt. Neque aurum, neque argentum impulit, ut abirent in regiones remotissimas; gloriosas magis & minus fragiles divitias cum ambirent, scientiam in ea omnia quæsitum ibant loca, ubi domicilium illa suum collocarat. Ipsi etiam agrestes populi egregia hujus virtutis exempla bene moratis gentibus præbuerunt; & Græcia, cum Scytham videret, sapientum illorum, quorum partu se jactat, æmulum attonita stupuit.

Ne vos igitur insidiosis temerariorum illorum hominum sermonibus decipi sinite, qui inspersas chartis sontibus opiniones disseminant in vulgus, quarum falsitatem ipsi pernoscunt; stare videlicet sine mendacii adminiculo non possit error.

error. Iſtos ſi audieritis, labitur procli-ve litterarum ſtudium, quæcumque oc-currunt in eo moleſtiæ, iis tanquam ſup-pliciis juventutem torquet cæca metho-dus, quam peperit ignorantia, & deſti-tutus ratione uſus autoritate donavit: expedienda porro ex his tormentis ju-ventus innocens. At viget impreſſum huic methodo antiquitatis ſigillum, & eam meditando extuderunt tandem ac docendo perfecerunt tot prudentes viri, doctrina & virtute inſignes, quos pu-blicæ utilitatis amor unice movebat. Apage, inquiunt, apage corroboratos vetuſtate errores, quos fugare quam pri-mum ſapientes viros decet.

Horum vocem cum audieritis, inſ-picite facta, argumentum ſuppedita-bunt, quo nullum præſentius ad refu-tanda eorum dicta excogitari poſſit. Non immenſa eſt illorum ſcientia, nulla non ætas ejuſmodi virorum laudibus gaudet,

quorum famam isti non obscurabunt; verum tamen ista qualiscumque doctrina, qua superbi incedunt, an modico labore comparata est? quos edunt partus periculosos, an brevissimi momenti sunt opus? nunquam-ne diei noctis partem aliquam addiderunt? an frequentius inter homines versantur quam inter libros? ut studio vacent attentius, ipsi se a corpore societatis quasi resecant.

Naturam interrogemus, quid respondet? communis hæc humani generis mater, quantumlibet tenera, nihil homini sine labore concedit. Flavescunt gravidis aristis agri, at eos sulcis colonus subegit operosis; curvantur arbores grato fructuum pondere, sed eas totum annum agricola sollicitavit; manat ex vite liquor dulcissimus, verum dura hyemis frigora & rapidos æstatis calores pertulit vinitor.

Percurrite varias vitæ conditiones,

quæ florent beatiſſimæ, an earum ulla eſt, quæ non graviſſimos labores exhauſerit? congregatas in domum opes maximas lætus aſpicit mercator, ſed eas ex ultimis utriuſque orbis partibus advexit; quieſcit bellator glorioſa laurorum ſuarum in umbra, at eas meſſuit in prœliis, & ſæpe ſanguine ſuo irrigavit.

Cæterum ne terreat animos difficultatum moles, laboris tædia fallet ſtudium, diſcendi voluptate diſcendi deſiderium inflammatur, quo ubi quis vere ardet, acrem patitur famem, quæ dapes quas appetit, arripit avide, & quo ſatiatur magis, eo acrior accenditur. Pungat animos æmulatio, attollent illi ſe audacius, & firmiori volatu contendent.

An juvenem hunc gloriæ alumnum depingam, qui primum in heroum ſtadio veſtigium ponit? Qui micat in oculis ignis? qui ardor in vultu, quæ con-

ſtantia in fronte eminet ? quam intrepido pede graditur ? quacumque tulerit greſſus, ubique ſuſtinendi labores, ſuperanda ubique occurrunt pericula. Verum propoſita illi ſæpiſſime fuerunt majorum facinora, & legit in annalibus res a magnis ducibus præclare geſtas : hæc omnia mente recogitat, ad ea oculos intendit continuo ; hoc eſt veluti ſpeculum, in quo ſe ipſum inſpicit, num tandem ſimilis exemplaribus ſit imago illa, quam in ſe geſtit effingere.

An duos illos præſtantes ingenio viros proponam, quorum eloquentia ſola non minus, quam tot heroum victoriis florentiſſimæ illæ in tota antiquitate Reſpublicæ nobilitatæ ſunt ? atqui fortaſſe illi ad tam ſublimem perfectionis gradum non aſcendiſſent, niſi eorum virtutes dignis æmulis excitatæ fuiſſent. An tres illos Poëtas commemorabo, qui judice illa gente, qua intelligentior nulla

unquam fuit, de palma contenderunt? De Philosophis etiam quid dicere non possimus? Quantumlibet severe de moribus præciperent, in ipsis illis, quos de contemnenda gloria scripserunt, libris non carent nobilis cujusdam rivalitatis contentione, & dum vincere alios studerent, se ipsos etiam vicerunt.

His indiciis, quæ sit æmulationis natura, agnoscite: illam violare non possit invidia; hæc enim est vitium, a quo illa abhorret, est ignobilis animi deformitas, quam illa despicit: illius oculos non lædit æmulorum gloria, hanc libenter videt, hanc in eis etiam, contra quos pugnat, diligit. At ea est animi excelsitate, ut nobile consilium æquandi æmulos, vel iis etiam præstandi concipiat. Hinc porro exoritur ingeniorum quidam veluti conflictus, qui ex maxime ingratis disciplinarum partibus veritatis scintillas excudit; has æmulatio

excipit ſtudioſe, ex eis lumen ſplendidum ſuſcitat, quo rerum maxime obſcurarum tenebræ diſcutiuntur.

Conſulite monumenta illa, quæ ad generis humani doctrinam hiſtoria reliquit; an pauciores litteræ viros, quam ars militaris, commendarunt? An potiores litteratis bellatores? quamdiu vivunt eruditi, patriæ feliciter conſulunt, cives enim ſuos doctrinæ luce illuſtrant; at non iiſdem eorum beneficia terminis, quibus vita, definita ceſſant; ubi tumulum ſubiit corpus, ſpirat redivivum in ſcriptis ingenium, & poſteritatem edocet.

Neque pulchrior eſt, neque diuturnior bellatoris gloria: an orbem terrere tonitru, & ſui ſimiles obterere fulminibus repetitis, quam benignum doctrinæ lumen diffundere, & homines utilibus documentis imbuere dulcius eſt? quæ frontem herois, eadem & litterati fron-

tem coronat laurea ; verum quid foret herois nomen, nisi scriptorum celebrium calamus accederet ? Doctus autem vir suam in ingenio suo immortalitatem invenit ; non potest enim aliorum gloriam astruere, quin suam ipse sibi afferat.

Quid porro jucundius, quam de universo genere humano bene mereri, relictis illi operibus, quæ & mentem regent in disciplinarum studiis, & virtutum odore animum imbuent ? Quid suavius, quam vita cedendo eam te spem hinc auferre, quidquid bene feceris, dum viveres, id omne permansurum usque ad sæculorum dissolutionem, neque aliam beneficiorum tuorum, quam ipsius temporis, finem futuram ? In beatissimam hanc voluptatem, agite lectissimi juvenes, alacriter invadite : titulos insignes, laborum præmia, refert bellator ; vos quoque, emenso uniuscujusque anni curriculo, gloriosæ mercedes & coronæ manent.

Beneficium hoc tanti pretii, ut nemo illud ſatis æſtimare poſſit, perſpicaci Magiſtratuum conſilio, qui auguſtum principis hujus urbis Senatum conſtituunt, debes Gallia. Norunt viri prudentiſſimi imperiorum vim & gloriam civium virtutibus maxime contineri; norunt has virtutes, niſi propoſitæ mercedes excitaverint, aut hærere fere ſemper ſe ipſis minores, aut jacere ſæpiſſime in tenebris ſepultas, aut ſaltem turpi languentes veterno marcere : publicæ adeo utilitatis ſtudioſi, hanc inſtituerunt rationem, qua illas ab ipſis prope incunabulis & evolvere, & cognoſcere, & ſtimulare poſſes.

Pretioſiſſima Reipublicæ pars juventus; eſt enim & patriæ ſpes, & bonorum maximorum veluti germen : at illa quid ſua vere interſit, fere non videt, nondum eo gaudet rationis lumine, quo bene dijudicet; hoc illi monſtrare, edu-

cationis eſt munus, quæ hominem ſi non efficit, ſaltem informat: verum qui colliguntur ex ea fructus, ii non minus colentis manum, quam ipſius agri indolem referunt.

Teneram ætatem non vulgo agit laboris amor; quid mirum, ubi ad laborem ipſa non fertur ætas virilis, niſi quatenus vel urget penuria, vel neceſſitas impellit? At juventutem non mollibus pungit aculeis æmulatio, atque ut tener ejus animus ſentit vivide, ita gloriæ maxime inſervit generoſus. Qui fuerit in primis annis homo, idem reliquo vitæ tempore ſibi conſtabit; adeo ut qui officia juvenis vel arripuerit calide, vel gelide attigerit, is vir aut prætereat negligens, aut ardens impleat: attamen poſtulat Reſpublica, ut ſibi ſtudioſe ſerviatur a civibus, neque omnium, quæ expectandi jus habet, officiorum pignus eſt æmulatione certius.

Digna fuit res tanti momenti, quæ legum oculos in ſe converteret : hinc illarum mentem ſecuti ſapientes earum interpretes, & creditam ſibi à Rege autoritatem fideli tractantes manu, id curant maxime, ut eruditæ illius ſocietatis, cujus commiſſum manibus eſt educationis depoſitum, & ardorem nutriant, & ſplendorem amplificent ; hanc enim ingeniorum nutricem, hanc litterarum & virtutum matrem eſſe judicant. Neque illis id ſatis eſt, quod publica juventuti præmia propoſuerint, quibus & alumnorum induſtria, & cura Magiſtrorum, & parentum ambitio acuerentur ; æmulationis flammas ipſi oculorum ſuorum ignibus incendere, & ſolemnes triumphorum pompas præſentia ſua honeſtare volunt ; nec dubitant ex alta ſedium ſuarum majeſtate deſcendere, rati ſe, dum perficiendæ juvenum inſtitutioni operam navant, non modo non de-

primere ministerii sui sublimitatem, sed extollere in majus, & quo gaudent gentis parentum titulo, eum se reipsa mereri : neque verentur, ne privatorum jura, quæ excutiunt sagaciter, expendunt juste, & integre definiunt, hujus temporis partem vel minimam a se reposcant, quod curis tam gravibus transmittunt ; consulunt enim civium commodis, dum se ad urgendos educationis progressus conferunt ; & dum juventuti litterarum, scientiæ, ac virtutis amorem inspirant, procurant commune bonum, bono privato nullo non tempore præstabilius.

Reddantur itaque vobis immortales gratiarum actiones, illustrissimi Magistratus, in patriam beneficentissimi! cara civibus erunt semper nomina vestra, nunquam excidet eorum animis beneficium istud vestrum, cujus memoriam, quæ renovatur singulis annis, libenter & grate recolunt.

Vos autem, teneri Regiæ hujus palæſtræ alumni, Magiſtratuum, quos tam utiliter occupatos veſtræ cura educationis tenet, implere vota properate : vocati eſtis ad hæc honoris certamina; ad quæ ſi vultis fidentes accedere, eas afferte vires, quæ vivido & conſtanti labore totius anni collectæ, magnum induſtriæ veſtræ terrorem adverſariis incutiant. Obverſetur ſemper oculis ſolemnis illius diei ſpecies ſplendidiſſima, qua ſuæ victoribus coronæ tribuuntur, quorum conditioni tam ſæpe invidiſtis: clariſſimus hic celebratur induſtriæ litterariæ triumphus, hoc aperitur gloriæ illius pulcherrimæ, ad quam contendere vobis nunc licet, theatrum, hoc majoris alterius, ad quam deinceps aſpirare debetis, omen affulget. Vincentium alacritas & victorum dolor, quorum teſtes fuiſtis toties, vos magis, quam verba noſtra, hortentur : creſcat in dies

laboris ardor, & æmulatio novos usque ignes animis subjiciat. Verumtamen cavete, veneni sui tabem ne superbia immisceat; imperat quidem Religio, ut acceptas a natura dotes excolatis; sunt enim veluti fertilis ager, cujus usuram vobis supremus rerum autor concessit, neque profecto ejus ea mens est, ut illum sordescere incultum sinatis: verum si fugandis inertiæ & negligentiæ pestibus idoneum æmulatio remedium venit, ne illam temere lethiferum in virus convertatis.

Cibus mentis doctrina, quem appetas necesse est, ut palato tuo sapiat; ut vero in succum transeat tuum, excoquas & digeras oportet. Nisi enim retineatur mentis attentione expendentis, rapide ut influxit in eam, sic ex ea defluit. Effugiat oculos veritas, si leviter & cursim aspiciatur; solius est attentionis mentem in ea defigere, se-

qui veritatem in receſſus omnes, in quos illa abſcondit ſe, donec comprehendat, & comprehenſam diligenter totam rimari.

Perducit te florum intelligens amator elegantem in hortum, intrantis oculos percellit conſita ſuperbis tulipis area, & utriuſque animum ſpectaculi magnificentia in admirationem rapit : ſed poſtquam ambo tulipas primo intuitu amplexi eſtis, ille in ſingulis immoratur curioſus, quæ ſit illarum venuſtas, accurate notat, an recto ſtantes & alto caudice, an calice rotundo hiantes, variis & vividis micent coloribus, quorum diſtincta ſingulorum & ſegmentata diſcrimina ſuo quæque ductu profundantur ; longam igitur & dulcem tot jucunditatum memoriam ſervat : tu vero huc illuc vagaris, neque ullo reſiſtis in loco ; intueris univerſas oculis ludentibus, neque obtutus in ulla defigis ; at-

que adeo cum egreſſus ex horto es, confuſa tantum remanet ſpecies, quam tempus brevi delebit.

Hac imagine non-ne vos ipſi, juvenes, adumbratos noſcitatis ? traduntur vobis in manus, quæcumque ab optimis autoribus optime ſcripta ſunt, evolvitur ante oculos operum ſingulorum ordo, explanatur quam apte cohæreant illorum partes & inter ſe conſentiant; quam ſolidi ſint ſenſus, quam veræ ſententiæ, quam recta ſit argumenti methodus, monſtratur : neque jacent neglecti lepores verborum, fere tangitis flores, qui orationis curſum diſtingunt, ſentitis ſubtile artis penicillum, cujus pigmenta naturæ pigmentis temperantur tam delicate, ut ipſum naturæ vultum imitentur ; at cum leviter attenderitis, quam diu hæret animis rerum tam utilium recordatio ? donec illam luſus puerilis exterat penitus.

Hoc juvenum animis inculcari sæpius non possit, neminem vere progredi in disciplinas, nisi mentem ad eas ardenter applicuerit; neque semper studere multum, qui legit multa, sed qui, quæcumque legit, multus in eis ac diu meditabundus insistit. Quanam arte alia boni scriptores cum recentes, tum antiqui hominum æstimationem & laudes assecuti sunt? Cumulaverat quidem illos Natura ditissimis muneribus suis, at Naturam commentatione quantum adjuverunt?

Fateor equidem intentam operose ac diu tenere mentem, vobis per infirmitatem ætatis non licere; verum ea est Magistrorum prudentia, ut, quemcumque vobis laborem imponunt, eum suo breviorem ac leviorem faciant. Obtemperate dociles illorum vocibus, quidquid meditando consecuti sunt, id omne vestrum fiet, ac meditari paulatim ipsi

ipſi ſine ulla meditandi fatigatione aſſueſcetis. Quod neceſſarium vobis eſt jugum, ne tentetis frangere, ſequimini alacriter manum, quæ vos ducit; qui veſtigia veſtra dirigunt oculi, eos experientia colluſtrat. Arrogantiam timete, ſua illam excæcat ſuperbia, & ſi quid luminis ei prælucet, id brevi in tenebras mutatur; offendit hæc in ætate qualibet, in juventute vero contemptum incurrit.

Qui ſuis ſe pedibus portare incipit puer, hic ſi quibuſdam ſine ruina progreſſus eſt paſſibus, tunc manum, qua ſuſtinente tot graves evitavit lapſus, ſuperbe repellit, ſolus ac nullo adminiculo vult incedere. Quid accideret, niſi arrigeret ſe cuſtodientis vigilantia, quæ oculum non dimovet ab incauto, ac titubantem anxia ſequitur? Rident, qui adſunt, imprudentem pueri temeritatem, & ejus imbecillitatem miſerantur,

Quantum ab hujus pueri vanitate vestra, o juventus arrogans, distat vanitas ! quantum hæc eadem vestris progressibus officit !

Fingamus animo duos juvenes iisdem dotibus præditos, qui manibus æque peritis informati, eodem ardore studium arripiant ; at quorum alter Magistris dicto audiens, in id intentus sit, ut ex eorum documentis utilitatem capiat, neque aliam, quam docentium, voluntatem norit ; alter se ipso plenus & ingenio suo ferox, nihil agat, nisi quod ipse voluerit, neque aliud, quam quod agit, recte factum putet ; quonam pertingent ambo ? Vias cum sequantur diversas, eamdem metam non attingent.

Addam-ne id quod demonstrare pergit singulis diebus experientia, juvenem ingenio mediocri, at docilem eumdem, multo progredi longius & ad longe altiora pertingere, quam eum, cujus in-

genium ſublime arrogantia depravat ? Incredibile dictu eſt, hominis mentem ſimul & animum quam lacrymabiliter iſtud vitium devaſtet ; perniciofum eſt veluti fermentum ; quo tota bonarum animi artium moles corrumpitur, vix ipſæ virtutes lethalis ejus contagionis immunes ſeſe conſervant.

Admonenti præbete aures, o imbellis juventus, non vos pœnitebit mala cognoſcere, a quibus abhorrere diſcatis. Errores, qui vaſtitatem terris inferunt, parit arrogantia : ſi patriæ viſcera dilacerat civis, ſi rebellat in patrem filius, ſi contra filium pater pugnare cogitur, quis illorum manus armis inſtruit ? Fateor non ſemel corruiſſe concuſſa ambitionis moliminibus imperiorum fundamenta ; verum non hæc omnium eſt ruinarum illuſtrium parens, ſæpe de teterrimorum facinorum opprobrio arrogantia cum ambitione contendit ?

Adeamus hiſtoriæ monumenta, quid exhibent oculis ? O dolor ! o ſpectaculum horribile ! quanta ſuperborum & arrogantium ingeniorum turba omnem autoritatem rejicit poterve ! neque tuta manet ab illorum furore ipſa veritatis ſanctiſſimæ majeſtas. Eminebant quidem illi magnis ingenii dotibus, quarum vim ad patriæ cuſtodiam & ad Religionis defenſionem conferre debuiſſent ; ſed eo impulſi vitio, quod in eos ferociter dominabatur, utramque impotenter impugnarunt. Armati ferro, pulchras tot Orientis regiones depopulati ſunt ; eructantes ore mendacia, eaſdem errorum tenebris operuerunt. Miſcuerunt Europam diſcordiis & cædibus, necdum oblita es, Gallia, tibi quam cruentos ictus intulerint ; quod ſi ſolæ reſtant vulnerum cicatrices, quam violentis remediis & quam longo tempore opus fuit, ut hæ obducerentur ! An appellabimus ea

monſtra, quæ in generis humani exitium evomuit Erebus? linguam noſtram ſola eorum nomina violarent.

Alii non paulo audaciores, extremas Religionis radices penitus extirpare velint: ſervi libidinum turpiſſimarum, portentoſa ſuperbia obcæcati ſic ruunt, ut in inſanis ſuis conſiliis cœlum ipſum petant, & virium debilitatis immemores, eum ſolio detrudere aggrediantur, qui eos uno ſpiritu oris ſui delere poſſit.

Quiſquis timebit ne in altiſſimam hanc errorum voraginem præcipitet, is a Religione auxilium petat; ſola enim Religio vehementiſſimos arrogantiæ impetus comprimere, ſola animum imperio frænare poteſt. Invictis probat argumentis, ut ſtet incolumis hominum inter homines ſocietas, quam neceſſe ſit aliis alios variis ſubjacere gradibus; & utriuſque poteſtatis originem ab ipſo fonte dum repetit, utramque ab æterna ſupremi

numinis potentia emanare demonstrat.

Hæc, juvenes, hæc animis recondite bene penitus, & ipsi vos imperio assuefacite; ex obedientia quippe pendet vitæ vestræ felicitas. Nemo est enim homo, qui non alicui potestati subditus vivat; parent aliis illi ipsi, qui vobis imperant, verum in eis agnoscite illius autoritatem, qui vos e nihilo eduxit, vult enim ut suam in eis imaginem revereamini.

Utilitati vestræ Magistri accuratius, quam vos ipsi, consulunt; de ea cogitant die ac nocte; illorum animos neque labores, neque vigiliæ frangunt; nihil eos neque voluptatis illecebræ, neque commodi dulcedo, neque sanitatis cura ab iis avocare potest officiis, quæ ad institutionem vestram pertinent. Æstimate horum beneficiorum magnitudinem: vitam dederunt vobis parentes, & quæcumque ad vivendum necessaria

ſunt, ſuppeditant ; an illis minus debetis, quos vobis eſſe animi, ingenii, indolis, & morum parentes jure dixerim ? Quidquid hominum in vos admirationem concitabit, doctrina, artes bonæ ; quidquid eorumdem vobis amorem conciliabit, probitas, Religionis amor, id omne vobis Magiſtrorum præſertim curæ conferunt ; ſunt enim, ſecundum eum qui vobis mentem dedit, veſtrarum & virtutum autores & notitiarum principia. Neque aliam ob cauſam fuiſſe crediderim, cur antiquus ille ſatyrarũm ſcriptor, qui acerrimus vitii cenſor idem & defenſor virtutis audaciſſimus, præceptores à juvenibus æque ac parentes obſervari voluerit.

Hanc illius Poëtæ ſententiam pro lege ſanctiſſima habete : quantum Magiſtros venerabimini, tantum veſtri vobis labores proderunt ; quatenus enim æſtimatis eos, eatenus eorum præceptis

animos admovetis ; ex minore porro vel majore mentis attentione progressus vel majores oriuntur vel minores.

Non ignoro cum esse debere Magistrum, qui vos ad sui venerationem & virtute & doctrina & vestrorum progressuum studio erigat ; sed idem scio, Magistris maxima & virtute & doctrina præditis, ardentique studio docendi ferventibus non semper eos contingere discipulos, quorum felix indoles docentium laborem sustineat. Ii erant Aristoteles & Chiron, qui magnas Heroum nascentium animas informarent : quod si Neronem alteri, alteri Sardanapalum fortuna obtulisset, ab alumno suo anne hic firmissimum Trojæ propugnaculum, anne ille Persarum solium everti vidisset ?

Suum tamen est patriæ in civium officia jus a natura tributum : nascuntur in illius gremio, nascentes illa accipit in-

ter manus, adolefcentes educat & nutrit, beneficiis viros cumulare non ceffat; & quamdiu fua eis impedimento eft ætas, quominus ipfi fibi provideant, acrior piam matrem exagitat cura, ne illis res neceffariæ defint: ubi fuis illi volare pennis tentant; inftigat pavidos, animis implet, voce & oculo regit, femper anxia, donec timere definat, ne fua illis imbecillitas noceat. An vividior matris avis in pullos fuos pietas? Hanc tamen homini natura tanquam perfectum exemplar ad imitandum proponit. Ubi femel hi ceperunt vires fuas, & ipfi fibi fufficere poffunt, illorum penitus mater oblivifcitur: at patriæ diuturnior eft in fuos benignitas, quos nullo non tempore adjuvat, amorifque hujus flammas ne ipfius quidem mortis frigora extingunt.

Hinc facra illa vincula, quorum nodos tempus aftringit validius: vitam age-

re leonem in eis juvat ſylvis, quæ ipſum naſci viderunt, quas relinquere ſi cogitur, deſiderat; juvat hominem tædia ſenectutis molli otio in eis lenire locis, in quibus infans cum paribus colluſit; gaudent ejus oculi eadem videre, quæ ſe prima percuſſerunt: tanta conſuetudinis eſt dulcedo! admovenda tanta vis eſt, ut illius vincula refringantur! hinc illecebræ illæ potentes, quæ ad ſe trahunt, quarum naturam explicare non poſſit homo, quæ invitum ad ea ſemper loca revocant, cum quibus prima ſua fædera iniit; hinc generoſa illa inter gratos cives æmulatio, qua vitam ipſam pro tuenda patria projicere non dubitant.

O magnanimi ſenſus! vos omnes omnium ætatum heroas excitaviſtis, vos illorum animos extuliſtis ſupra maxima pericula, vos eam dediſtis conſtantiam, quam duriſſimi labores non frangebant.

Grandes illorum animas ut premebat ſtimulis acribus gloriæ cupido, ſic patriæ & fines & decus propagandi voluptas non mediocriter commovebat. Præclarum hoc hiſtoria teſtimonium perhibet de vobis, clariſſimi imperatores, quorum virtutibus & eximium ſplendorem ſuum Athenienſium civitas, & Roma totius orbis imperium comparavit?

Tot tantiſque rebus geſtis, quibus heroum illorum indolem conſignantiſſimè deſcribit hiſtoria, quid valeat patriæ amor, intelligitur. Imperiorum hoc eſt proſperis in rebus ornamentum, firmamentum in adverſis, in calamitoſis ſubſidium; neque ulla gens magis unquam floruit, quam quo tempore generoſus hic amor apud eam magis exarſit.

Ex amoris hujus flammis ignem ſtudii veſtri, juvenes, accendite; quo pectora veſtra cum ſemel ardebunt, jam

non industriæ vestræ cursum interturbabunt perfida periculosæ libertatis lenocinia, nec intentos labori tædium invadet; hæc una mentes agitabit sollicitudo, ut ii quam primum evadatis, qui patriæ emolumento esse possitis: cumque hæc animos urgebit cupiditas, tunc ipsi ultro tempori, quod educationi vestræ impendendum est, quodque perditis tam inconsiderate, sapienter avari parcetis; queremini, quod celerius avolet, nedum illius tarditatem incusetis; & quo propior accedere meta videbitur, eo promptius, ne vacuum præterlabatur vel minimum horæ momentum, contendetis; & blandissima olim nostros animos pertentabunt gaudia, cum vos cernemus illorum vestigiis insistere, quorum exemplis virtutem vestram nunc instigamus.

At enim ea estis gente oriundi, cujus & eruenda est antiquissimis e tem-

poribus origo, & ſplendor per ſe ſatis emicat, veſtrumque vobis avorum gloria decus aſſerit. Attendite, quid reponat Poëta ſapientiſſimus : *miſerum eſt aliorum incumbere famæ, ne collapſa ruant ſubductis tecta columnis.*

Quod accepiſtis à majoribus, id illi a patria acceperunt ; & quo pluribus hæc illos honoribus exornavit, hoc majora grati animi argumenta a vobis eadem repetit. Quibus inſigniti ſunt majores veſtri titulis, hi non una cum illis extincti perierunt ; iiſdem vos fruimini, hos patria meritorum veſtrorum quaſi obſides habet : contemplatur libenter magnorum virorum imagines, quorum ſanguis in venis veſtris fluit, & cum in vobis ſimilitùdinem vultus & oris lineamenta noſcitat, hæc eam ſpes lectat, fore ut ingenii quoque & virtutis exemplum expreſſam ad effigiem reddatis.

Scio Nobilitatem, ſi ſpectetur in prin-

cipio ſuo, non eſſe titulum inanem, vanæ jactationis paſcendæ cauſa & exaggerandæ ſuperbiæ excogitatum : eſt enim collatorum in Rempublicam meritorum merces, præclarorum facinorum fructus, & effuſi pro patria ſanguinis pretium ; eſt inſigne quoddam virtuti a regibus conceſſum ad prodendam illius memoriam, ad erigendos eorum animos, qui magnis a viris ortum ducunt, & ad excitandam inter cives nobilem fortiter & bene faciendi æmulationem. Hæc Nobilitatis eſt origo ; magnanimitatis filia cùm ſit, quamdiu verò honori fidem ſervat, ſplendeſcit illibatus illius decor, & novos continuo gradus acquirit : at nunquam neque a fontis ſui limpitudine rivus, neque ramus a vigore arboris ſuæ degener abeat.

Durat in hiſtoriæ monumentis nomen, quo inſignes floretis, hoc illa ſæpiſſime, neque unquam niſi venera-

bunda recordatur ; at ibi relucet iis circumfusum facinoribus egregiis, quibus veneratio concitatur. Ne vos in fraudem inconsultos agat error, nomen ipsum per se nihil aliud est, quam sonus, qui aerem verberat, nihil in eo est rei, nisi quantum propria cujusque virtus adjicit ; sublata virtute, nihil præ se fert solidi, præter illud pondus, quo vos obruit.

Legistis casus Telemachi, ad quem Trojæ domitoris gloria simul & regnum pertinebat ; quod si partis a parente laudibus contentus, Mentoris præcepta nihil pensi fecisset, an filium Ulysses genuerit, ne sciremus quidem, vel si qua pervenisset ad nos juvenis hujus principis mentio, illum eodem numero reponeremus, quo Thersitem, cui satius fuisset, si nihil unquam Homerus scripsisset.

Veram suam homo laudem ne extra

se quæsiverit, hæc in ipsius mente; hæc ipsius præsertim est in animo: qui a majoribus ad nepotes tituli descendunt, ii sunt ornamenti externi genus quoddam, sunt veluti superadditus vasi figulino color splendidus, quem ubi tempus detrivit, cujus materiæ vilitatem tegeret, oculis manifeste patescit. Splendorem familiæ vestræ vestrarum nisi sustinuerit virtutum splendor, insurget in vos avorum nobilitas, ipsa facem præferet, quæ dignam tenebris vitam omnem vestram in lucem explicabit; excitabuntur illorum cineres iis sub marmoribus, quibus operiuntur, & ex imis tumulis erumpet vox formidabilis; quæ utinam salutarem animis vestris terrorem injiciat!

Vos autem, quorum ignoti patres, ut vixerunt nullo sciente, sic nullo audiente mortui sunt, ne dijiciat ea timiditas, quæ vestram conditionem sectari solet:

cum

cum ſuos vobis theſauros aperuerit Natura, & munerum ſuorum copiam, in vos prodiga congeſſerit, obſcuritatem generis rerum maximarum ſplendore operietis. Non ſemper laqueata palatia incolit magnanimitas, juvat illam interdum innocentem aſylum ſub culmo quærere : & ſæpe ſæpius paupertas, nedum aſſurgere tentantem retrahat; aſſurgenti alas addit, quarum ope altius contendat : eſt enim virtutum fecunda parens, perſequitur hominem penuria; urget ſine ulla requie, & dum arctis includit terminis, legitimos intra fines; ne modum excedat, continet. Non id eſt Nobilitati ad honores juris, ut eos ſibi tanquam proprios vindicet, aſpirare ad illos vaſtum & ſublime ingenium poteſt, ac plenus vigoris animus continenti laborum glorioſorum ſerie id tandem conſequitur, ut fortunam iniquæ cæcitatis ſuæ pudere cogat. Incitent vos

exempla celeberrimorum tot virorum, quos tenebris damnare nascendi conditio videbatur; eorum, quæ præclare gesserunt, magnitudinem humilis ortus altius extulit; pulchrum enim homini est, ipsum esse nominis sui autorem, hic omnia sua habet a semetipso; neque Iphicrates parcius, quam Alcibiades historiarum monumentis celebratur, neque cara minus Romanis Deciorum nomina, quam Clodiorum fuerunt.

Quantumlibet vetusta sit Nobilitas, ab aliqua defluit origine, ultra quam ascendere nequit; quantocumque splendore refulgeat, quocumque nominis sui gloriam extenderit, est veluti rivus, qui, quo longius abiit a fonte, eo latius crevit. Qui fuerunt olim viri illi virtutibus insignes, qui domos suas eo fulgore cooperuerunt, quo nostri oculi perstringuntur, ii vos nunc estis: illorum instincti successibus, ingredimini

curriculum audacter, & honoris iter firmo vestigio terite. Rarorum illorum vita hominum tota ex succedentibus invicem certaminibus & victoriis contexta est : acuere in illos ignaviam & ignorantiam cupiditas ; odium, quo certius eos perderet, speciosam amicitiæ larvam induere ; subtilius venenum & fel amarius inspergere illorum moribus invidia ; neque a violanda illorum virtute calumnia sibi temperare : verum insidias omnes, quibus eorum probitatem captare malitia tentavit, retexit sapientia ; constantia repulit odii machinationes ; punita invidiam sunt continua virtutis incrementa ; & sceleris expers suique semper similis vita ad id calumniam adegit, ut ipsa se necessario silentio damnaret.

Parate vos iisdem certaminibus, eadem vitia conjuratis viribus oppugnabunt virtutes vestras, & continenti bello

exercebunt ; ſoli parcunt mediocritati ; quæ ſola eis non officit. Sed non deerunt vobis auxilia ; vera enim Nobilitas, eam dico, quæ generis titulos virtutis inſignibus honeſtat, non in mediis hoſtibus indefenſos relinquet. Cæterum ne vobis ipſi deſitis, neque pugnantes animus deſtituat, imo obſtaculis pertinaciter obluctamini ; quo vehementius dimicatum eſt, eo dulcius victoria triumphantis animum titillat.

Ne tamen eum eſſe me credideritis, qui pravos ambitionis ſenſus inſpirare velim ; deteſtatur eos, quæ noſtram & mentem & linguam regere debet Religio. At non veſtrum hoc eſt profecto conſilium, ut vivatis ex tempore, eſt aliquid, quo tenditis ; atqui jubet Religio eam inire viam, quæ illuc vos ferat. Quæ vos inter cives collocavit ſupremi numinis ſapientia, hæc ad aliquam ſocietatis humanæ partem vocabit ; an

igitur illam, nisi noveritis officia, quibus continetur, sustinere poteritis?

Quicumque ad sacrum altaris ministerium accedunt, oportet ut cognoscant penitus divinæ fidei principia, quæ populum edoceant; consultissimum esse juris Magistratum decet, ut sectetur injuriæ vestigia, atque illam in tenebris, quibus involvit se, nec opinam opprimat; quis non proclamet, si jura civium defendere Ignorantia, si vocem infirmam & ignobilem justis & lacrymabilibus viduæ & pupilli doloribus immiscere audeat? A Medico, ut morborum naturam & eorumdem curandorum rationem calleat apprime, neque in tota corporis humani structura pars ulla vel minima sit, quæ illius oculum fugiat, & a Chirurgo postulant, ut ad vulnera tractanda manum afferat solertem ac levem, quam periti ducant oculi, eruditam eamdem frequenti exerci-

tatione, & consuetudine ad omnia artis munia, sive quid rarum ac difficile, sive quid vulgare & simplex inciderit, informatam. Neque non ipsæ artes hujus laboris onus subeunt: an terere colores & telis inducere Pictori, an Sculptori marmora extenuare detractione & donare forma, an secare lapides & ponere Architecto satis est? Negotiationem ipsam esse quoddam studii genus, inter omnes convenit, neque vero mediocriter amore & dignitate litterarum mercatoris industriam & opes commendari.

An unum se bellator eximium putabit, qui communi hac ediscendi officia sua necessitate solutus abeat? an illi artem ducendi exercitus & aciei instruendæ, an oppugnandæ vel defendendæ urbis modos, an belli leges & jus gentium, quibus observatis maxime vigescit militiæ disciplina, ignorare li-

cet ? nihil-ne proderit accurata regionum & locorum notitia ? An emittere unquam e manibus debet historiæ librum ? hic præclara magnorum imperatorum facta cognoscet, percipietque ex eis, quibus inescari dolis hostes & in fraudem induci possint, quibus ipse improviso forte interclusus astu, ex insidiis illæsus evolet. An consilia sua bellator, nisi excoluerit facultatem dicendi, proponere ordine suo, an explicare lucide, an validis rationum momentis confirmare poterit ?

Etiamsi ex his studiis sola peteretur oblectatio homine digna, qui ad cogitandum natus est, quam haberet excusationem, si dulcissima hac & liberalissima animi remissione ipse se privaret ? Verum an minus litterarum ac disciplinarum amore, quam victoriarum ac triumphorum laude florent nomina Scipionum ? An majorem gladio Cæsar,

quam calamo gloriam adeptus eſt ? In clariſſimo Ludovici Magni principatu utrum magis admirabitur poſteritas, grande heroum decus, quos Europæ totius judicium celeberrimis antiquitatis ducibus æquavit, an inſignia litteratorum opera, qui pulcherrimis illis, quibus Athenæ & Roma ſuperbiunt, ingeniis palmam inviderunt ? Date igitur rationis conſiliis aures, & imprudentium ſermonibus obſtruite, neque quod ædificant Magiſtri, id manus diruant eo nocentiores, quo vos illis cariores eſtis.

Novi, & hoc patriæ gratulor, novi parentes eſſe, quos ſua non a ſcopo detorquet pietas : ut ſentiunt vim ſanguinis, ita pulchrarum cognitionum utilitatem non negligunt ; id enim pro certo tenent, liberis a parentibus nullam relinqui hæreditatem poſſe doctrina pretioſiorem. Noſtras illorum ſapientia lau-

des refert, ſed quam multorum aliorum cæcitatem deploramus ! gaudent hi, quod & familiæ ſuæ ſurculum & patriæ civem donaverint ; verum dixeritis eorum nihil intereſſe, & qualis ille civis, qui juvare ſocietatis commoda tenetur, & qualis futurus ſit ille ſurculus, qui ad id natus eſt, ut in gentis ſuæ decus adoleſcat. Fruſtra illis inſtitutio publica facilem & certam Naturæ officiis ſatisfaciendi facultatem præbet, terret imprudentes animos vel ipſe palæſtrarum noſtrarum aſpectus, & gelidos formidine implet.

At enim quorſum in ſtudio ſuperſtitum ſolis in libris linguarum quarumdam juvenem ſinas pretioſos tot annos conterere, primos illos vitæ annos, quorum fundamentis reliquorum ſpes innititur ? Quod ſi utilitas, quæ ex laboribus noſtris oſtenditur, in eo poſita eſſet omnis, ut juvenum caput vocabu-

lis inferciretur antiqui ſermonis, cujus in vita communi nullus eſt uſus, velum, quo ſe fraus obtegeret, ratio brevi dilaceraſſet : cum vero ſtent firmata conſtantibus tot ſæculorum & populorum ſuffragiis inſtituta noſtra, hinc ſatis ſuperque eſt, unde animos tacita ſollicitudine viri exſolvant boni, quos inanis anxios urit timor; hinc irrita cadunt quæcumque in nos venenata ſpicula inquieti virtutis hoſtes contorquent. Evellere ex hominum animis omnem omnino Religionis ſenſum prava iſta cupiant ingenia; verum palæſtræ publicæ torrenti molem objiciunt, quam ille neque frangere valeat, neque ſuperare; hinc tantus in nos furor inflammatur.

Vanis iſtorum hominum argumentis opponere poſſimus innumeram eruditorum virorum turbam, qui publicis e ſcholis prodierunt; uti poſſimus doctis tot ſcriptis, quæ mendacii & ignoran-

tiæ calumnias repellunt ; possimus adjicere linguas illas esse reliquarum fere omnium parentes, derivatum ex illis fluere doctrinæ gustum elegantiorem, & præclaris græcorum latinorumque operibus, quæ salva temporum e ruinis ad nos pervenerunt, informatos clarescere , quicumque Oratores , Poëtæ, Historici, & viri quolibet alio doctrinæ genere conspicui linguæ nostræ famam disseminaverunt longe lateque, & tanta autoritate donaverunt, ut omnium Europæ aularum lingua esse jampridem cœperit.

Verum æstimate , quæso , quantum doctrinæ congerat laboris amans & studio deditus juvenis, qui publicæ institutionis cursum sequitur : callet omnium linguarum elementa ; versatus in litteris gallicis, optimos antiquitatis scriptores notos habet, & historiæ monumenta evolvit ; suam illi artem poësis,

ſuam eloquentia retexit ; tractavit Archimedis circinum, neque ullis Leibnitii & Neutonis doctrina tenebris involvitur, quas non mentis lumine diſcutiat ; nihil vero tam abſtruſum recondit Natura, quod non ſcrutetur ; tradita denique illi eſt in manu fax amica, cujus benigna lux gradientem in Religionis tramitibus dirigit.

Quod ſi tot tantarumque rerum ſcientiam tam paucis annis compararent viri ætate provectiores, an eſſet cur illos inſumpti in ea percipienda temporis pœniteret ? Mittuntur autem ad nos vel pueri, quorum mens nondum ſuas habet vires, vel juvenes, quos à ſtudii labore levitas ætatis avocat, & iis imbuuntur diſciplinis, quas vix capit rationis maturitas ! veſtram fidem, eruditiſſimi omnium ætatum viri, veſtram fidem, præclara noſtræ ætatis ingenia, an aperiri poteſt via docendi melior ?

At enim breviorem ſternit privata inſtitutio. Sciunt omnes, nemo non videt, verum quid eſt in hoc viæ compendio commodi ? Non hoc loci nobis eſt animus neque de illis agere Magiſtris, qui a proceribus ad inſtituendos heroum nepotes accerſuntur, neque de iis, quos curriculum hoc noſtrum emenſos, parta laboribus noſtris gloria in principum palatia perduxit : ne illos quidem ſcrutabimur curioſius, qui privatos intra parietes educationi juventutis invigilant ſoli ; neque Magiſtrorum publicorum & doctrinam & docendi facultatem, quæ quotidiana exercitatione perficitur, jactabimus ; abſtinebimus ab eorum contentione incitamentorum, quibus impulſi utrique ad obeundum munus ſuum ſeſe accingunt : juvenum & laborem & progreſſum duntaxat attingemus.

Ut victoriam eo illuſtriorem repor-

tat miles, quo pugnat ſtrenue magis; obnixus non cedere; ſic mens, quo pertinacius incumbit ad vincendas difficultates, hoc altius in diſciplinarum viſcera penetrat. Agite, quæſo, ſtudioſi privatæ educationis defenſores, quem ad ſtudium ardorem afferre poſſit puer, qui parietibus iiſdem incluſus perpetuo, eumdem ſemper vultum intuetur, eamdem ſemper audit vocem? Varietatem hæc præſertim ætas poſtulat, varietas recreat ingenium, & illius vires reficit. Aliunde quæ traduntur, qui præcepta fovet calor, ejus autem, qui tradit ea, quo ſenſu mens erigitur, quo ſtudium excitatur motu, quo ſapore labor conditur? Languet præceptor in conſpectu unius diſcipuli, & gelidus frigore præceptoris diſcipulus torpeſcit.

Talis eſt privatæ educationis curſus, educationis vero publicæ qualis? exuite paulisper odium vel antecaptas opi-

niones falſas, & rem mente liquida expendite. In educatione publica qui animorum ardor, quæ ſtudii fervet æmulatio? Magiſtrorum laborem non leviter pungit induſtria diſcipulorum, neque diſcipulorum induſtriam labor Magiſtrorum mediocriter extimulat. Quantum ipſi ſe alii alios erudiunt alumni! Quemadmodum in Academiis contingit, ut quicumque earum ſocietate gaudent, ii ſocios ſuos eorum participes faciant, quæ ab ipſis reperta ſunt; ſic in ſcholis noſtris opum litterariarum fit commercium quoddam, ita ut ingenii acumina, conceptus generoſi, ſententiæ rectæ, elegantes, aut excelſæ, ſermonis lepores, quæcumque tandem a variis ingeniis procreantur, ea in aliorum ingenia tranſeant, & ſint propria ſingulorum. Quænam igitur accommodata magis ingeniorum naturæ, quænam facilior & expeditior diſcendi ratio? Familiare quod-

dam esse colloquium dixeris, ubi sententiam suam libere proponunt omnes, colligunt suffragia singuli, & de rebus suo ipsi judicio decernunt.

Præcepta non vulgo retinet juventus, nisi quatenus eadem sæpissime iterantur. Librum legitis aliquem, an putatis vos, ubi semel evolveritis, intellecturos in eo esse optime, ac nisi retractaveritis pluries, & expenderitis accuratius; rectam de eo sententiam laturos? An æquum sit, quod ne ipsa quidem ætatis maturæ prudentia præstaret, id a teneræ ætatis levitate postulari? Quod quam sit veritati consonum, & ratio fatetur, neque probare experientia disiit hactenus; quod cum semper factitatum publicis in scholis fuerit, hinc studia in illis perpetuo floruerunt. Privatæ vero institutionis quæ methodus est, qui progressus? Lustrat rapido cursu puer omnes disciplinarum regiones, ex hac

in

in illam volat leviter, neque ullam repetit: ſingularum tenui tantum colore tingitur, qui color quam diu adhærebit!

Quam graviter deliqueritis, o parentes cæci, aliquando agnoſcetis, ſed agnoſcetis ſerius, neque ignorantiam liberorum veſtrorum, neque mala quæ hæc ignorantia pariet, aliis objectare poteritis.

An puero multum etiam prodeſt vivere ſolum, nulla fere conſuetudine cum æqualibus, & exercitatione huic ætati maxime neceſſaria carere? Nihil-ne unquam id Reipublicæ nocet? Non poteſt mendacium irrepere ſolerter, non veritatis vultum accommodare ſibi concinne, non periculoſa documenta inſtallare molliter? Quæ fallacia ipſum palæſtræ publicæ aſpectum reformidat, cum illam hujus aditu leges prohibeant.

Verum emenda-ne eſt morum detrimento ſcientia? Pulcherrimus juventu-

tis flos innocentia morum, quæ paternis in ædibus nulli patet obnoxia periculo, ſerpere in eas vitii contagio non audeat. Quaſi vero nemini notum ſit quos habere ſermones, quæ & exempla & conſilia dare rudes illi ſoleant mercenarii, quos proceribus famulos vel ignavia vel penuria addicit; quaſi nemo audierit unquam, quantum corruptelæ ſecum, quocumque ierint, otioſi illi trahant homines, quorum vita inutilis magna moliri videtur, quos luſus aut voluptas negotiis avellit urgentibus, & ad id cogit, ut tædium ſuum per domos circumducant. Ipſi quoque parentes an ſemper & ſibi & linguæ ſatis temperant? Nunquamne contingit, ut quanta puero debeatur reverentia, obliviſcantur?

Spectaculum quam longe aliud noſtræ offerunt palæſtræ! noti ſunt omnibus, quicumque publice docent, quorum vita in Religionis, Regis, Magiſtratus, &

civis conſpectu agitur omnis : ipſi ſe reverentur, neque enim minus ad gentem univerſam, quam ad ipſos pertinet ea, qua gaudere debent apud homines, fama ; cumque ex aliorum laboribus aliorum labores pendeant, tantaque propterea intercedat inter mutua eorum officia neceſſitas, hinc fit, ut ipſi ſibi invicem nolentes, ne cogitantes quidem, invigilent. Spirant virtutem illorum præcepta, hoc enim ita ſibi vere perſuadent, pulchrum quidem eſſe florere doctrina, ſed virtutem colere neceſſarium, ſoloque virtutis ſtudio ſtudia litterarum ardere. Hinc adeo credita eorum diſciplinæ juventus cuſtoditur oculis quaſi circumfuſa, qui id perpetuo curant, ut ab illa, quidquid nocere poſſit, removeant, quos illa, quacumque ſe verterit, apertos videt ſemper & intentos.

Nec non ipſi ſe alii alios mutuis tum exemplis tum caſtigationibus efficaciter

emendant alumni. Stare dixeris apud eos erectum ab ipsis tribunal, cujus aspectu territum horret vitium, quod adire sola virtus fidenti animo possit. Decretorum autem, quæ ex eo emanant, formido percutit eo vehementior, quod plerumque ad veritatis normam diriguntur.

Erige nunc animos, o schola nobilis, cujus e Magistris unus quod sim, id maximæ laudi duco, erige animos, o cæterarum Academiarum ut parens, ita exemplar, Academia Parisiensis : vanis ignorantiæ clamoribus aerem verberari sine ; ad veritatem revoca, quos in errorem nimia credulitas impulit; qui vero claudunt oculos, ne lumina, quibus tota undique refulges, videant, hos vivere cæcos patere. Institutis tuis adhære constanter, perge ea sequi principia, quæ quam recta & utilia sint, tot sæculorum usus demonstravit. Nullo non tempore extiterunt, qui novas docendi artes pro-

ponerent ; ſed quæ illos extulerunt arrogantia, fraus & ignorantia, eædem iis exitio fuerunt ; tu vero tuum & robur & decus incolume ſemper conſervaſti : eadem illis ruina impendet, quicumque nunc ſuperbum adverſus te caput attollunt, tua vero gloria eadem permanebit. Stas validiſſimis poſita fundamentis, tibi pulcherrimam jurium ſuorum partem impertita divina autoritas eſt, te ſuprema Regum poteſtas umbra ſua protegit, tuæ incolumitati conſulit legum ſapientia, & meritorum tuorum magnitudini gratus civium animus par reſpondet.

Vos autem, optimi juvenes, quacumque in conditione naſci voluerit naturæ Autor, cogitate vos eſſe cives, atque adeo ea, quæ implenda vobis in communi hominum ſocietate erunt, officia ediſcite : hæc vos edocere noſtrum eſt, veſtrum autem ad præceptiones noſtras ardenti cupiditate diſcendi inſtructos ve-

nire : adjungatur labor pertinax, & idem vivida æmulatione incensus ; verba ex ore nostro excipite avidi, expendite attenti, & memoria fideles tenete : fovete animis pietatem illam, quam iis, quos parentes dedit Natura, debetis ; at qua veneratione vobis colendi sint vestrarum & notitiarum & virtutum parentes, ne unquam obliviscamini ; sic & vos progrediemini in studia virtutis ac litterarum, & illi pulcherrimam, quam a vobis expectant, mercedem laboris obtinebunt.

DIXI.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancélier, un Manuscrit qui a pour Titre : *Discours sur l'Education*, &c. dans lequel je n'ai rien trouvé qui ne doive en favoriser l'impression. A Paris, ce 12 Juin 1763. SALMON, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne.

Le Privilège se trouve au Livre intitulé, Selectæ e Novo Testamento Historiæ.



MUSÆ
AD
SUPREMUM SENATUM.

Cum fieret ſolemnis præmiorum Academiæ Pariſienſis diſtributio die 4â menſis Aug. anno Domini 1749.

AUGUSTI Proceres, Gentis præclara Togatæ
Lumina, legum oculi; Muſarum ornare triumphos
Ne pigeat, veſtræ pars hæc non ultima laudis.
Teque adeo, magnis quem natum rebus agendis,
Quem forti conſtantem animo, gravibuſque vigentem
Conſiliis & mente, ſuo Themis ipſa ſupremum
Rectoremque foro poſuit temploque miniſtrum,
Te laus iſta manet, pretiumque referre labori,
Et lauro redimere caput. Jam pompa parata eſt,
Jam vocat exultans ſtudiis ardentibus omnis
Parnaſſus : noſtræ juvenes pars lecta Palæſtræ,
Gloria quos tangit, quos veſtræ gratia frontis,
Suſpenſo meritas expectant corde coronas.

Cernitis, ut pulcher juvenilibus ignis ocellis
Emicat, ut varios varia pro mente colores
Vultus habet ? Spes hinc hilares, timor inde fatigat
Sollicitos, tanta eſt vobis placuiſſe voluptas !
Hos animis ignes, hæc tanta incendia laudum
Subjicitis ; per vos Phœbeo impreſſa ſigillo,
Præmia certa manent, famæ monumenta perennis.

Mentibus hinc teneris quam fervidus æſtuat ardor !
Ut ſacrum ſtudio Pindum certante juventus
Læta petit ! Saxis extantia ſaxa tenaci
Prenſans ille manu, tendit ſuperare cacumen ;
Hic roſeum tollens vultum & ruilantia flammis
Lumina, qua via nulla, viam ſecat, & levis altum
Evolat in culmen : ſi cui male-fida prementi
Sub pede ſaxa ruunt, ſi cujus fracta ſequuntur
Captantes virgulta manus, non deficit ; ipſo
Acrior e caſu, renovatiſque impiger haurit
Intervallum animis : invictum in pectore robur
Suſcitat ambitio vincendi atque æmula virtus.

Hinc quoties docta invitans ad prælia Phœbus,
Oſtentat virides alto de monte corollas
Excutiens, mora nulla, volant, & ſpicula tendunt
Intrepidi, nullaſque vices, nullosque labores
Non ſubeunt avidi. Jam non labor improbus illis
Eſt labor, immenſo vel non ſentitur amore.

At non rivalem victum rivalis acerbat
Victor, & ipſe ſuum victorem haud ſpectat iniquo

Lumine victus ; abest generoso pectore turpis
Livor : ubi pugnat laudum præclara cupido ,
Gloria , non odium , pugnas accendit honestas.
Crescunt interea fæcundo exculta labore
Ingenia , hinc animis vigor , hinc audacia menti.
Namque solent rapido fortes ad grandia nisu
Tendere , in æternamque alacres erumpere lucem
Ingenio præstante viri , cum pectora fervens
Æmulus ardor agit , doctrinarum ille repertor ,
Ingenii ille parens exhortatorque laboris ,
Ille animorum æstus , ille & certamina laudis
Laudis amore fovens. Stimulos quatit ille potentes,
Impavidamque rapit supra martalia mentem.
Mollibus austerum solers condire laborem
Illecebris , quid non juvenilia pectora cogat ,
Cum semel imbuerit ? Repetito plurima ab ictu
Scintilla excutitur , quæ , ni sua pabula circum
Suppeditent , lenique aspiret flamine ventus ,
Emicat incassum ; at foliis excepta , suoque
Circum pasta cibo , & ventis animosa secundis ,
Dat strepitum , subitoque ingentem effervet in ignem :
Sic perit ingenii vis ignea , ni colat alma
Sedulus arte labor ; jaceat labor ipse , jacentem
Præmia ni tollant , stimulis ni gloria pungat.
Scilicet hoc vestræ , Proceres , sapientia menti
Indiderat , longusque fori monstraverat usus.
Nam quoties quantaque animum dulcedine capti

Vidiſtis geminos, juvenum par nobile, ab umbra
Rhetorica in lucem primum prodire patronos,
Compoſitoſque fori inſolita contendere arena!
Pectus uterque pari laudum ſuccenſus amore,
Palmam ambit paribus ſtudiis : hinc ſurgit uterque
Maximus, inferior, nullo certante, futurus.
Œſchine oppoſito, flammis majoribus arſit,
Intonuitque magis fulmen Demoſthenis ; urgens
Et vinci pudor, & vincendi gloria magnæ
Intendit mentis validas in prœlia vires.
Te quoque, te latiæ facundia maxima linguæ,
Impulit ad ſummum Hortenſi laus inclyta culmen ;
Dum coquit inſomnem rivalis gloria, contra
Dum certas animis, dum ducis ab objice vires,
Jam victas armis, lingua tu vincis Athenas.
His ducti ſignis, & tam præclara ſecuti
Exempla, erigere Aonidum voluiſtis honorem
Altius, & veri haud dubium dare pignus amoris.
Sic fortes Molæi animæ, doctique Thuani,
Memmiadæque & Lamonidæ, jucunda poëtis
Nomina, conſpicuum Pindo indulſere favorem ;
Sic etiam indulget, Themidis qui ex æde vocatus,
Regis adeſt lateri, cunctarum pondera legum
Excipere, & ſacrum dignus tractare ſigillum
Dagueſſœus, amans Muſarum & amatus ab illis.
Ergo florebunt ſtudiis majoribus artes
Ignibus accenſæ majoribus. Haud mora, ſurgent

Divite Musarum gremio generosa virorum
Ingenia, & regni partes diffusa per omnes,
Publica solerti component commoda dextra.
Sic fluit irriguus, varios divisus in alveos
Largus aquæ fluvius, terris felicibus ingens
Auxilium; fluctus qua volvit cumque, benignis
Floribus halat humus, gravidis vel flavet aristis.
Jamque adeo sacris fulgebit clarior aris
Majestas, fundet divina oracula lingua
Plenior: Aonio nec-non e limite tendet
Ad duri melior Martis certamina miles,
Cum fortes oculata reget doctrina lacertos.
Vos quoque tantorum, Proceres, vos causa bonorum;
Carpetis vestro meriti pro munere partem
Egregiam; Ex illis, quos fingit Pindus alumnos,
Patronique graves, juris legumque periti,
Atque Magistratus, partam Themide auspice laudem
In gremium referent Themidis: sic flumina lymphas
In patrem Oceanum, quas accepere, refundunt.
Felices igitur Musas, quibus ecce refulget
Antiquum decus, & famæ laus illa prioris!
Jamque suas pavidi tenebras cæcamque paludem
Respiciunt steriles, promiscua turba, poëtæ,
Verborumque leves sine re, sine pondere lusus,
Et teretes sententiolæ, sensusque minuti.
Extimulat resides animos, tardumque soporem
Gloria discutiet; veterum sapor ille redibit,

Veri & dulcis amor, Naturæ & pulchra venuſtas ;
Ignea ſublimes rapido ſuper aſtra volatu
Se tollent, celebres miracula ſplendida pompas
Attonitæ referent ſcenæ, tumuliſque recluſis,
Corneli erumpent grandes, dulceſque Racini.

Protinus in laudes aſſurgent æmula veſtras
Turba pii vates : memori vos carmine dicent
Muſarum eximium columen, Pindique patronos ;
Tum curas Regnoque ſuper populoque, paternum
In Gallos animum adjicient ; ut publica toti
Curatis, rerum obliti bene quiſque ſuarum.

At te, præcipuum quem virtus inclyta tollit,
Solertem ingenio, & celerem componere lites,
Te quoque præcipuo tollent ſuper æthera cantu :
Namque canent riſu circumlita labra decoro,
Et lætos oculorum ignes, frontiſque ſerenæ
Auguſtum decus ; ut dubios & adire timentes,
Quam viſu facilis, tam leni affabilis ore,
Invitas, verbis & firmas blandus amicis ;
Ut carus Regi populoque, ſalubria legum
Nec ſtringis nimius, nec ſolvis frœna remiſſus,
At medius placida tractas æqualia dextra.

Cantabunt : late cantantibus accinet orbis
Gallicus ; ipſæ aderunt propiori numine Muſæ,
Infundentque pares cantandis laudibus ignes.

